

Lo Bramavenc



SPÉLÉO-CLUB de l'AUDE

N° 3 - DÉCEMBRE 1981



ISSN 0248-7772

SPELEO CLUB de L'AUDE

Chez Pierre MARSOL
Chemin de Maragon
CAZILHAC_11000 CARCASSONNE

Lo Bramavenc ✖

N° 3 *Décembre 1981*

Les articles sont sous la responsabilité de leurs auteurs.
La reproduction des articles est autorisée sous réserve d'en
aviser les auteurs, le SCA et d'en citer les références.

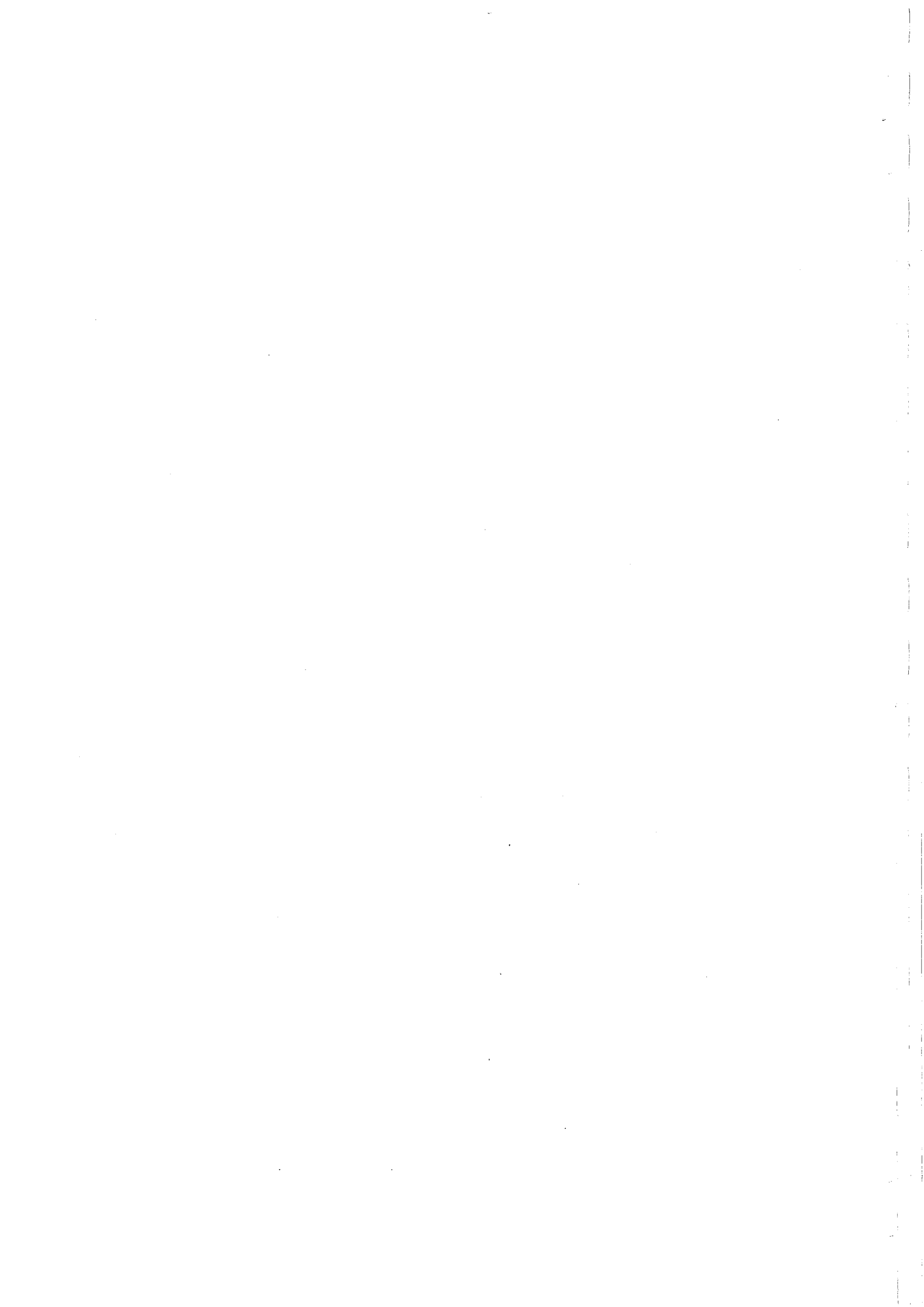
Responsable de la publication :

Christophe BES

Ecole Jean Jaurès Garçons
11000 CARCASSONNE

Tirage : 250 exemplaires

✖ : prononcer " Lou Bramabainc "





SOMMAIRE

- NOTES aux AUTEURS et aux LECTEURS . (C.Bès)	P.5
- HUMOUR NOIR	P.6
- ROC BLANC ET C ^{ie} . (H.Guilhem)	P.7
- SACREE CHATIERE . (Lo Truffet)	P.24
- RECHERCHE DE CONCRETIONS LUMINESCENTES . (J.F.Revel).....	P.25
- DESSINS . (P.Moreno)	P.29
- UNE CUVÉE RESERVÉE . (J.M.Lallemand)	P.31
- UNE MONTAGNE MAGIQUE : LES PICOS DE EUROPA . (P.Géa)	P.33
- IN MEMORIAM . RENE CLERGUE . (A.Bennes)	P.70
- IL ETAIT UNE FOISLA GROTTTE DES NAINS . (A.Coste)	P.72
- DANS LES FANGES JUSQU'AU...COU . (C.Bès - B.Ournié)	P.79
- BENTAILLOLE 81 . (J.M.Lallemand - P.Moreno - C.Bès)	P.89
- DIFFUSION DE CE BULLETIN	P.98
- DESSINS . (A.Capdeville)	P.99
- PUBLICATIONS DU SCA	P.100



ARNAUD
CAPARUT
1878

FLOREAL
CAPARUT
1810

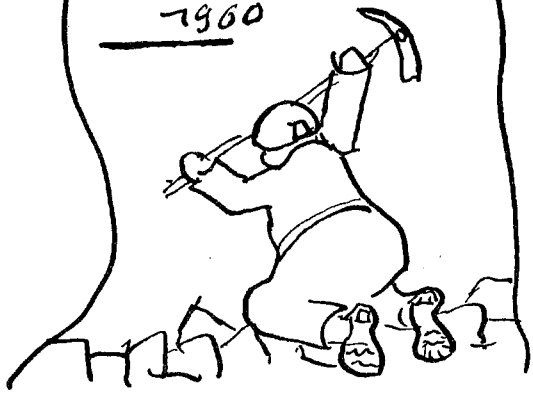
Phillippe
Caparut
1840

alfred
caparut
1866

jules
caparut
1911

jean Caparut
1938

PATRICK CAPARUT
1960



C.A



Note aux Auteurs

et Lecteurs

Un an à peine et vous voici au numéro 3 de notre revue, vous n'avez plus qu'à tourner les pages en sirotant... Et pourtant chaque édition ne tient qu'à un fragile équilibre : réception des articles, frappe, titrages, recherches de photos (trop rares), mise en page, jonglages et courses chez les imprimeurs.... Ne sortez pas les mouchoirs, je ne ferais pas de fausse modestie car ce Bramavenc je l'aime, je le bichonne, je m'y vautre et quelquefois j'enrage et je piaffe en constatant l'accumulation des retards....et si ces trois numéros sont sortis à peu près dans les délais, cela tient beaucoup à la chance.

Aussi pour éviter à ma tension de trop monter durant ces périodes, je propose aux futurs auteurs une règle de conduite :

1)-Pour les documents manuscrits, envoi avant le 30 avril (N° 4), en ce qui concerne les dessins et plans voir ci-dessous.

2)-Pour les documents dactylographiés, envoi avant le 15 mai, textes sur papier format A 4, marges de 2 cm sur tous les côtés, machine à écrire du type de celle que j'utilise en ce moment, laisser la place pour les titres, chapitres, subdivisions....(voir les articles de ce numéro). Les dessins ou plans seront exécutés sur papier blanc ou calque, cadre de 2 cm et à l'encre de chine uniquement (pas de crayon gris). Les légendes doivent être faites à l'aide de "lettres transfert". Non mais !

Vous remarquerez peut-être dans ce numéro l'absence inaperçue de la suite de l'article sur les "Gorges et Falaises de l'Aude", préjudice que j'espère réparer pour le prochain numéro.

A son sujet, annonçons la création d'une rubrique " NOUVELLES BREVES " que vous pourrez alimenter en nous envoyant tout ce que vous jugerez bon d'y figurer (sorties, premières, visites, chaps, assemblées, voyages, annonces ect....), dernier délai 25 mai.

Nous attendons bien sur les bonnes volontés qui voudraient bien proposer de nouvelles rubriques....et s'en occuper.

Enfin, pour la troisième fois (but not the last), je prends mon porte-voix afin que plus nombreux vous osiez mettre le doigt dans l'engrenage et fassiez vivre Lo Bramavenc. Pas de complexes ! ...
....et au plaisir de vous lire

Christophe Bès .



Devinette Spéléo : Quelle différence de technique y-a-t-il dans la descente des toboggans entre des spéléos marocains et des spéléos européens ?

• Les européens l'écou
Les marocains utilisent les fez,
SOLUTION : Hé bien, très peu de différence,

Petite Annonce : Le spéléo ayant été vu entre 10 h et demi et 11 h le 21 juillet empruntant une galerie du réseau supérieur de la Grotte de Cabrespine est prié de la rendre immédiatement, sous peine de poursuite .



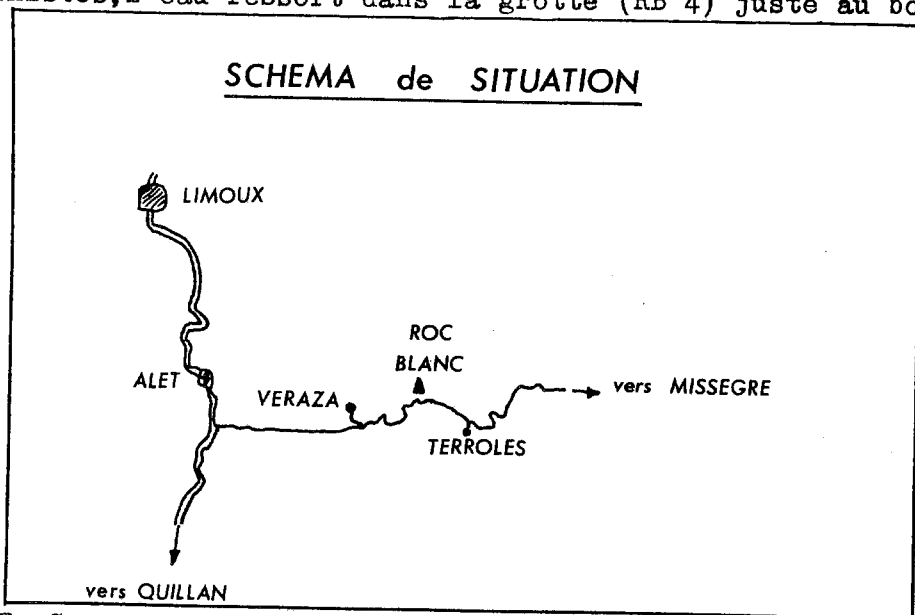


Voici la présentation d'une zone karstique au-
doise des environs de Limoux, d'un intérêt spéléologique certes limité mais
qui par les cavités qu'elle renferme et les sorties qui y ont été faites
mérite la rédaction d'un article.

N.D.L.R. : l'auteur de cet article présente de façon détaillée les cavités
de ce secteur, on appréciera la précision des renseignements, le chapitre
consacré à la préhistoire ainsi que le récit d'une expérience "hors du temps".

PRESENTATION:

Le Roc Blanc est situé dans les Corbières occi-
dentales, sur la rive droite du ruisseau de Véraza, à peu près à mi-chemin
entre les villages de Véraza et Terroles, sur la commune de Véraza. La partie
la plus visible est la falaise ouest qui a donné le nom au site. C'est une
crête assez abrupte, limitée à l'ouest par une falaise de 30m environ, à l'est
par un champ de lapiès perdu dans le sous-bois, partant du bord de la D.70
jusqu'à son point culminant à 558m. La zone karstique se prolonge en fait
150 à 200m à l'est jusqu'à une falaise blanche et semble monter d'une cin-
quantaine de m encore, au-dessus du sommet. La principale cavité, le RB 6, est
située sur le flanc est dans les bois. Les autres s'ouvrent dans la falaise
ouest elle-même. Un petit cours d'eau traverse la zone et se perd au contact
calcaire/schistes, l'eau ressort dans la grotte (RB 4) juste au bord de la
route.



-GEOLOGIE- Ce petit massif calcaire est constitué de calcaires dévoniens
moyen et inférieur mis à jour par l'érosion sous une couverture de schistes
Namurien-Viséen. Tectoniquement, il fait partie du massif primaire de Mouthou-
met très complexe et peu étudié; le Roc Blanc fait partie du "domaine autoch-
tone" et s'intègre dans la "Branche d'Alet" siège de nappes de chevauchement
et de charriage dont la zone étudiée semble être un des nombreux témoins.

-CARTE- I.G.N. au 1:25 000 QUILLAN N° I/2 .

DESCRIPTION des CAVITES:

GROTTE N°1 RB1:

-COORDONNEES- X= 598,78 - Y= 76,77 - Z= 550m

-ACCES- Passer devant la grotte-résurgence du bord de la route et prendre le sentier qui monte à gauche en longeant le pied de la falaise; le suivre sur 300m environ jusqu'à l'entrée de la grotte, bien visible dans les chaînes.

-DESCRIPTION- Un terre-plein ombragé précède l'entrée: beau porche de 4m sur 5 aux parois orangées, nombreuses trainées de fumée, la galerie se rétrécit rapidement au bout de 9m. Vers le nord le conduit se comble après 5m, sur la gauche, un passage bas amène dans une petite galerie qui se termine 7m plus loin sur une étroiture, nous n'avons pas senti d'air. Le trou est marqué à la peinture rouge RB I. Développement: 20 m . Dénivellation: + 2m.

-TOPOGRAPHIE- Spéléo Club de l'Aude . Croquis de C.Bès, chaix et estimation des longueurs. Mars 1981.

-HISTORIQUE- Connue de tous temps par les habitants de la région.

-PREHISTOIRE- Il semblerait que des fouilleurs clandestins y aient oeuvré comme l'attestent les trous dans le sol du porche d'entrée.

GROTTE N°2 RB2:

-COORDONNEES- X= 598,81 - Y= 76,75 - Z= 540 m

-ACCES- Prendre le même chemin que pour la grotte N°1. A un moment, le sentier est tout contre la falaise, avant qu'il ne revienne dans le bois, le pied de la falaise est moins abrupt et se présente en une série de gradins. De là on aperçoit l'entrée d'un abri sous-roche (RB 3), monter dans sa direction en escaladant (gradins et vires faciles). Arrivé au porche, suivre une vire sur la gauche qui mène à l'entrée inférieure de la grotte N°2. L'entrée supérieure est atteinte par une escalade de quelques mètres. On peut atteindre directement l'entrée inférieure en continuant le sentier sur 20m de plus, à cet endroit l'entrée est peu visible mais il suffit d'escalader un mur assez raide (prises polies) de 4m environ pour l'atteindre.

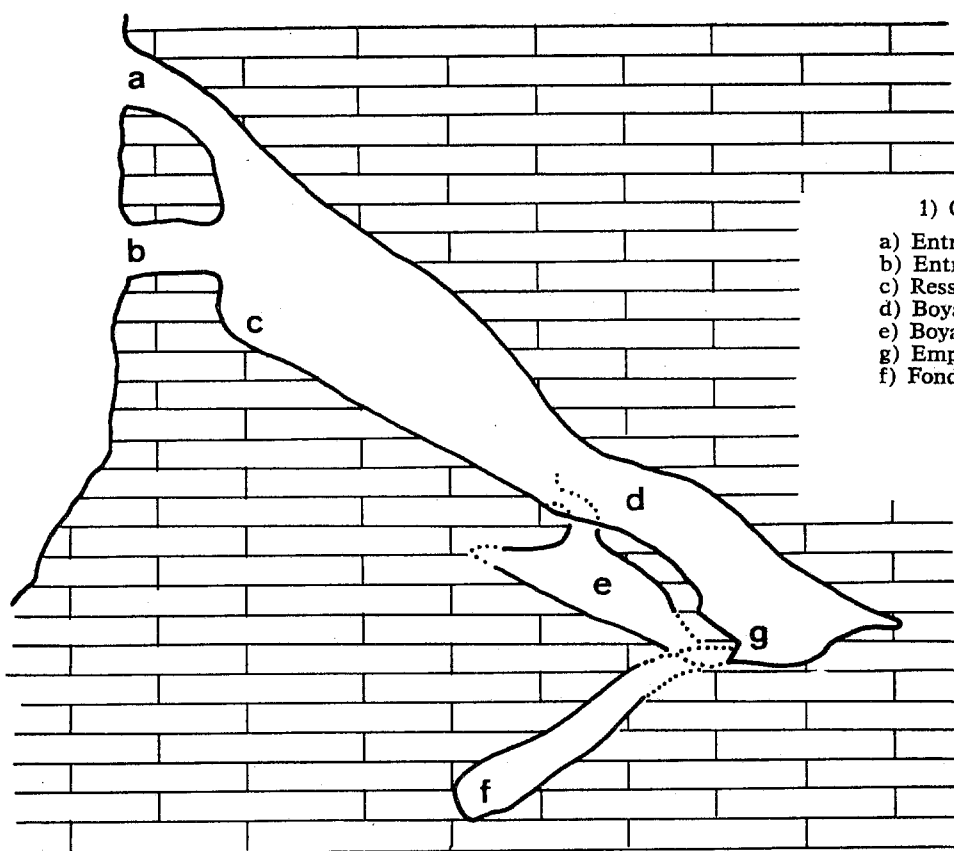
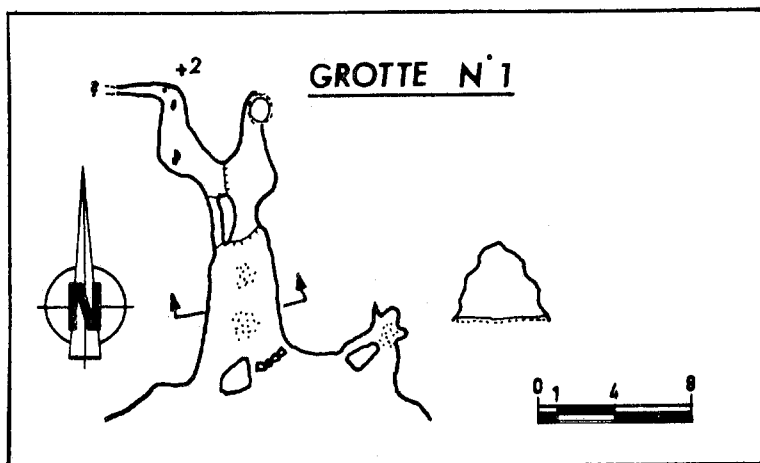
-DESCRIPTION- La double entrée laisse largement pénétrer le jour dans une galerie spacieuse descendante de type méandriforme. On arrive à -12 à un carrefour, une galerie revient vers le sud et rejoint celle d'entrée par une chatière dans les blocs. Au sud-est une galerie en partie encombrée par la glaise descend et s'achève sur un petit ressaut suivi d'un passage bas glaisut. Au début de la descente, caché par un conduit concrétionné, se trouve un conduit boueux, après un petit ressaut nous nous trouvons sur un petit puits colmaté, sur la droite un boyau nous amène sur un petit puits. Au fond la glaise bouche deux petits passages au point bas de la grotte à -20m.

-TOPOGRAPHIE- Spéléo Club de l'Aude . Croquis de C.Bès, chaix et estimation des longueurs. Mars 1981.

-HISTORIQUE- Connue et visitée de tous temps. A fait l'objet d'une exploration plus approfondie en 1972 par le petit groupe du Spéléo Club du Lycée de Limoux animé par A. Sautou.

PREHISTOIRE:

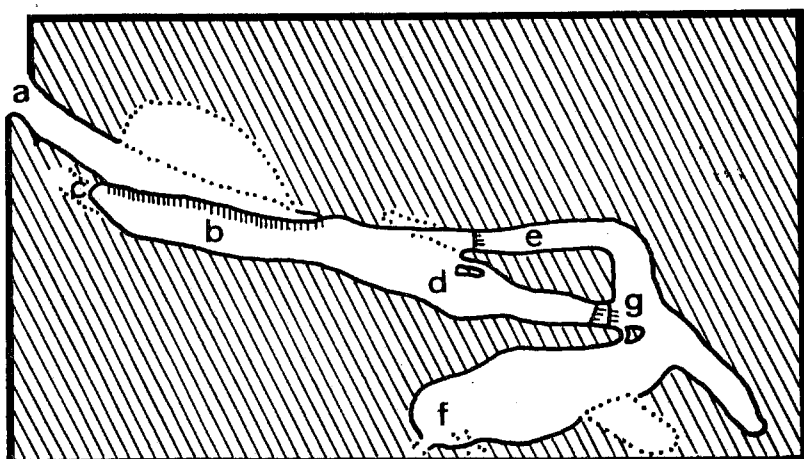
Cette cavité malgré ses très modestes dimensions présente un intérêt archéologique de premier ordre. Courant 1974, Monsieur Guy Rancoule, archéologue limouxin, y a fait d'impor-



- 1) Coupe verticale développée
- a) Entrée supérieure
 - b) Entrée
 - c) Ressaut vertical
 - d) Boyau principal
 - e) Boyau parallèle
 - g) Emplacement de l'incinération
 - f) Fond de la grotte

GROTTE N°2

1



2) Projection sur un plan horizontal

- a) Entrée
- b) Ressaut vertical
- c) Vers l'entrée supérieure
- d) Boyau principal
- e) Boyau parallèle
- f) Fond de la grotte
- g) Emplacement de l'incinération



2

tantes découvertes permettant de mieux cerner l'histoire ancienne de notre région. Voici le résumé d'une étude que nous devons à Paul Barrie et Guy Rancoule.

"La grotte est formée d'une seule galerie inclinée à 45°; le remplissage du couloir principal est presque uniquement constitué par de la terre très fine et sèche qui recouvre un plancher stalagmité, lui-même reposant sur des blocs. Cette terre a été entraînée au cours des temps par gravité, par les animaux fouisseurs et peut-être par quelques précipitations atmosphériques exceptionnelles.

Peu de tessons dans le couloir principal, si ce n'est mêlés à l'éboulis central. Entre les points b et d ont été trouvés quelques débris gallo-romains, qui témoignent au demeurant d'une occupation très restreinte. Pour cette période romaine, le matériel recueilli se limite à quelques tessons, dont un fragment de bol estampé de la forme I4/I5 de J. Rigoir (I), la pâte et l'engobe sont gris, le décor de colonnettes verticales est typiquement audois. Une corne à pâte sombre est, elle aussi, à rattacher au IV^e siècle. Les vestiges de deux séries de sépultures, assez éloignées dans le temps, ont été découvertes dans la partie moyenne de la grotte; elles sont très bouleversées, mais leur mobilier, très typique, paraît mériter une étude plus approfondie.

I) LES SEPULTURES A INHUMATION .

Elles n'ont pu être observées en place, nous donnerons ci-dessous un inventaire des éléments essentiels, qui feront l'objet d'une étude ultérieure plus détaillée.

LA CERAMIQUE : une première série concerne les tasses carénées à anse unique. L'une d'elles (fig. I) se signale à l'attention par l'anse à queue d'aronde dont elle est pourvue.

Une deuxième série regroupe les pots cylindriques ou légèrement galbés parmi lesquels l'un doit faire l'objet d'une mention particulière (fig. I et 3) : il s'agit d'un vase cylindrique légèrement pansu, de teinte marron clair. Le système de préhension est assuré par deux anses situées sur le tiers supérieur de la panse, diamétralement opposées à deux doubles mamelons fixés sur le bord de la lèvre, également opposés deux à deux. Le décor, exhubérant, est constitué d'une série d'alignements superposés d'impressions, obtenus à l'aide d'un poinçon tubulaire, disposées en guirlande. Cette composition est combinée à une série de chevrons incisés. La base de la panse est ornée de rangs superposés d'impressions ovalaires. Diamètre, 112 mm - épaisseur, 8 mm, dégraissant siliceux à gros éléments.

Est également à signaler la présence d'un anse bifide, d'un fond pointu et de plusieurs tessons décorés de chevrons incisés superposés et d'impressions circulaires. L'un d'eux porte un décor irrégulier et grossier qui n'est pas sans évoquer les impressions de vannerie.

Le Mobilier Métallique : Il est représenté par un bracelet formé d'une tige de bronze de section ronde, entourée en spirale.

L'industrie Lithique : Une très grande lame en silex blanc de 315 mm de long en constitue l'élément essentiel.

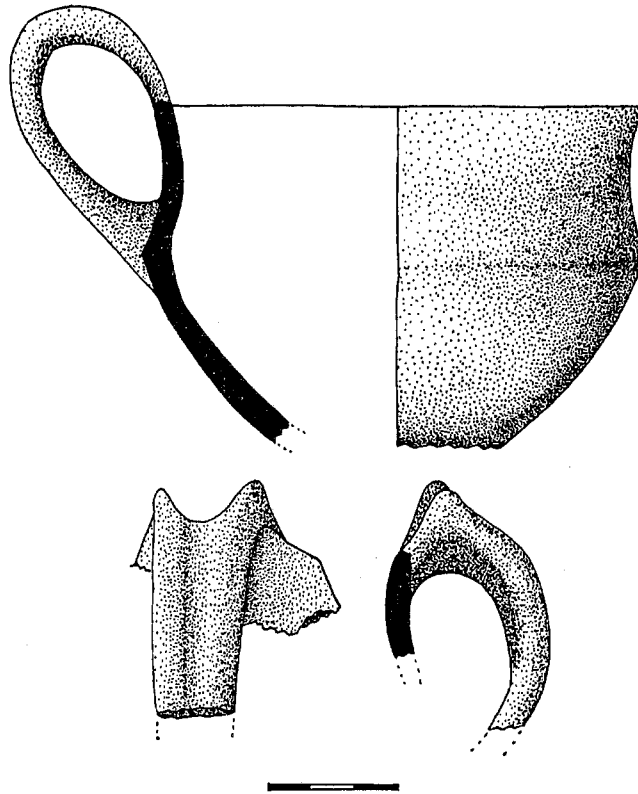
La Parure : Deux coquillages percés et une perle en ambre, de 27 x 6 mm, ont été recueillis dans le gisement.

Interprétation des Documents :

Les tasses carénées à anse unique, connues dès le bronze Ancien, persisteront au Bronze Moyen où, largement représentées, elles constitueront un des éléments classiques du mobilier de cette période. Il en va de même en ce qui concerne les pots cylindriques ou peu pansus à fond plat (Grotte de la Treille, Mailhac Aude ; Grotte du Gagnas, Cabrespine, Aude).

Les éléments de préhension, groupant anses et tétons opposés deux à deux, sont également connus dans le Bronze Moyen de la zone pyrénéenne ou sous-pyrénéenne du Languedoc occidental (Urne biconique de la station de Montréalat à Magrie, Aude ; vase globuleux de la Grotte-Aven de Millès, Clermont-sur-Lauquet, Aude ; urne pansue à fond plat de la Grotte de la Chance à

Ria, P-O ; jarre à fond plat de la Grotte du Gagnas à Cabrespine, Aude).



Sépultures à inhumation : Vases ansés.

Les anses d'affinités italiques de type bifide ou en queue d'aronde, dont on connaît plusieurs exemplaires dans les zones audoises proches du littoral, sont l'un des éléments les plus spécifiques du Bronze Moyen (Anses en queue d'aronde : Grotte basse de la Vigne Perdue ou du Ruisseau, Narbonne, Aude ; Grotte de la Treille, Mailhac, Aude ; Grotte de la Hache, Narbonne, Aude ; Grotte de la Ganive, Fleury, Aude).

Rares, les fonds pointus sont néanmoins représentés en milieu Bronze Moyen par un exemplaire procédant de la grotte de Millès, Clermont sur Lauquet, Aude.

Les décors exhubérants d'impressions ou d'incisions (photo) doivent être considérés avec une attention particulière car ils ne sont pas sans évoquer les thèmes décoratifs rencontrés dans les stations pyrénéennes de faciès cerdan : ("Oppidum" de S. Feliu, Llo, P-O ; station du Castellat, Odeillo-Via, P-O ; couche I de Bédeilhac, Ariège). Il en va de même pour les impressions largement distribuées sur presque toute la surface du vase (Abri de Dorres, P-O ; oppidum de S. Feliu, Llo, P-O).

Héritage du Bronze Ancien, les bracelets spiralés en bronze continueront à être utilisés au Bronze Moyen (Grotte du Collier, Lastours, Aude). L'exemplaire du Roc Blanc s'harmonise donc avec son contexte céramique.

Quant à la présence d'une perle en ambre, elle s'inscrit bien dans cette période où une telle matière précieuse connaissait une vogue optimale.

Enfin, la découverte d'une lame de silex d'aussi fortes dimensions en pareil milieu, elle ne peut que confirmer qu'à l'époque de l'industrie lithique finissante, les peuplades locales du Bronze Moyen n'en conservaient pas moins une certaine maîtrise de la taille du silex.

C'est donc à plus d'un titre que ce gisement se place au centre d'un certain nombre de problèmes de la préhistoire régionale et plus particulièrement au niveau des relations éventuelles entre les populations du Bronze Moyen de la partie inférieure de la Haute vallée de l'Aude et leurs voisins des "cultures secondaires" des Hauts plateaux pyrénéens.

II) - LES SEPULTURES A INCINERATION .

La période de la Tène est représentée par deux ou plusieurs sépultures à incinération :

- Une, au moins, a été déversée dans la partie haute (en b? puisque l'on en retrouve les éléments à la fois sur l'éboulis d et dans les terres du diverticule "e" sur toute sa longueur). Ces débris appartiennent aux mêmes vases, il n'y a aucun doute sur ce point. Il en est de même pour les sépultures à inhumation préhistoriques qui sont étudiées plus haut et dont les ossements jalonnent les deux galeries. Aucun élément en place ne subsiste dans entre ces deux points.

- Une autre sépulture à incinération a, par contre, été découverte "in situ" sur la partie plane formant le croisement des deux galeries au point "g". La roche de base porte des traces de feu très importantes, elle a même été réduite en chaux sur quelques points. Les ossements sont bleuis mais subsistent en gros fragments, ils sont mêlés à des débris de poteries, de gros tessons d'amphores, de la terre très noire et des cailloux rougis. Toute la sépulture est prise dans un plancher stalagmitique de quelques centimètres d'épaisseur qui n'a été crevé que récemment; autour et sur celui-ci on retrouve quelques débris des sépultures à inhumation et incinération descendus de la partie haute.

Le Mobilier Recueilli :

Il est essentiellement céramique (fig. 3).

La poterie est à rattacher à la période de la Tène et est très abondante et paraît uniquement reliée aux sépultures. Nous étudierons ensemble les deux lots retrouvés en "d" et en "e" puisqu'ils renferment les fragments des mêmes vases. Le point "g" a fourni la même céramique tournée et peignée, mais sans tesson bien caractéristique d'une forme précise.

Une première série regroupe les urnes non tournées, à profil surbaissé en S, d'un type toujours très bien représenté dans les gisements de cette période (forme I)²). Une seule est lisse, sur la plupart seul le col est poli, la panse étant striée au peigne, verticalement, obliquement ou de façon croisée ou ondulée (4). On dénombre les débris de 6 à 10 vases, tous incomplets.

Une deuxième catégorie regroupe la céramique tournée à engobe noir, de technique indigène, qui forme le fond des trouvailles effectuées sur tous les habitats contemporains du Midi de la Gaule. Elle provient d'officines régionales ou locales (5) et nous retrouvons ici des formes bien connues:

- Les ovoïdes (formes 8 et 9) : la base est plate ou élargie en bourrelet, les pieds évidés sont absents. La panse et l'épaule sont décorés de lignes parallèles lissées; un grand vase portait une zone ornée d'un intéressant décor ondulé tracé au peigne, sa forme exacte n'a pu être précisée. Les cols sont verticaux ou légèrement rentrants (6). La surface est ou non engobée, suivant la taille du vase, celle des plus grands étant généralement laissée sans couverture.

- La jatte carénée (ou urne à grande ouverture) représentée par 3 ou 4 cols; on y remarque un vase de forme 15 (7) recouvert d'un bel engobe gris-fer et une jatte de la forme 12.

- Les écuelles sont du modèle à rebord rentrant (forme 29-30) qui est le plus représentatif de la période. Les cinq exemplaires appartiennent tous au même type: celui où le rebord est arrondi et bien détaché (8). La plupart des fonds sont plats et peu marqués; un seul a un pied évidé, un autre fragment de plat présente à l'intérieur une série de cercles concentriques et, malgré l'absence du rebord, on peut penser qu'il s'agit de vases imitant la céramique campanienne.

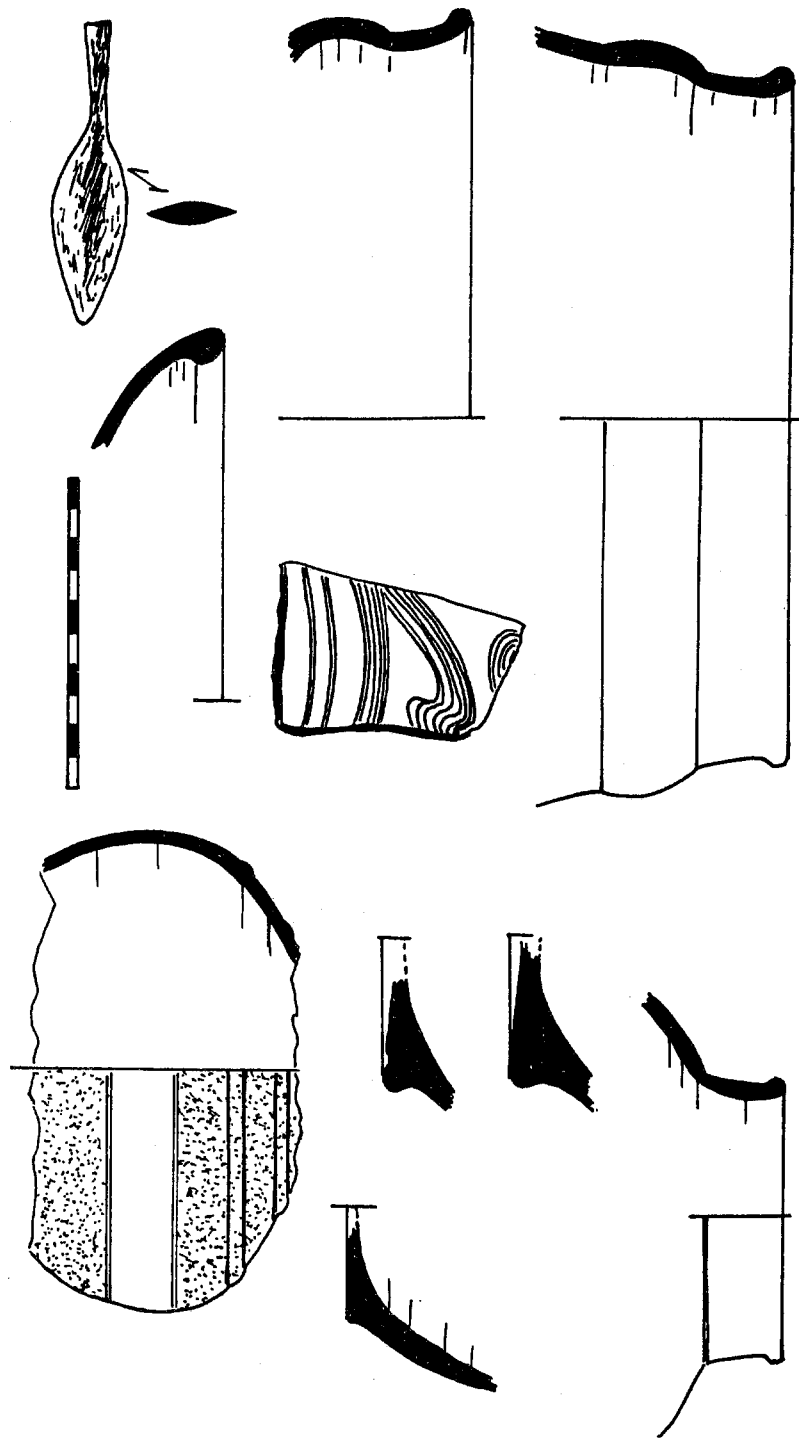
Deux groupes de tessons n'appartiennent pas à ces catégories :

- Deux fragments gris-beige pourraient être rattachés à la cérami-

— Sépultures à incinération : matériel caractéristique

Fig. 3 : Grotte II du « Roc Blanc »

— Fer de javelot provenant du point b.



que grise ampuritaine, mais sans certitude.

- Plusieurs débris de panse, de col ou de pied qui ont appartenu à une cruche en pâte jaune tendre, à col assez étroit, à panse très carénée, forme qui n'est pas rare au I^o siècle avant notre ère.

Si l'on excepte les tessons ci-dessus, la seule véritable importation est représentée par les amphores italiques, que l'on peut rattacher avec certitude à la forme I de Dressel, mais il n'est pas possible d'en préciser le type exact en l'absence de tout fragment d'anses ou de lèvre.

Datation et Observations sur le Mobilier des Sépultures à

Incinération :

En l'absence de vase importé caractéristique, la datation de celles-ci ne repose que sur la typologie de la céramique indigène. Malgré la quantité de tessons, il semble que l'on puisse fixer à une vingtaine seulement le nombre de récipients, cela est insuffisant pour établir statistiquement des comparaisons précises.

Toutefois, si l'on compare les formes retrouvées à celles provenant de stratigraphies (9), nous pouvons remarquer que toutes, sans exception, appartiennent à la période qui succède immédiatement à la conquête de la Narbonnaise, c'est à dire au début du I^o siècle avant J-C (niveaux C et D de La Lagaste), quelques-unes existant plus tôt, à l'exclusion de tout détail caractéristique incontestablement plus tardif.

Sur le plan technique, il est intéressant de noter la présence de zones réservées (sans engobe) sur plusieurs vases (ovoïde, écuelle), ce type de décor est rare dans les gisements audois (10), plus abondant vers le Toulousain. Il faut dire que sur la plupart de nos sites l'engobe est souvent mal conservée, ce n'est pas le cas ici, où il reste très brillant.

Un tessou paraît porter un grafité incisé, il est malheureusement trop incomplet pour identifier les signes.

La découverte d'incinérations de la Tène III en grotte constitue un élément nouveau dans l'étude de cette civilisation dans nos régions. C'est la première fois, à notre connaissance que ce fait est signalé. Si la présence de ce dépôt funéraire dans une grotte déjà utilisée pour des sépultures plus anciennes n'a à priori rien de surprenant, il est beaucoup plus anormal de constater que l'une des incinérations a été effectuée au fond de la cavité elle-même, avec les difficultés qu'entraînent la position élevée de l'entrée, et la forte pente intérieure pour le transport du corps et du combustible, et le peu de hauteur de la voûte à l'emplacement de l'ustrinum; seule l'aération devait être à peu près assurée étant donnée la présence du diverticule latéral. On peut penser que l'incinération d'un défunt à cet emplacement, était destinée à lui assurer l'appui des divinités chtoniennes, de même que certains rites funéraires assez communs dans les tombes de cette période, par exemple le dépôt d'offrandes au-dessous de la sépulture, tel que l'on peut l'observer dans certains puits funéraires (11).

NOTES .

- (1) J. Rigoir: La céramique paléochrétienne sigillée grise, Aix, 1958 - Provence historique, X, 1960 : Bol caréné de la forme I5/I6, décor n° 94.
- (3) G. Rancoule : Ateliers de potiers et céramique indigène au I^os. avant J.C, Revue archéologique de Narbonnaise, III, 1970, p.47, fig. I4 .
- (4) La partie ondulée limite en général la base lissée du col, mais on relève quelques cas où toute la surface est couverte de peignade ondulée.
- (5) G. Rancoule: Ateliers.....op. cit. , p.67.
- (6) G. Rancoule : Ateliers.....op. cit., fig. 20, n° 43G. Il s'agit d'une forme qui paraît assez ancienne et qui existe déjà, sinon au III^o s. du moins au II^o s. avant J.C. La jonction col-panse se fait à angle droit ou obtus.
- (7) G. Rancoule: Ateliers.....op. cit., fig. I7: jattes carénées.
- (8) G. Rancoule: Ateliers.....op. cit., fig. I9, n° 30D. Là aussi il s'agit de la forme de rebord la plus ancienne, qui succède aux bords rentrants incurvés du III^o-II^o s. imités de la céramique campanienne et ampuritaine ancienne. La forme en amande ou moulurée la remplace progressivement vers le milieu du I^os. avant J.C.
- (9) G. Rancoule: La Lagaste-Camp dal Ker; essai d'étude stratigraphique: "Bull. de la Soc. d'études Scientif. de l'Aude, LXVII - 1967, p. I55 et suivantes.
- (10) G. Fouet: Vases gaulois de la région toulousaine - Gallia, XXVIII, 1970-I, p; I7 et I9, fig. 20.
- (11) A. Soutou: Le puits funéraire de La Lagaste et le tracé préromain de la voie d'Aquitaine; OGAM XII - 1960. p. I-15, voir aussi au sujet des dépôts votifs au fond des sépultures en puits: divers puits funéraires de la région toulousaine.

BIBLIOGRAPHIE .

J. GUILAINE : l'âge du Bronze en Languedoc occidental, Roussillon, Ariège,

"Mémoires de la Société Préhistorique Française", t. 9, 1972, Paris, Klincksiek.

G.RANCOULE et J.GUILAINE : Sur les origines de Limoux, le site de Montréalat, OGAM XIV, 1962, p. 195-200.

J.GUILAINE : La Grotte-aven de Millès (Clermont sur Lauquet, Aude), "Cahiers ligures de Préhistoire et d'Archéologie", 12, 1963, p. 818-827.

J.GUILAINE et J.ABELANET : Esquisse chronologique de l'Age du Bronze dans les Pyrénées Orientales, "Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie", 13, 1964, p. 207-227.

G.RANCOULE : Ateliers de potiers et céramiques indigènes au I^o s. avant J.C, "Revue archéologique de Narbonnaise", III, 1970,

ANNEXE .

Après analyses plus approfondies des fragments d'ossements incinérés, M.G. Rancoule en a conclu qu'il s'agissait en fait d'incinérations d'ossements (et non de corps) datant d'une époque plus ancienne. Il s'agirait surtout de crânes comme en attestent les débris de machoires.

Je suis dans le regret de ne pouvoir publier des schémas ou photos de la lame de silex découverte au même endroit, celle-ci étant en la possession de M.Paul Barrié.

RB3:

-COORDONNEES- X = 598,81 - Y = 76,75 - Z = 530 m

-ACCES- Prendre le même chemin que pour la Grotte N°1, suivre le même cheminement que pour la N°2 (escalade par les gradins), mais s'arrêter avant la vire qui y mène. L'entrée est sur la droite sous le surplomb.

-DESCRIPTION- Il s'agit en fait d'un abri-sous-roche sans suite.

RB4 RB5:

-COORDONNES- X = 598,92 - Y = 76,70 - Z = 485 m

-ACCES - S'ouvre au bord de la route au pied de la falaise, l'entrée est masquée en partie par un gros lierre.

-DESCRIPTION- Il y a en fait deux entrées, la plus à l'ouest s'ouvre par un porche rond par lequel s'échappe un petit ruisseau venant de la galerie de gauche vite impénétrable; à droite une petite galerie remontante s'achève à +2 sur un rétrécissement terreux, léger courant d'air? L'entrée est située sur une terrasse (RB 5), un conduit à droite ressort 3m plus haut en surface. Tout droit une galerie de 6m amène à un petit carrefour: à gauche, conduit bas à agrandir (air? communication avec RB 4?), à droite, cheminée revenant à la surface à +8.

-TOPOGRAPHIE- Spéléo Club de l'Aude . C.Bès. Chaix et Décamètre. 1979.

-HISTORIQUE- La proximité immédiate de la route en a certainement fait souvent un havre de fraîcheur pour les gens de passage. Quelques travaux de désobstruction par des spéléos limouxins (Yves Rancoule) au fond du boyau du ruisseau et dans le conduit de droite; plus récemment par le CSC ? (inscription disgracieuse à l'entrée.).

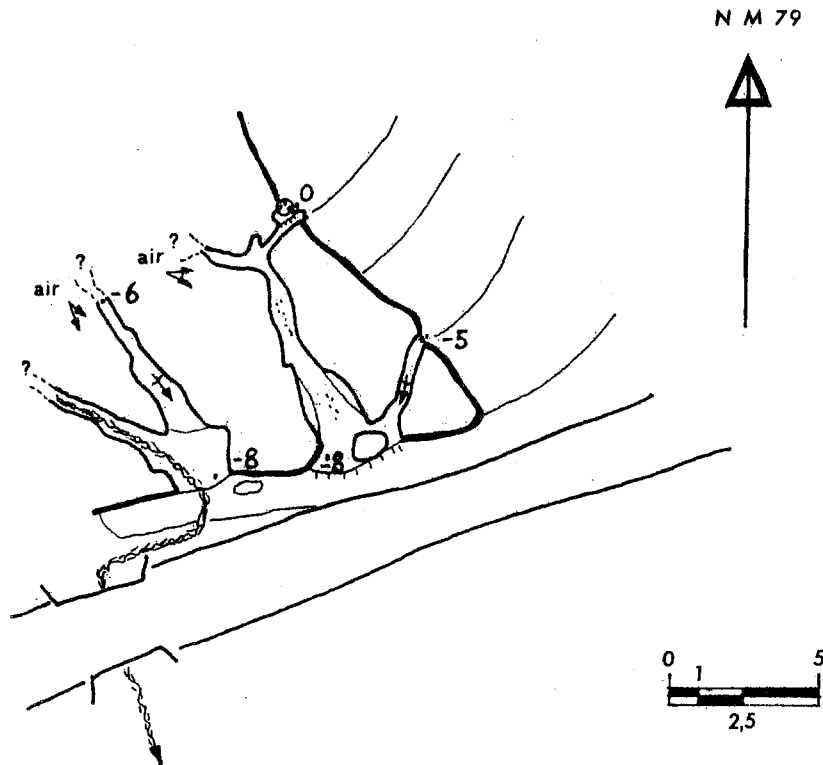
AVEN DU ROC BLANC RB6:

-COORDONNEES- X = 598,87 - Y = 76,86 - Z = 590 m

-ACCES- Prendre le talweg (éboulis fin) à droite de la dépression située sur le côté droit de l'arête. Le suivre sur 60m environ et dans une partie moins boisée monter à droite à travers les buissons en suivant une vague trace. La suite est indescriptible.... L'entrée est très difficile à trouver. Elle est pointée avec une erreur sur la carte I.G.N. On peut aussi pointer

l'entrée avec les coordonnées fournies, monter au sommet du Roc Blanc (suivre l'arête rocheuse), de là faire une visée à 35° et la suivre sur 100 m environ. L'entrée est au pied d'une barre rocheuse. Bref, bonne chance....

Source du Roc Blanc



-DESCRIPTION- Jolie entrée en ogive donnant sur un puits incliné. A - 4, une galerie remontante amène à la côte +6. Au bas du puits nous sommes dans une salle décline comportant deux départs remontants bouchés. La salle se poursuit par une galerie plus ou moins haute encombrée de blocs instables qui reçoit deux départs dont l'un n'a pas été vu à fond. Elle s'approfondit ensuite en méandre qui après un petit ressaut présente quatre possibilités:

1) le fond du méandre qui descend de plusieurs mètres mais qui devient trop étroit.
2) en face il se retrécit aussi, seul un petit trou laisse passer un peu d'air.

3) sur la gauche un évasement laisse voir l'entrée d'un petit puits, mais trop étroit.

4) un peu en hauteur et sur la gauche un petit départ donne sur une courte galerie rapidement impraticable.

Enfin, la suite du trou est sur la droite par une remontée étroite argileuse, on arrive en haut d'un grand puits: un premier trou constitue un boyau vertical très gluant à déconseiller qui redonne au bas du puits. Le grand puits est une diaclase de 15x3m, face à l'endroit de descente on aperçoit un départ qui nécessiterait une traversée aux spits.

Au bas du puits on prend pied dans une salle boueuse; une des branches est concrétionnée et remonte sur 30 m jusqu'à - 39 ; l'autre branche amène dans la salle des Trois Jours qui fait plus de 25 m de haut, la salle se continue par un méandre remontant bouché par la concrétion.

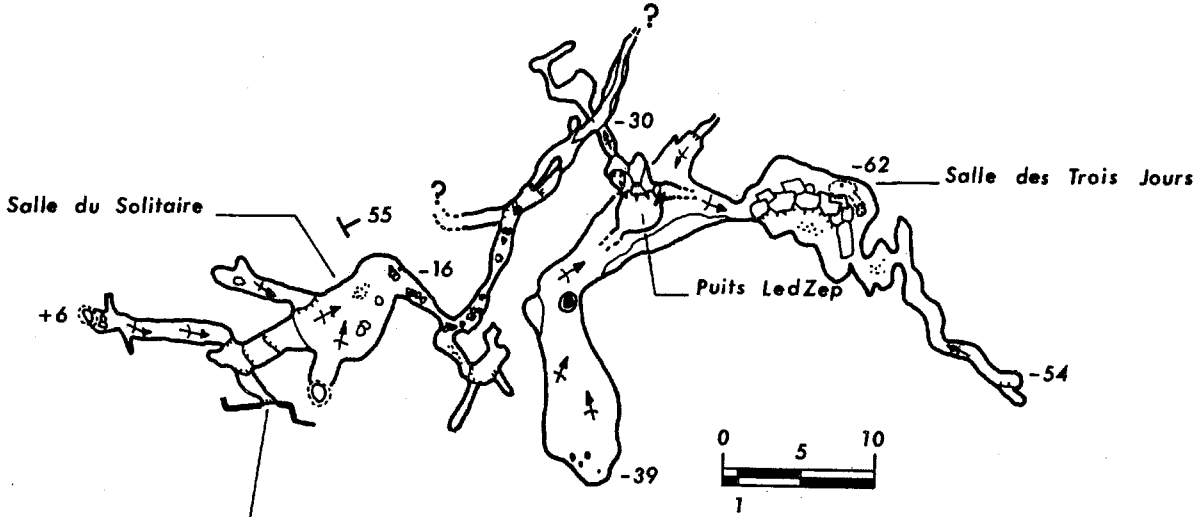
A signaler une colonie de chauves-souris (minioptères?) d'au moins 150 individus dans la salle des Trois Jours.

-TOPOGRAPHIE- Spéléo Club de l'Aude . C.Bès , Chaix et Double Décamètre . Mars 1980.

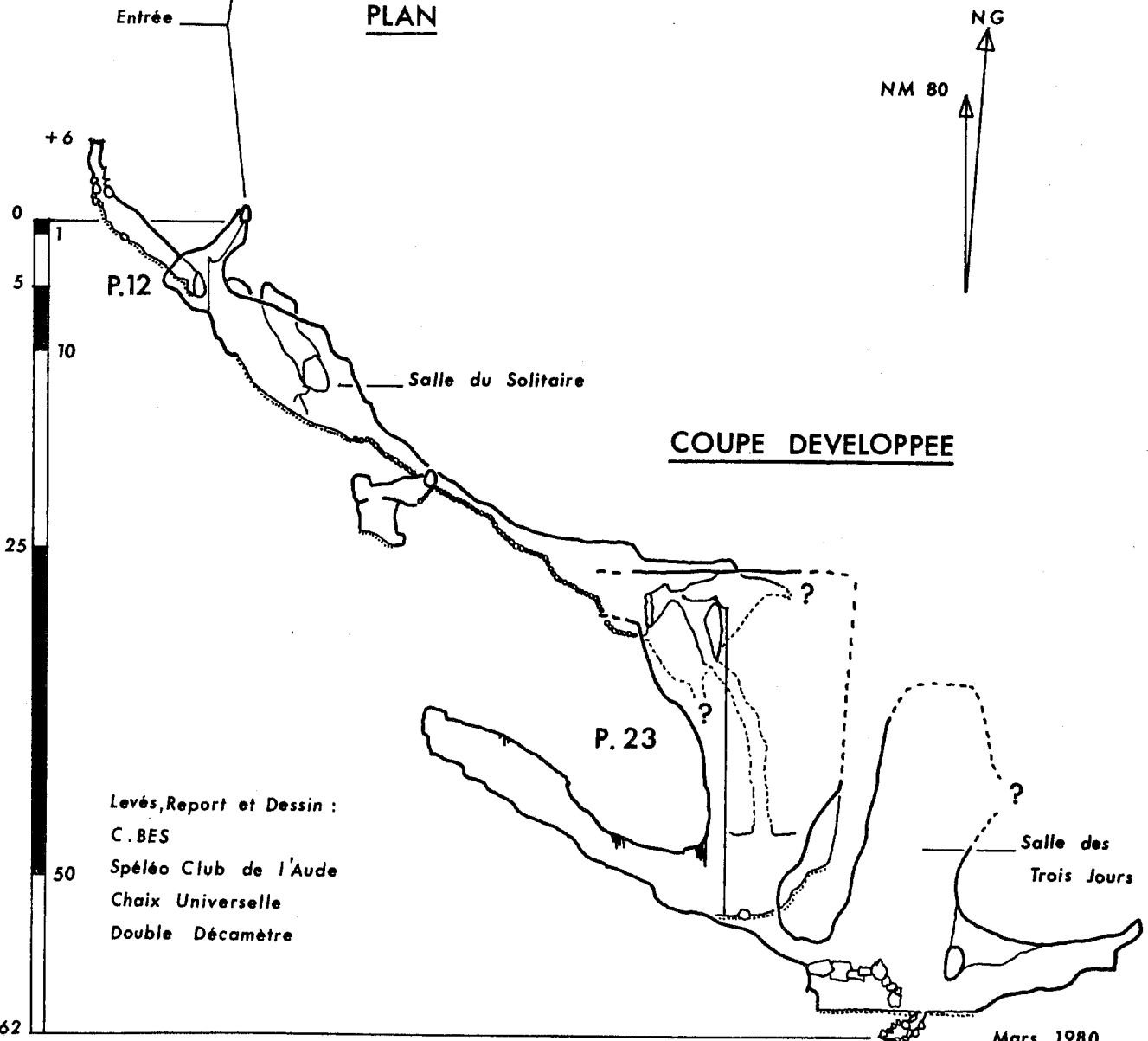
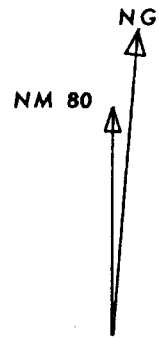
-HISTORIQUE- Connue des chasseurs et peut-être visité par des clubs (aucun renseignement) extérieurs. Exploré plus méthodiquement en 1973 par la section du SCA du Lycée de Limoux, animée par A.Sautou.

AVEN DU ROC BLANC

Véraza - AUDE



PLAN



COUPE DEVELOPEE

Levés, Report et Dessin :
 C. BES
 Spéléo Club de l'Aude
 Chaix Universelle
 Double Décamètre

Les Voies d'Entrainement de la Falaise Ouest.

J'ai équipé courant 1978 une partie de la falaise ouest pour qu'elle puisse servir de terrain d'entraînement à des débutants. Pour y accéder, monter au-dessus de l'escarpement rocheux à droite de la crête où s'ouvre la source, continuer sur 20 m et prendre à gauche une petite crête, indépendante de l'arête principale. L'on arrive 50 m après dans une zone découverte lapiazée. Au-dessus, rejoindre sur la gauche, dans des arbustes, l'arête que l'on suit sur 50 m environ, le haut des voies se situe sur la gauche derrière un bouquet d'arbres.

-DESCRIPTION- Le haut des voies est relativement dégagé et les spits faciles à trouver car tous entourés d'un rond de peinture rouge, 2 bons arbres aident à l'installation des mains-courantes. L'ensemble des voies font une trentaine de mètres de dénivelé dont 20 à 25 m plein vide. Il semble que les deux premières soient les plus intéressantes (les plus au sud), en voici la description :

- corde 40 m . MC sur arbre, spit sur le plat, un spit à - 6 et un spit à - II mais grippé (à replanter ou à dégripper).

- corde 40 m . MC sur arbre (le même), un spit au sol derrière des arbustes, un spit à - 2, un spit à - 9.

L'EXPERIENCE HORS DU TEMPS :

- POURQUOI? -

Il peut sembler bizarre de vouloir rester plusieurs jours sous terre tout seul quand on a l'occasion de faire de nombreuses sorties spéléos avec une bande de copains que l'on aime bien, avec lesquels on fait des tas de projets d'explorations qui pourraient donner des résultats plus probants. C'est peut-être pour y trouver ce que les sorties ou camps habituels n'apportent pas. Ou alors pour faire des expériences poussées et scientifiques (tel M.Siffre) sur les rythmes de sommeil et les décalages perception du temps/rythmes solaires, ce que le monde souterrain permet à merveille.

En ce qui me concerne, je suis resté trois jours tout seul au fond de l'Aven du Roc Blanc pour échapper d'une façon efficace au stress de la vie parisienne que je subissais le reste du temps. J'ai voulu décoller, ne serait-ce qu'un laps de temps, vers une planète complètement différente. Quand on est spéléologue, inutile de prendre place dans un sophistiqué vaisseau spatial alors que le merveilleux est sous nos pieds!

De plus, ce projet me tenait à coeur depuis déjà 2 ou 3 ans, ayant projeté à cette époque avec un collègue limouxin de passer une ou deux nuits sous terre (l'Aven du Roc Blanc nous avait paru l'un des mieux appropriés), ce qui faute de temps disponible ne s'était jamais fait.

Cette expérience qui n'aurait pu être que la recherche d'une performance m'a également permis de vérifier si le fameux décalage qui paraît-il existe entre l'horloge organique de l'homme et le rythme solaire est si important que cela. Cette amusante observation me donnait ainsi un but pendant le séjour et me replaçait un peu dans l'esprit avec lequel M.Siffre a dû accomplir ces expériences.

Enfin, la partie technique du séjour notamment le couchage m'ont éclairé sur les problèmes du bivouac souterrain et permis de mieux cerner les services qu'il peut rendre en spéléo.

- MATERIEL UTILISE-

1) -Matériel de progression: équipement personnel habituel + 8 plaq.
I corde de 15 m, I corde de 40, I clé à spit, I kit.

2)-Matériel de couchage: Iso-hamac TSA, sac de couchage hollofil TSA, sursac de bivouac rexho TSA, couverture de survie, carrés de toile plastique, 5 pitons divers, 4 mousquetons, 2 ou 3 petits bouts de corde de 10 mm, cordelettes diverses (5,5,4 mm), 5 m de sangle tubulaire, I manche à spit, I marteau, spits, I sacoche à spit, I kit sherpa.

3)-Matériel de Cuisine: I réchaud "Globe-Trotter" + une recharge, I briquet, I assiette en plastique, I canif, I fourchette-cuillère, I bol, I/4, 2 ouvre-boîtes, I salière, 3 jerricans d'eau de 5 l. (pleins), sacs poubelles, I sac à dos.

4)-Matériel de séjour: I, 5 kg de carbure, lampe acétylène 450 g à poignée à bec adaptable, 2 piles plates 4,5 V, I frontale électrique, 5 bougies, I combinaison Panka Equinoxe, I cagoule Equinoxe, 2 rouleaux de papier schoul, I durite en caoutchouc, I bloc-note + crayon et gomme, I livre (roman à caractère philosophique), 4 magazines divers, I petit magnéto à cassettes + 4 cassettes variées, piles de rechange pour le magnéto, I kit.

5)-Vivres: Prévues pour 5 à 6 jours: 2 repas par jour + petit-déjeuner. 3 pains de campagne, soupes en poudre, potages concentrés, soupes en poudre, aliments déshydratés (carottes, riz...), conserves (petits pois, petites saucisses, haricots blancs, thon, sardines), 2 variétés de fromage, oranges, pommes, gateaux secs, pain épice, gâteau fourré, fruits secs, pâtes de fruits, chocolat, chocolat en poudre, lait concentré en berlingots, confiture, poudre d'orangeade, 15 l. d'eau.

Comme l'on peut constater, je m'étais efforcé d'emporter des aliments assez variés pensant que c'était un facteur psychologique important et que cela stimulerait mon appétit. Une telle quantité vient aussi que je voulais éprouver quels aliments étaient les mieux adaptés en pareille situation.

- LE SEJOUR -

Le mercredi est vient me chercher et nous emportons les 5 sacs nécessaires. C'est avec émotion qu'après tant de préparatifs, je vois se dresser la montagne du Roc Blanc que j'ai tant désiré. J'ai tellement préparé que je n'ose y croire. Il nous sommes partis, Stocche simple sortie de prospectif d'Ournes. Et non! Maintenant va falloir rester 4 jours dans le noir, sans aucun repère, sans aucun contact avec l'extérieur. Coup?... Au large les angoisses déjà partis à la recherche ment chargés. L'on va d'abord dans une direction puis après 1 heure fait au moins deux ans que je troublé l'on tombe enfin sur la caverne aux voitures (j'ai pris jamais...) et dernier voyage sacs. Maintenant, la frontale adieu au soleil, ce Dieu au large commencer mon passage vers un autre monde dans l'ombre. Rentrée dans l'aven le mercredi 12 mars 1980 vers 15h30. Je passe devant en équipant avec 2 kits. Christophe est étonné par l'aven qu'il n'imaginait pas comme cela. Cette cavité qui m'est pourtant familière me fait prendre soudain conscience que je vais vivre totalement différemment de millions d'être humains, pendant au moins un certain temps.

OH LA BELLE ARAGONITE



enfin là. Christophe pilons dans les res. Il fait beau et un dernier tour-falaise éclatante tant vu tant de cette aventure me semble que et moi pour une on dans le Bois que j'y suis, il tout seul, dans horaire, sans au-Tiendrais-je le ses! Nous voilà de l'aven, lourde-dans une mauvaise de recherche (cela n'ai pas fait le petite entrée. Des-la 2 CV, on ne sait avec les derniers lumée, je peux dire ge sourire, pour com-monde où tout se fait

L'on choisi un lieu de séjour au fond de la salle terminale, plat et pas trop boueux. Remontée à l'entrée pour chercher les derniers sacs. Deuxième et définitive descente à 16h30 environ. Maintenant c'est du sérieux, plus moyen de faire demi-tour et on installe le campement. Christophe m'aide à déballer mes affaires et à m'installer puis remonte me laissant seul avec la colonie de chauves-souris qui s'est installée à quelques mètres de là! J'entends encore quelques cliquetis de mousquetons puis un dernier "à Samedi" m'est lancé par une voix déjà irréaliste.

Mais bon Dieu, que suis-je venu faire ici ? Et tout seul par dessus le marché! J'arrange les vivres et le coin cuisine au début de la salle à 3m devant le hamac. Il n'est pas facile de trouver un endroit plat dans une salle pourtant spacieuse. C'est surtout la boue qui va me gêner et je prends soin d'isoler les vivres en les rangeant sur des sacs poubelles. Je me change, enlevant la combi en toile pour la Panka et sa formidable chaleur. Je resterai ainsi tout le séjour avec une sous-combinaison rhovyl légère. Je charge la lampe pour l'éclairage ambiant et part à la recherche d'un point d'eau introuvable, cette cavité étant vraiment sèche. Je suis donc obligé de puiser sur mes réserves d'eau pour m'éclairer. Installé comme un coq en pâte, je commence mon séjour d'ermite dans les entrailles des Corbières. Tout est calme, les chauves-souris se sont tues (veulent-elles respecter mon silence ?!) et seules quelques gouttes viennent troubler le silence.... Repas léger ce soir. Je n'ai absolument aucune notion de l'heure. J'imagine seulement que Christophe a du sortir depuis longtemps et qu'il est maintenant à Carca, mon installation ayant demandé pas mal de temps. Il doit certainement faire nuit. Ma lampe d'éclairage ambiant marche mal car le bec semble s'être fendu. Tout est d'un calme millénaire et il me semble que j'ai quitté Paris depuis 10 ans...

Je me couche, impossible de dormir au début, les bords du hamac me comprimant les épaules (mauvais montage), à force de tourner et de me retourner (avec prudence!), je m'installe en chien de fusil. J'ai d'abord eu chaud puis dans une période de la nuit il faisait frais (peut-être le petit matin?). La course du soleil serait peut-être sensible à l'intérieur?... Sommeil épisodique et difficile sans doute à cause du manque d'habitude du hamac.

Au petit matin sans aube, je me lève et allume les deux acétos que j'avais vidés la veille par précaution. L'ambiance matinale se borne à la paroi marron-clair qui se dresse en surplomb devant moi et dont les canelures finement sculptées sont toutes comme hier et seront pareilles demain.... et cela depuis des siècles... Petit déjeuner. Je suis tout engourdi et j'ai un peu l'impression de me préparer pour une course à 2h du mat. dans un refuge. Je recharge les deux acétos en puisant de nouveau dans les bidons, la quantité d'eau que je suis allée pomper à la durite dans un micro-gour au pied du P.23 étant dérisoire. Lecture. Ecoute de cassettes. Le magnéto à fond, on entend la musique dans la dernière salle, sensation insolite...

Je ne m'astreinds pas à essayer de calculer le temps qui passe, mais fait les choses seulement quand j'en ai envie. Je m'arrange cependant pour être toujours occupé, car je sais que l'inaction me minerait vite le moral. Etant dans un univers qui ne bouge pas (ou pas à l'échelle humaine) toute l'animation et la vie du lieu repose sur moi. Repas copieux avec appétit. Toujours l'incapacité d'imaginer l'heure qu'il peut être dehors.

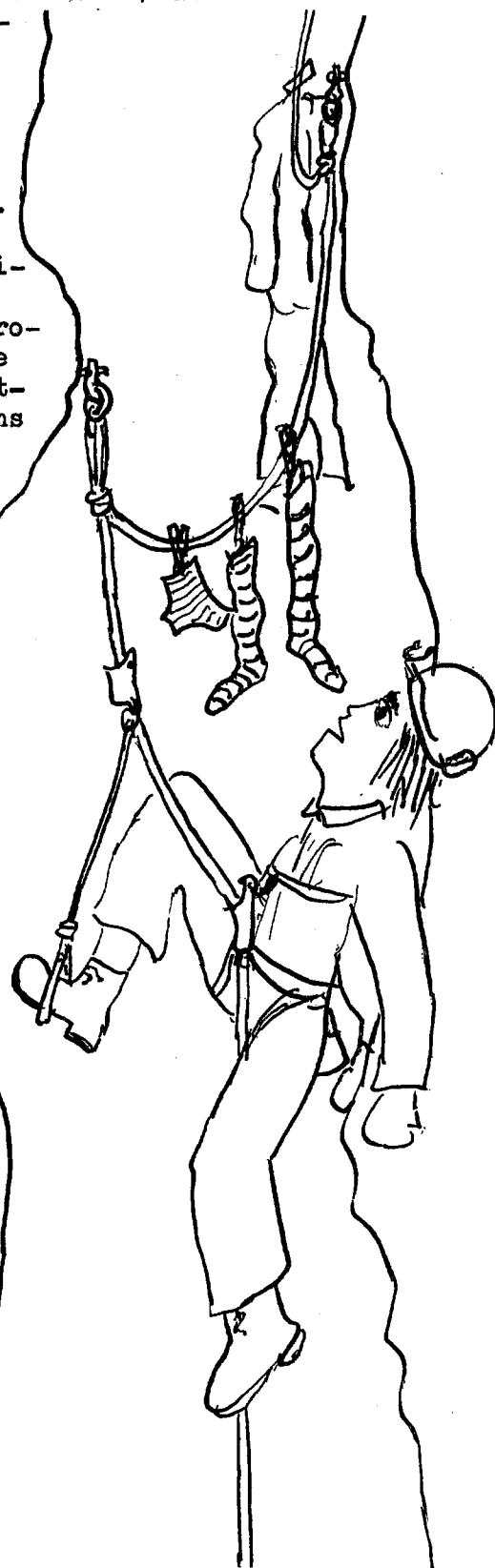
Mais l'heure, au fait qu'est-ce-que c'est?! Lecture dans la petite salle qui est immédiatement après l'entrée de la salle terminale. Ses parois déchiquetées et son plancher de galets y font une ambiance sécurisante. Il est très difficile de garder les mains propres ce qui est un problème pour les bouquins. Avant d'aller préparer le repas, je constate que l'air s'est rafraîchi. Est-ce ma quasi immobilité qui me procure cette sensation ou est-ce la nuit qui est tombée et qui amène des masses d'air froid dans la cavité ? Les chauves-souris sont toujours là et ne semblent pas dérangées par la musique...! Curieuses bêtes qui suivent le monde à l'envers, leurs ongles agrippés à l'éternité! Souper. Le premier bidon d'eau tire sur sa fin. N'ayant aucune notion de l'heure solaire, je cerne par contre assez bien (me semble-t-il) le temps qui s'écoule dans la cavité grâce à des repères : marche des acétos, appétit, longueur d'écoute des cassettes.... Mais puis-je

m'y fier, la perception du temps est une chose si mystérieuse... Je me suis aménagé un coin WC à une quinzaine de mètres du coin habité. Sans grand sommeil, sans trop savoir pourquoi (rythme biologique ??..), je me couche (avec le duvet hollofil cette fois). Nuit agitée passée à essayer de trouver une position confortable sur ce maudit hamac... Le duvet est par contre très confortable.

Réveil. Mise en marche des deux acétos. Petit déjeuner. En guise d'échauffement, deux montées et deux descentes du P.23. A parcourir ainsi la cavité quand on a le temps (pas d'heure de sortie à respecter), l'on a une perception des détails et de l'ambiance du monde souterrain beaucoup plus approfondie. Peut-être la solitude y-est-elle aussi pour quelque chose ? La vie de groupe escamoterait-elle un peu cette confrontation homme/Nature ?

L'homme fouineur, l'homme qui veut connaître (serais-ce une définition de l'homme ?) quand il n'est plus sécurisé dans le sein d'un groupe (même s'il l'a choisi par affinités de goûts) atteint sans doute son Moi authentique, Moi/rapport au monde vécu dans la nécessité de survivre.

Nettoyage des acétos qui enfin se mettent à marcher. Tout repose sur elles. Elles sont les soleils artificiels que j'impose à un monde qui a toujours existé sans lumière. Ecoute nostalgique d'une cassette des Beatles. A présent je ne me pose même plus le problème de la perception de l'heure car j'en suis à ne pas savoir le jour qu'il est: vendredi, samedi ou entre les deux ?? Repas léger car j'ai de moins en moins faim. Est-ce la quasi inaction physique ou est-ce la seule notion temporelle dont j'avais conscience, celle du temps qui s'écoule dans la cavité qui m'échappe aussi ? ... (Il n'y aurait donc pas longtemps que j'aurais déjeuné ?). Même en ne faisant rien je suis fatigué. Les deux mauvaises nuits précédentes sans doute. La petite colonie de chauves-souris s'est quand même déplacée et est allée s'installer dans la salle concrétionnée au bas du P.23. Au deuxième "jour" sous terre, je commence à m'adapter à cette vie minérale. Mais où sont donc les contraintes du bureau parisien ? A des millions d'années lumières !! Dans ce monde où la notion du temps n'existe pas (pas de saisons, pas de journées) et quand l'on ne possède aucun repère horaire, il ne reste plus qu'à suivre son propre rythme. De quoi est fait ce rythme ? Je n'aurais que des explications sans valeur scientifique mais qui révèlent de l'intuition : il y a peut-être le conditionnement alimentaire (rythmes de repas), la fatigue de l'organisme qui pousse à aller dormir quand elle s'accumule. Pour les causes psychiques, c'est plus complexe. L'on décide de changer d'activité parce qu'on a assez de la précédente. Ou alors l'on pense avoir passé tant de temps à une activité et l'on croit qu'il serait bon d'en changer. Pour ce dernier cas justement, le rythme peut varier dans la mesure où l'absence de repère horaire et la solitude faussent ou transforment la notion du temps écoulé... La vie des fonctionnaires (et de bien d'autres, de dizaines de millions de gens sans doute) obéit à une loi : la contrainte horaire. Contrainte imposée par une loi pour la bonne marche de l'organisation; qui si elle n'est pas res-



pectée expose le fautif à des sanctions. Mais où-est donc la place de notre rythme propre dans ce système ? Et même à vivre ainsi pouvons-nous le connaître ce rythme ? Et nos aspirations, nos goûts, que deviennent-ils là dedans ? Un système qui fait vivre les individus selon des règles horaires précises et répétitives aboutit me semble-t-il à la négation de toute personnalité, puisqu'il ne révèle jamais les rythmes spécifiques de chacun de nous. N'est-ce d'ailleurs pas le but de ces systèmes que de couler les hommes dans un moule ? Chacun sait qu'un robot est plus rentable, car n'est pas sujet à l'erreur. Rentabilité, efficacité, buts et résultats, c'est bien cela qui a de la valeur dans notre monde techniciste. Nous sommes, paraît-il dans un monde évolué mais ne paie-t-on pas un lourd tribut pour cette évolution ?..

Toujours fatigué, je me prépare à faire une sieste et au moment de monter dans le hamac, je me retrouve par terre sans savoir comment ! Le hamac s'est encore détendu pendant la dernière "nuit". Je modifie l'attache du côté de la tête en plantant un spit quelques cm sous le précédent, ce qui diminue la pente des pieds vers la tête.

Petite sieste (me semble-t-il) avec seulement la Panka et la couverture du hamac. Ensuite, lecture et ballade. Je reste quelque temps dans le joli décor de la salle concrétionnée. L'inaction physique me fait perdre les réflexes et ne facilite pas la perception du temps qui s'écoule. Vidage des acé qui décidément ont décidé de mal m'éclairer. L'acéto d'éclairage ambiant est pleine de chaux alors que je l'ai chargée le "matin", donc il n'y a pas longtemps.... Ecoute de cassettes. Musique hors de son contexte mode/commerce qu'il faut percevoir ici pour ce qu'elle est et non pour ce qu'elle représente. Petit casse-croûte.

La cavité millénaire est silencieuse en diable, si ce n'est la musique de sauvage occidental que j'y répands de temps à autres !... Ici la valeur et le changement se compte par millions d'années ! Que nous sommes loin de ces valeurs humaines de changement. Changement pour agrandir sa puissance, pour imposer sa marque, sa saignée sur la nature. Peut-être pour lutter contre sa précarité, sa vie microbienne, dérisoire.... Mais est-ce une victoire sur la mort que de laisser des plaies sur l'Univers ? Le connaître, ou essayer du moins, suivre son rythme ne nous apporterait-il la révélation de notre richesse ?

À un moment donné, des bruits étranges viennent me tirer de mes réflexions, puis tout redevient calme. Ça recommence quelques minutes après en se précisant.....mais c'est Gouze qui jure ! C'est déjà le samedi 15 après-midi alors que pour moi, il n'est que vendredi 14 vers les 19 h !! Gouze est accompagné d'un nouveau au club, Vion, et je leur fait visiter ce qui a été mon "sweet-home" pendant 3 jours ou 4 comme on voudra. Ils ne peuvent hélas pas prendre de photos car aucun n'a pris d'appareil...L'aventure est déjà finie alors que je m'apprêtais à passer une nouvelle "nuit" dans la cavité ! C'est sans regrets cependant que je prends quelques vivres dans un kit et remonte avec les autres. Le reste du matériel sera sortie une autre fois. La cavité retrouve son silence millénaire....

Sortie de l'Aven du Roc Blanc le samedi 15 mars 1980 vers 16h15 soit un séjour de 7h45mn (données hélas imprécises, les relevés horaires ayant été faits avec négligence...) en croyant me trouver le vendredi vers 19h soit un décalage de 2h environ. J'avais donc vécu trois jours effectifs qui équivalaient à quatre journées solaires. Mes journées étaient donc plus longues. À la sortie, il neige et je ne peux pas bien apprécier le retour à la lumière naturelle. Descente humidifiante aux voitures et sans même me changer, je reviens à Limoux.

- LE BIVOUAC SOUTERRAIN -

Ce séjour, en plus d'une expérience originale, m'a permis d'essayer le bivouac souterrain, chose que je n'avais jamais faite auparavant. Le bivouac, pour être intéressant, doit être fait dans les meilleures conditions possibles. L'environnement changeant selon les cavités, il faut posséder un matériel efficace en toutes circonstances.

Le hamac semble être le meilleur "ustensile" pour s'isoler du sol. La pose en est aisée et il tient peu de place une fois plié. Quant au choix du hamac, cela pose un problème; si le Iso-hamac TSA est bien conçu au niveau de l'isolation thermique, je ne l'ai pas trouvé très confortable. Cela est dû sans doute au mauvais positionnement de la barre d'épaule dont j'avais mis un élément à chaque extrémité au lieu de les rassembler dans la partie la plus large. Malgré cela, l'étrétesse et la rigidité de la toile porteuse rendent l'ensemble assez instable et d'un usage délicat. Les hamacs en filet pour l'alpinisme sont sans doute plus confortables mais n'apportent pas l'indispensable isolation thermique si importante en milieu humide. Les nouveaux hamacs d'alpinisme en toile pleine se fermant entièrement seraient peut-être intéressants. Il reste à les essayer. L'indispensable sac de couchage pose aussi des problèmes. Le sursac de bivouac en rexotherm TSA utilisé seul est insuffisant. Au cours de la première nuit j'en ai fait l'essai et je me suis mis à grelotter au bout de 2 à 3 h d'immobilité. La cavité entièrement fossile n'est pourtant pas froide.... Le sac de couchage en hollofil qui est réellement très confortable et résiste bien à l'humidité est absolument intransportable vu son volume (2 fois et demi environ un sac en duvet) dans le cas d'un bivouac en exploration. La solution serait peut-être dans la confection d'un Iso-hamac chauffant comme le préconise G. Marbach. Les ustensiles de cuisine et surtout l'alimentation ont un rôle déterminant à jouer dans des séjours souterrains prolongés. Trop souvent jusqu'à présent, cet aspect a été négligé et dirigé par une improvisation alléatoire. Pour une longue sortie nécessitant bivouacs, les menus doivent être préparés à l'avance et apporter au spéléo les calories nécessaires pour des efforts de longue durée tout en ménageant la variété qui est un facteur psychologique important. Il serait intéressant qu'au niveau du club ou du CDS II soient entrepris des essais là dessus. Des ouvrages sur l'alimentation des sportifs existent déjà mais ils préconisent souvent l'usage d'aliments rares et coûteux (déshydratés, séchés.....).

- CONCLUSION -

Ce passage hors du temps solaire fut aussi pour moi une rencontre nouvelle et plus profonde avec le monde minéral souterrain. Campement perdu sur une autre dimension; frêle esquif sur une mer à la houle millénaire.

Nous les humains, créatures solaires, pouvons nous comprendre la logique de cet univers, enfermés dans notre course avec le temps ?

Il serait intéressant dans l'avenir de recommencer cette expérience mais cette fois à plusieurs me semble-t-il et peut-être sur une durée plus longue (une semaine ?). Il n'est pas sûr qu'elle apporterait du nouveau sur la connaissance du décalage entre les deux rythmes mais serait peut-être une expérience humaine intéressante. Les cavités se prêtant à un séjour prolongé ne manquent pas dans l'Aude. Il suffit de vouloir larguer les amarres pour naviguer dans un univers où le temps n'a plus le même sens !

Le bivouac souterrain peut, il me semble, rendre des services à la spéléo audoise dans l'avenir. Les fameuses sorties au fond de la Grotte de Cabrespine ne rebutent-elles pas depuis quelques temps les plus courageux ? Un bivouac, ne serait-ce que d'une nuit, permettrait de récupérer de la fatigue de la longue marche d'approche et de se consacrer pleinement à l'exploration. Evidemment, la chose doit être bien préparée, le facteur poids étant ici déterminant. Un hamac bien conçu (les idées de bricolage sont les bienvenues. Avis aux amateurs !), un duvet adéquat ou un hamac chauffant, des menus appropriés et variés permettraient il me semble, un court séjour réparateur et salutaire. Le bivouac semble intéressant également dans la visite de très grands réseaux dans la mesure où il permet une conception différente des sorties. Plus de course contre la montre du spéléo stakanoviste qui finit par ne plus savoir pourquoi il est là, tant il est devenu aveugle !

Henri Guilhem .



Sacrée Chatière

Nous voilà assemblés devant l'entrée de la grotte dont depuis des lustres nos amis spéléos du club voisin nous rabattent les oreilles, avec ses soit-disants passages terribles, chatière maison, rampings infâmes et autres gâteries. Nous avons fini par accepter leur invitation en grande partie pour faire taire leurs sarcasmes et sous-entendus ironiques, comme quoi au SCA ..! hum.. , bref à part les métros et autres galeries décamétriques... Non mais des fois, l'honneur de notre vénérable club étant en jeu, on va leur faire voir de quel bois on se chauffe.

Nous voilà fin prêts. Un de nos guides éprouve le besoin avant de disparaître de lancer une dernière pique à l'encontre de mes 80 kg en me suggérant de passer en dernier, des fois que? Vexé, je lui lance - "Hé, fais gaffe t'arrêtes pas on n'a pas de freins."

Nous y sommes, engagés dans un interminable boyau aux nombreuses étroitures; je ferme la marche et pour l'heure tout se passe bien. Pas pour longtemps, car voilà-t-il pas que dans une étroiture je m'arrache le tuyau de l'acéto et me voici dans le noir; le temps de me dégager et de réparer l'incident et je me retrouve seul, quelques raclements et bruits étouffés m'indiquent la direction où ont disparu mes compagnons, tout ça n'est pas bien grave, je fonce pour recoller au groupe mais la galerie se complique avec des départs de tous côtés et j'arrive à un carrefour encombré de blocs, tout bruit a cessé et je suis bel et bien perdu. Foi du SCA, cela ne se passera pas comme ça. J'avise un passage entre deux blocs, je m'y engage, fais quelques mètres sans difficultés mais ça ne dure pas et me voilà engagé dans une invraisemblable chatière. Je me tords dans tous les sens, j'avance un peu, c'est de plus en plus étroit et tordu, je suis en nage et à bout de souffle. Soudain je cogne du nez sur une semelle de godasse, levant les yeux j'aperçoit là, entre deux blocs, au-dessus de moi, une chaussure surmontée d'un mollet athlétique. Ouf! je respire. J'ai rejoint, je reprends mon souffle, il semble que pour l'instant il y ait un problème à l'avant car mon prédécesseur ne bouge pas; tant mieux car cela me permet de récupérer. Le silence le plus total finit par m'intriguer quelque peu. Oh devant! que se passe-t-il. Rien, pas de réponse. Alors ça avance ou quoi! Toujours pas de réponse. Décidément le gars devant moi est du genre peu loquace. Le temps passe et je m'impatiente car ma position est des plus inconfortables. Nouvelle interrogation, toujours rien... Mais enfin ! c'est pas croyable une mule pareille. La colère me prend - tu vas voir si je vais te faire déclouer les dents, me dis-je - et allongeant le cou j'approche la flamme de mon casque de la partie visible du mollet qui est devant moi. Et c'est alors que je pousse un grand cri, une violente douleur me taraudant le mollet gauche !...

Je me retrouve assis dans mon lit, tout en sueur, la sonnerie de mon réveil me vrillant les tympans pour me rappeler que l'heure du boulot approche. Ouf! ce n'était qu'un rêve, mais c'est égal si Dimanche à la prochaine sortie on tombe sur une chatière comme ça, il va y avoir du sport, je vous le dit....

Lo Truffet .



RECHERCHE de CONCRETIONS LUMINESCENTES

1. INTRODUCTION.

La photoluminescence des concrétions souterraines semble ne pas avoir fait l'objet d'études particulières en laboratoire ou de recherches systématiques sur le terrain (à notre connaissance). Nous ignorons pour le moment si ce phénomène est réellement observable dans certaines cavités, car nous en sommes encore au stade de la réalisation des appareils que nous comptons utiliser.

Il faut toutefois noter que le Spath d'Islande (CaCO_3) soumis à des radiations ultra-violettes présente une luminescence rose pâle à violette selon les échantillons. De même en ce qui concerne l'aragonite (CaCO_3) de Bastennes dans les Landes (pseudo-hexagonale et souvent diversement maclée), on a cette fois-ci observé une phosphorescence très nette.

Il n'est donc pas absurde d'envisager la présence d'impuretés phosphorogènes dans le carbonate de calcium précipité. Il suffirait en effet d'une très faible proportion de ces impuretés pour observer le phénomène de luminescence (activateurs). A noter enfin que des contraintes mécaniques exceptionnelles (défauts linéaires ou volumiques, dislocations, clivages) peuvent conférer a priori aux cristaux la propriété de luminescence.

2. RAPPELS SUR LA LUMINESCENCE.

La luminescence est un phénomène moléculaire que l'on peut entre autre provoquer à l'aide d'une lampe de Wood. - On parle de phosphorescence lorsque l'émission de lumière se prolonge après l'excitation et de fluorescence lorsque l'émission de lumière cesse immédiatement si on supprime l'irradiation. La structure moléculaire d'une substance photoluminescente est telle qu'une partie de l'énergie des photons incidents (ultra-violet) peut être absorbée sous forme d'énergie de position (fig. 1) ou d'énergie thermique. Ce nouvel état de la molécule ainsi exposée est instable pour un corps fluorescent (la molécule recouvre son état initial presque instantanément après cessation de l'excitation) et métastable pour un corps phosphorescent (la molécule ne revient à son état initial que sous l'impulsion d'un choc avec une autre molécule).

La courbe illustrant le déclin de la phosphorescence (diminution de la luminance énergétique en fonction du temps) est parfois une exponentielle décroissante,

$$I = I_0 e^{-a \cdot t} \quad (t=0: \text{fin de l'excitation})$$

ou peut encore faire intervenir des fonctions gamma incomplètes dont la résolution est peut aisée.

La luminance énergétique d'une même substance dépend quantitativement de la température à laquelle elle est soumise (problèmes d'agitation thermique).

Enfin, il est bon de souligner que la lumière émise par photoluminescence a un spectre de bandes continu et non un spectre de raies.

3. INTERETS QUE POURRAIT FOURNIR L'OBSERVATION DE LA LUMINESCENCE.

Les moyens dont dispose le spéléo sur le terrain pour distinguer l'aragonite de la calcite sont pour le moins peu commodes (caractères organoleptiques du minéral), ou nécessitent un prélèvement d'échantillon aussi petit soit-il (mesure de densité à l'aide du bromoforme, test au nitrate de cobalt).

Par contre, comme calcite et aragonite cristallisent dans des systèmes cristallins différents, peut-être contiennent-ils chacun des activateurs qui leur sont propres et qui syncristalliseraient soit dans le système rhomboédrique, soit dans le système orthorhombique ? Ou bien encore, peut-être les deux variétés polymorphes du carbonate de calcium présentent-elles respectivement des défauts ponctuels spécifiques (défauts interstitiels ou substitutions) susceptibles de les rendre différemment luminescentes ?

On pourrait alors songer à déterminer qualitativement les différents carbonates de calcium qu'une grotte peut receler, en ne détruisant pas de cristaux. La caractérisation de l'une ou l'autre des formes cristallines pourrait alors être basée sur une différence de couleur ou d'intensité de la luminescence. Enfin, peut-être pourrait on à la limite effectuer des mesures quantitatives (en pourcentage) sur des échantillons apparemment composés à la fois de calcite et d'aragonite, en se basant sur la mesure d'un éventuel déclin de phosphorescence.

Ces quelques idées ne sont évidemment que des hypothèses que l'expérience sur le terrain devra soit infirmer, soit confirmer.

4. CONCEPTION D'UN GENERATEUR PORTATIF D'ULTRA-VIOLETS.

L'observation de la photoluminescence en laboratoire met à contribution un émetteur de rayonnement U.V (la fréquence des radiations est de l'ordre de 10^{15} Hz) et un photomultiplicateur auquel on connecte un appareil enregistreur. Comme notre but est de pratiquer cette observation en milieu souterrain, avec le minimum de matériel possible, la vue de l'opérateur et éventuellement un chronomètre remplaceront le récepteur. Reste donc à réaliser un générateur portatif d'ultra-violets.

La réalisation d'un tel générateur n'est pas sans poser quelques problèmes. L'idéal serait de pouvoir disposer d'une lampe de Wood Mazda de 100 W ou 175 W: on ne peut malheureusement pas retenir cette solution, car il faudrait concevoir un convertisseur statique de forte puissance (12V DC / 220V AC) qu'alimenterait une batterie au plomb de forte capacité, sachant que l'ensemble constituerait un générateur coûteux, encombrant et lourd. Il paraît donc plus sage de s'orienter vers l'utilisation d'un tube miniature U.V de 6 W (puissance nominale) qui a tout de même la propriété d'émettre un flux lumineux équivalent à celui produit par une lampe de 25 W à incandescence (rendement quadruplé).

Le montage que nous avons adopté (fig. 2) est la réplique directe d'un convertisseur à un seul transistor qui, lors de la mise sous tension, fournit 660 V au secondaire du transformateur de sortie, ce qui permet l'allumage instantané du tube (on est donc dispensé de l'utilisation d'un starter, très sensible aux chocs). Par la suite, le tube amorcé fixe la tension au secondaire à la valeur de sa tension d'arc.

Le choix des composants nécessaires au montage n'appelle aucun commentaire particulier (voir réalisation du transfo fig. 3). La tension d'alimentation du montage est de 12 V (courant continu) fournis par des accumulateurs au Cadmium-Nickel, qui sont très chers à l'auteur, comme chacun sait...

fig. 1

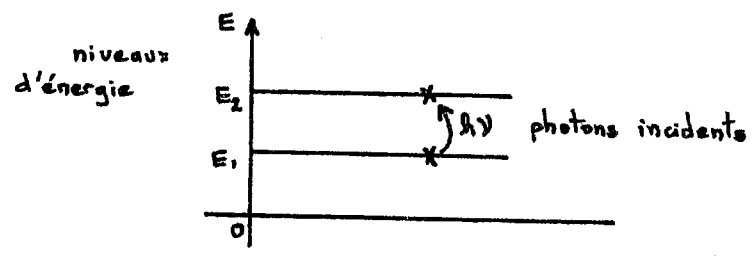


fig. 2

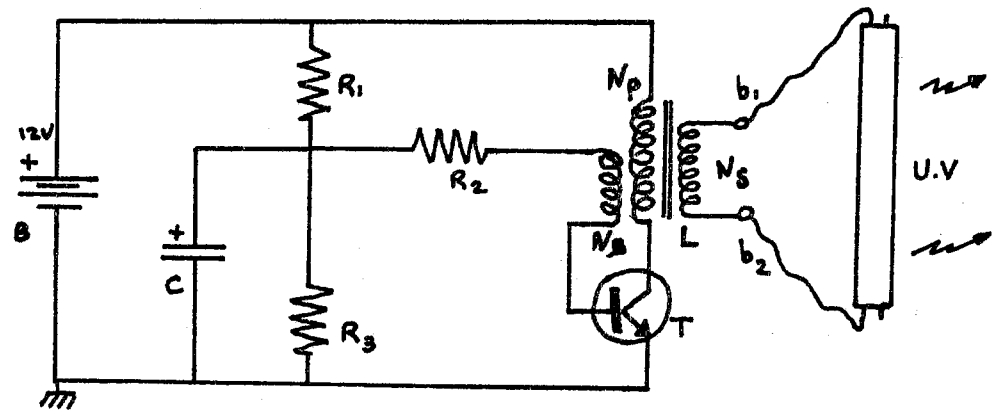
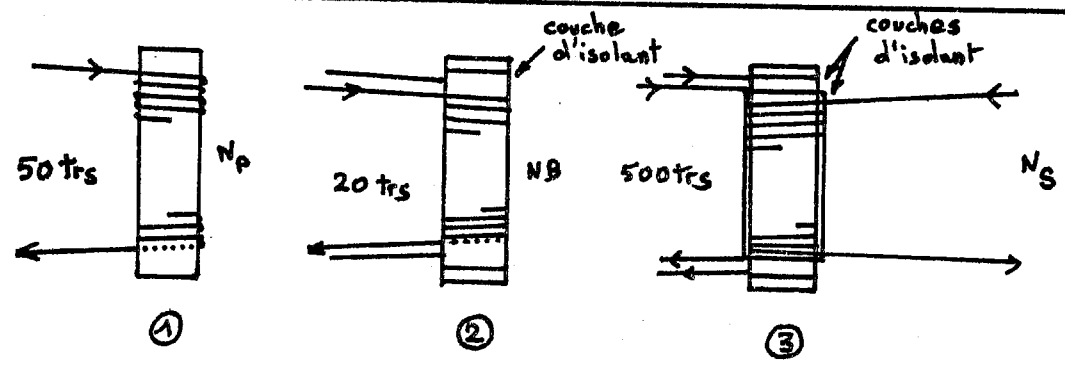


fig. 3



Nomenclature

- R_1 : 150 Ω 1W
- R_2 : 10 Ω 1W
- R_3 : 100 Ω 1W
- C : 470 μF 25V Chimique
- T : 2N3055 ou BD 142
- B : Batterie d'accumulateurs Cadmium-Nickel

- L : (fig. 3)
 - Noyau magnétique : tige de ferrite $L = 5\text{cm}$ $\phi = 1\text{cm}$
 - fil émaillé $\phi 0,45\text{mm}$
- U.V : tube miniature ultra-violet

\triangle : ATTENTION : veiller à ce que b_1 & b_2 (H.T) soient bien isolées et à l'abri de l'humidité.

5. ANNEXE.5.1. Utilisation du montage précédant en "mini fluoroscope de terrain"

Les colorations à la fluorescéine tendent à se généraliser comme méthode d'identification de circulations souterraines. Or les points de résurgence où est susceptible de réapparaître la fluorescéine sont parfois très éloignés du lieu de coloration.

Ainsi, même si l'eau d'une résurgence supposée est incolore (très grande dilution), il est utile, à intervalles réguliers, de prélever de l'eau, de la filtrer et de l'alcaliniser (ammoniaque), puis de la soumettre aux U.V (mesures qualitatives et comparatives).

5.2. Utilisation du montage précédent en moyen portatif d'éclairage.

Il suffit, pour ce mode d'utilisation, de remplacer le tube U.V par un tube fluorescent classique de la série miniature.-utile pour les désobstructions dans des cavités favorables à l'accumulation du CO₂-.

CONCLUSION.

Si, lors de nos prochaines observations, nous obtenons des résultats probants permettant de confirmer tout ou partie des hypothèses énoncées au chapitre 3, ceux-ci seront consignés et détaillés dans un article du prochain Bramavenc.

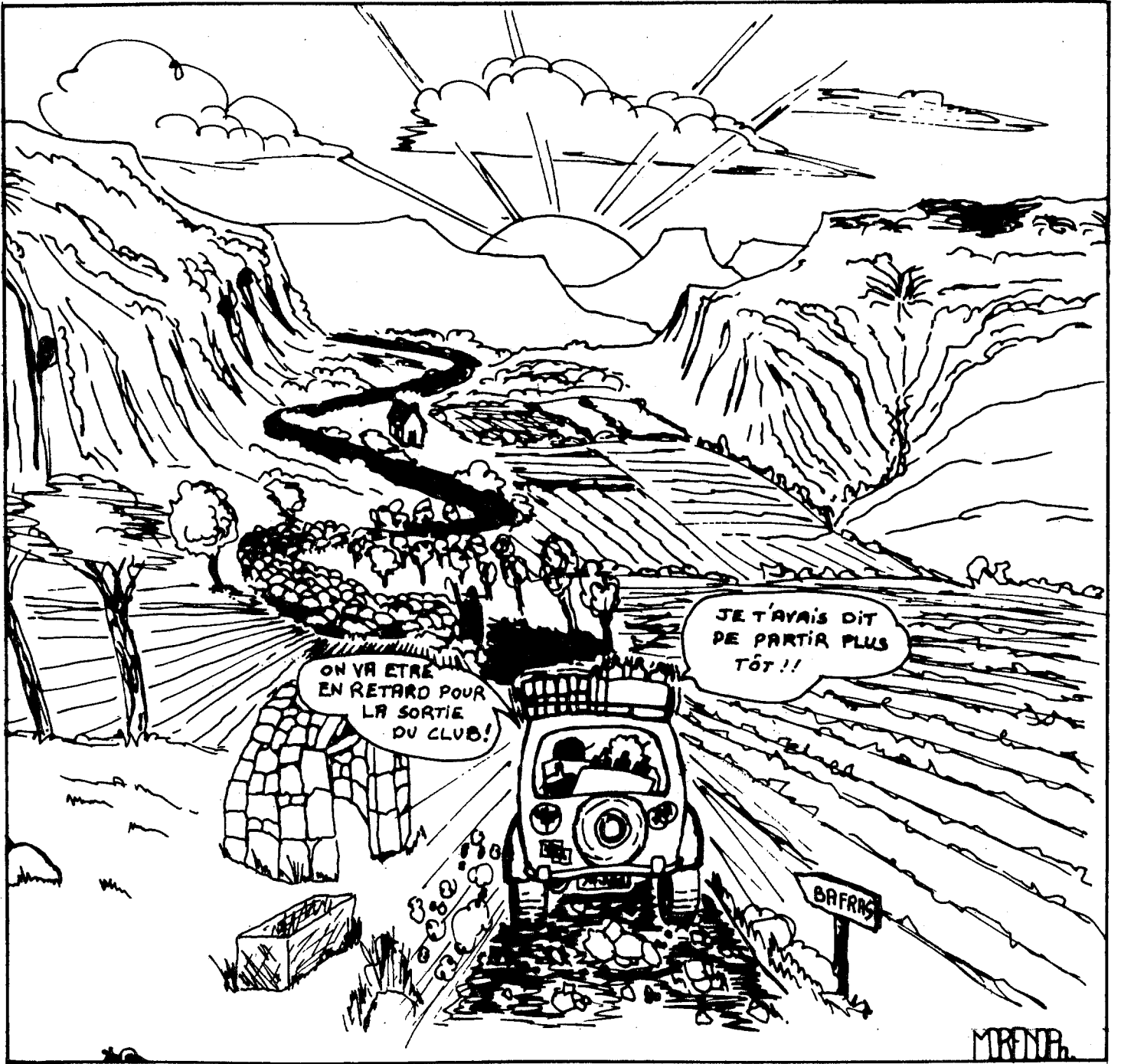
Si par contre l'expérience s'avère totalement infructueuse, il sera inutile que nous poursuivions nos recherches dans ce domaine là.

Dans cette éventualité, les quelques lignes précédentes n'auront pas été de toute façon écrites inutilement, puisque le dispositif présenté est utilisable en fluoroscope (colorations).

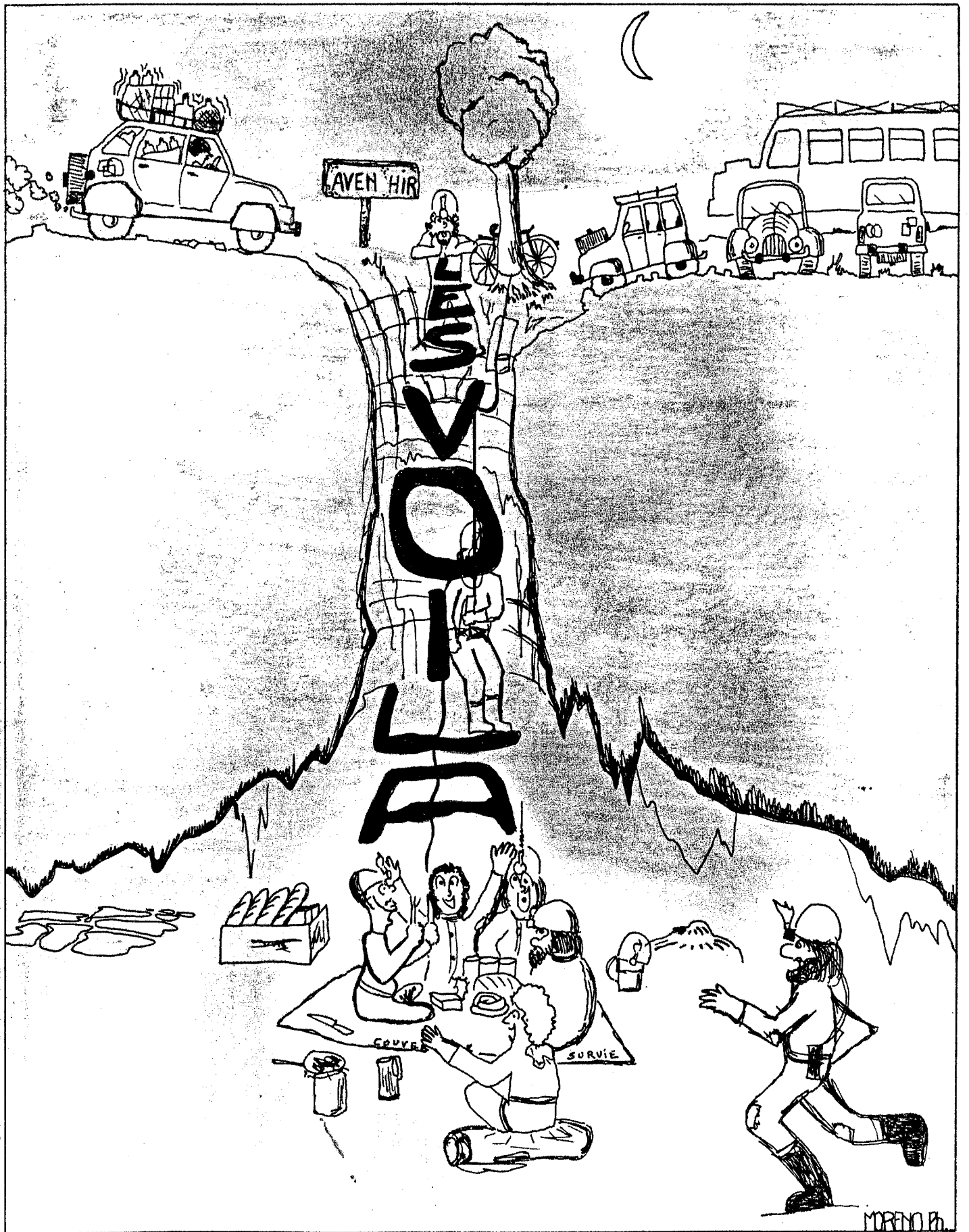
BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE.

- "La luminescence" de Monod-Herzen (1966)
- "Analyse du déclin de phosphorescence dechantillons d'oxyde de calcium activés au Gallium et à l'Yttrium" de Michelle Voutay-Poncet (thèse présentée à l'université de Lyon, 1970)
- Journal d'électronique "Le Haut-Parleur" n° 1640 p.237 à p.241.

Jean-François Revel



MIRAGE





Une Cuvée Réservée

Nombreuse était la foule qui se pressait devant les stands de Marbach ou de Petzl au matin du 5 juin 1981 à Seyssins pour le 14^e Congrès de Spéléologie. Mais il y avait un stand bien particulier qui attirait aussi beaucoup de connaisseurs et de spéléos avertis, c'était le stand du SCA. Oui le notre ! Si tous ces honnêtes gens se pressaient autour de notre stand, ce n'était malheureusement pas pour s'arracher nos tee-shirts (2 vendus), ni pour acheter la revue (fort intéressante d'ailleurs) intitulée Lo Bramavenc. Ces éventuels clients n'étaient pas là non plus pour demander des autographes à leurs spéléos favoris.

Alors pourquoi étaient-ils tous autour de notre stand, l'oeil gourmand, la pommette rougeoyante et le nez luisant ? Ils étaient là pour les bouteilles de vin ! Oui, pour les bouteilles de la "Cuvée Spéciale du Spéléo Club de l'Aude à l'intention du Congrès".

Les Belges avaient leurs tee-shirts osés, la Fédération présentait des Speluncas qui dataient de la préhistoire, Petzl avait son descendeur à pédales et le SCA avait sa cave à vin. Du vin certes, mais pas n'importe lequel, du vin du Minervois, du pays des grottes, le vin avec lequel on fait un spéléo audois (et à l'oeil), c'est avec celui-là même qu'il doit être baptisé lorsqu'il reçoit sa première carte de membre. Certains clubs baptisent leurs nouveaux membres tristement au fond d'une grotte avec de la boue, vite fait bien fait, sans y croire vraiment, sans préparation ni recueillement. Nos baptêmes à nous, se font au grand jour, après l'effort souterrain, dans la lumière afin de mieux voir pétiller les yeux du nouveau membre. N'est-ce pas plus loyal et plus noble ?

La vente de vin battait donc son plein et le stock de bouteilles diminuait à vue d'oeil. Mais les affaires n'allaient pas durer, car bientôt une ombre allait planer sur notre stand en la personne de la toute puissante Fédération Française de Spéléologie qui nous interdisait de vendre notre vin à l'intérieur de l'exposition. Nous avons voulu lui expliquer que cela faisait partie intégrante de notre matériel, que sans vin pas de bonnes explorations qu'il motive (presque) quoi ! Mais la Fédé nous répondit simplement, comme un légionnaire à une chèvre la réplique bien connue " Y'a pas de mais".

Bons bougres que nous autres, nous décidons alors d'arrêter la vente de vin à l'intérieur, et bien sûr comme il est hors de question de ramener le vin à Carcassonne il ne nous restait guère le choix entre :

- Boire tout le vin sur place car il supporte mal les voyages.
- Continuer à le vendre mais à l'extérieur, devant la cantine par exemple.

Nous avons bien sûr choisi la solution la plus sage qui était de vendre notre vin à l'extérieur ; tout en se mettant une paire de cartons de côté pour les avoir devant soi en temps utile, on est pas des bêtes non plus. Nullement inquiétés, nous réinstallons donc notre stand à proximité de la cantine. Le prix de notre marchandise étant très compétitif vu la qualité du contenu, la propreté et la distinction des vendeurs du club ; compte tenu de leur gentillesse et de leur savoir-faire, il était plus aisé de compter les gens qui se rendaient au réfectoire les mains vides que ceux qui rentraient avec leur bouteille. Mais soudain, venu d'on ne sait où, surgit un hulluberlu avec un carton de bouteilles, qui gesticulait comme si on lui avait mangé son casse-croûte ; dans les paroles pleines d'amertume qu'il prononçait en devenant plus rouge que son vin, on a crut comprendre qu'il était préférable pour nous d'arrêter là la plaisanterie sinon il viendrait à son tour vendre du vin chez nous quand on ferait un congrès. Là, sans notre flair-play habituel, l'affaire aurait pu prendre des proportions de querelles fâcheuses mais préférant le rire aux réflexions douteuses de notre concurrent nous jugeâmes préférable de nous éloigner un tantinet.

Mais à peine installés à notre nouveau point de vente, le directeur du collège où se déroulaient les repas venait à son tour nous prier d'aller vendre notre marchandise hors de son établissement, car nous dit-il d'un air solennel - " La vente de produits alcoolisés est prohibé à l'intérieur des établissements scolaires". A croire que la seule vue d'une bouteille de vin aurait donné aux collégiens des envies d'orgies dantesques. Enfin il nous chassa de l'établissement comme si nous vendions des stupéfiants. Cela est d'autant plus troublant que notre concurrent, lui, ne s'est pas fait expulser. Peut-être a-t-il fait passer ses bouteilles de vin pour du jus de fruit. Ou peut-être fallait-il être membre du Comité d'organisation pour vendre du vin. Il fallait peut-être simplement faire passer les vessies pour des lanternes et le SCA comme des indésirables. De plus il n'y avait pas un seul élève puisqu'on était à Pentecôte et je ne connais personnellement pas d'élèves assez téméraires pour se rendre en classe les jours de vacances. Etant des gens intelligents et responsables, nous regardâmes du haut de notre fierté d'occitan le monsieur qui faisait qu'à nous embêter et nous lui avons déclaré aussi sec: "Tout cela n'est pas grave car au SCA Avhem lo soleih de mai".

Nous installâmes pour la quatrième fois notre boutique ambulante à l'extérieur du collège. Mais là, la vente s'améliorait encore plus car c'est par carton entier que la marchandise partait.

L'acquéreur d'un carton pestait contre sa voiture trop petite et regrettait de ne pouvoir la charger davantage pendant que Michel Siffre investissait dans l'achat de quelques bouteilles de soleil avant son départ pour la Colombie. M. Bouillon le cavernicole, nous fit une démonstration de ses capacités d'ingestion en nous expliquant qu'il n'y avait pas de différence entre un thermomètre à mercure et un homme car pour bien marcher, ils doivent tous deux être pleins ! Quand c'est un scientifique qui dit cela: on s'incline.

Bien sur, tout le monde n'était pas du même avis, certains ne nous épargnaient pas leurs sarcasmes :- " Tiens! les audois qui vendent leur piquette!". Mais il y avait toujours un petit malin pour répondre que le vin de l'Aude était moins piqué que ceux qui le critiquaient.

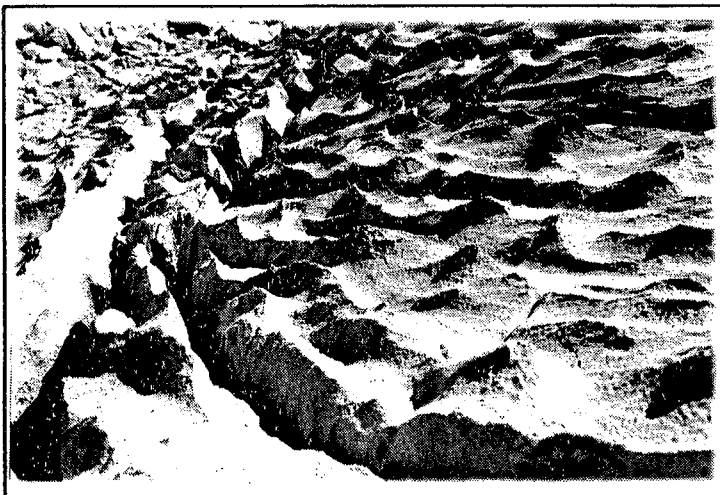
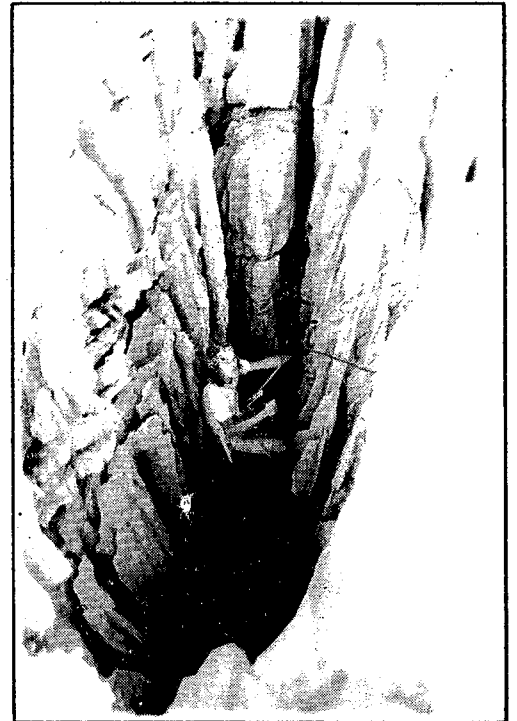
A ce rythme là il ne nous resta bientôt plus rien, ou plutôt des commandes pour l'année prochaine. Enfin il y avait quand même un carton pour le soir au camping où nous dégustâmes les dernières bouteilles que nous accompagnâmes comme il se doit d'un "Jeu Italien" de derrière les fagots, sous les yeux étonnés des campements voisins. Je ne terminerai pas l'article sans lancer le cri de ralliement à tous les arrontologues : " Arrontarsé et Apouparsé sont les deux mamelles du Varan".

Jean Michel Lallemand.

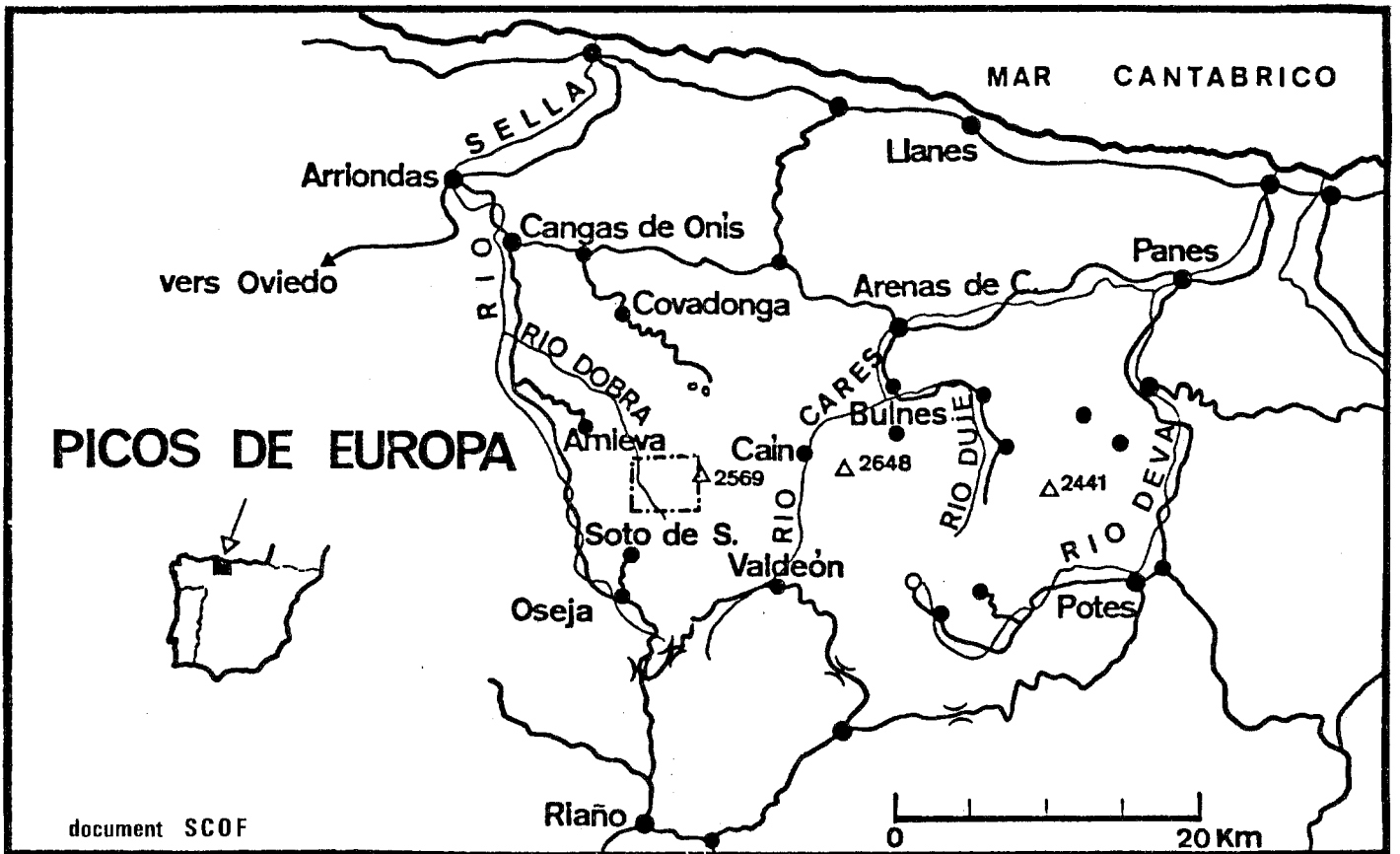


- 1) Mise en oeuvre du
• théodolite.

- 2) Exploration au
cours d'une pros-
pection (FB 169).



- 3) Cannelures sur
le lapiaz.





UNE MONTAGNE MAGIQUE :

Les Picos de Europa ...

Depuis 1977, année où trois membres du club étaient conviés par le SCOF (Spéléo Club de la Faculté d'Orsay) à explorer les entrailles des Asturies, une expédition regroupant nos deux clubs a lieu tous les ans en été dans le Massif del Cornion des Picos de Europa.

Que connaît le "non-initié" de ces Picos, à part quelques superlatifs du genre : "c'est formidable, le pays est fantastique, les trous sont grandioses, etc... Nous essayerons de combler cette lacune et de lui faire partager un peu de la flamme (pas celle de l'acéto) qui anime ceux qui en reviennent. Nous présentons dans les pages qui suivent les lieux ainsi qu'une rétrospective des expéditions dans le secteur, en insistant plus longuement sur celle de cette année (millésime 81) qui a connu une affluence record de participants (31 + 3 enfants) dont quinze appartenaient au SCA : BARBASTE Pierre, BES Christophe, GASTAUD Catherine, GEA Patrick, Michèle et Tyfaine, GUILHEM Henri, GUIRAUD Jean et Geneviève, MARTY Alain, PEREZ Emile, PEREZ Patrick, POULET Laurent, REVEL Jean François et THONIER Dominique.

GEOGRAPHIE :

Les PICOS forment une barre rocheuse parallèle à la côte, composée de trois massifs limités par des gorges très profondes. À l'est, le RIO DEVA définit la limite orientale des PICOS. Lui fait suite vers l'ouest, le Massif Oriental ou de ANDARA (2441 m), le RIO DUJE, le Massif Central ou de Los URRIELES (2648 m), le RIO CARES, le Massif Occidental ou Del Cornion (2569 m), limité à l'ouest par le RIO SELLA.

Le réseau hydrographique, réduit aux rivières précédemment citées, est caractérisé par un écoulement dirigé du sud vers le nord dans la zone des PICOS. Les différentes rivières prennent leur source au sud, traversent le massif et vont se jeter au nord, dans la Mer Cantabrique.

La proximité de l'Atlantique (25 km à vol d'oiseau), est la cause d'un climat de haute montagne, malgré des altitudes relativement modestes. En hiver, la hauteur de neige qui tombe sur les sommets est considérable, mais les températures n'atteignent pas les valeurs très basses des Alpes. En été, les orages peuvent être très violents et la neige peut descendre aux environs de 1500 mètres. Le climat se caractérise aussi par de nombreuses journées de bruine et de brouillard, qui se stabilise certains jours à basse altitude et offre de superbes mers de nuages.

La forêt de hêtres et de houx ne dépasse pas 1000 à 1500 mètres d'altitude et laisse plus haut la place à l'alpage ainsi qu'aux buissons de rhododendrons (dont les souches sèches sont l'unique combustible existant). La flore présente de nombreuses formes résistantes au climat d'altitude. Depuis la création du Parc National, les PICOS se repeuplent de rébécas (isards), dont de nombreux troupeaux circulent dans les massifs. Au début de l'été, les troupeaux de moutons, de chèvres et de vaches montent en altitude où ils restent jusqu'à la première neige d'automne. Remarquons enfin la disparition quasi totale des bergers vivant l'été à l'alpage avec leurs bêtes.

L'AMPHITHEATRE D'OZANIA :

L'amphithéâtre d'Ozania, lieu où nous pouvons apaiser notre soif de verticales, se situe dans le Massif del Cornion des Picos de Europa. On accède à ce massif, le plus oriental de la chaîne, par AMIEVA, petit village situé à 20 km au sud de CANGAS DE ONIS. Par une piste, on parvient au col d'"El Cueto" (C.Q.F.D.) duquel on a une vue d'ensemble magnifique sur l'étonnant rempart de falaises et de pics qui bordent le massif à l'ouest. On rejoint la vallée du DOBRA en bordure duquel est installé le camp de base, en bout de chemin carrossable à 780 m d'altitude. Un sentier gravit les flancs escarpés de la Canal de Ozania et débouche sur les premiers lapiazs de l'amphithéâtre.

Celui-ci est limité au Nord par une crête, depuis le Pico Cotalba (2028 m) au NW jusqu'à la Torre Santa Maria de Enol (2478 m) au NE. La crête oblique au Sud en direction des Torres del Torco (2450 m). La bordure Sud de l'amphithéâtre est composée par une arête SE/NW qui débute à la Torre Corroble (2010 m) à l'est et qui va mourir à l'ouest au Canto Janon (1595 m) à l'aplomb du Dobra, en passant par le Collado Verde (1987m).

On peut distinguer quatre grandes zones :

- Au NW, la zone d'Ozania, la plus explorée à ce jour, recèle une quantité appréciable de gouffres supérieurs à 200 m de profondeur dont deux atteignent ou dépassent les -600. Il s'agit du système de la Boca de Las Arbaques (- 657 m) et du Pozo Cebolleda (- 597 m). Cette zone s'étend de 1400 à 1650 m. Elle est séparée de la suivante par une crête rocheuse, la Sierra Mercader, ancien verrou glaciaire, où se situe notre "frigo", le "palais des 1000 cascades" ainsi que la seule prairie un tant soit peu horizontale susceptible d'accueillir le camp d'altitude (1660 m), en bas de laquelle coule une des rares sources de l'amphithéâtre.

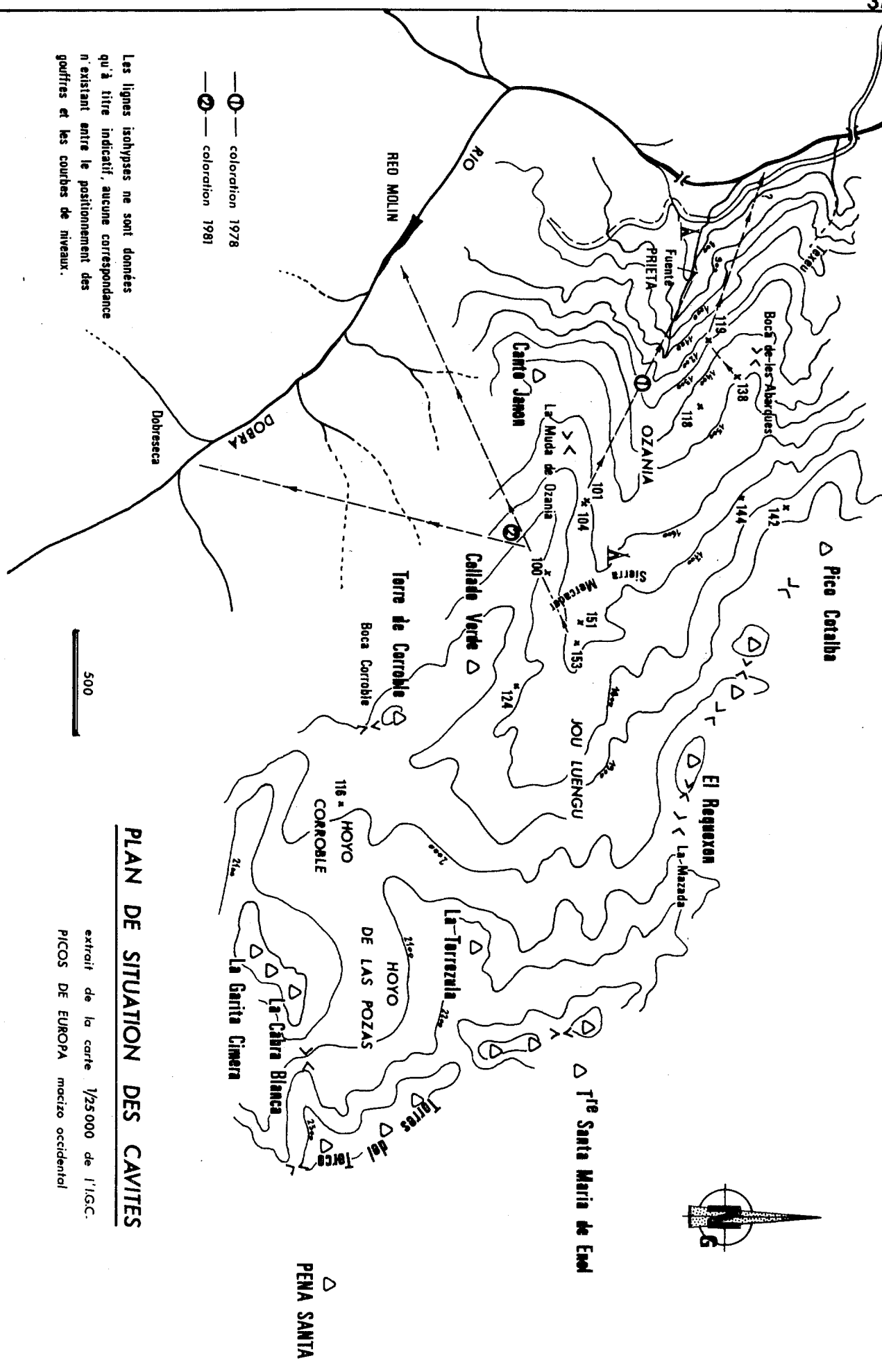
- Le Jou Luengu, comme son nom l'indique (aux connaisseurs de la langue ibérique) est une vaste dépression dont le fond est entièrement occupé de débris détritiques. Il se situe à l'est de la Sierra Mercader et remonte jusqu'aux premiers contreforts de la Torre Santa Maria de Enol. Depuis l'an passé, nous en avons entrepris une étude systématique qui s'est soldée par la découverte de nombreux gouffres dont la Sima del Jou Luengu (- 619 m) et le FP I5I (- 260 m) non terminé. Le Jou Luengu se trouve à une altitude moyenne plus élevée que la zone d'Ozania, allant de 1600 m à presque 2000 m. Seule la partie basse a vraiment été fouillée.

- Le Jou Luengu est bordé au sud par une série de petites dépressions qui ont fait l'objet de brèves reconnaissances cette année, révélant une grande profusion d'entrées de gouffres sans qu'aucune exploration sérieuse ne puisse être entreprise. Ces dépressions jouxtent le Hoyo Corroble qui, comme le Jou Luengu, est une méga-doline. Il a été entrevu rapidement en 1978 (FP II6, -130 m) et se développe à une altitude moyenne de 1900 m.

- Il précède la dernière zone, très nivale, située plus à l'est, composée par le Hoyo de Las Pozas, enchassé entre des sommets dépassant largement les 2300 m d'altitude. Aucune investigation en profondeur n'a eu lieu sur ce terrain. La présence tardive de gros névés, associée au fort colmatage morainique semble être un obstacle non négligeable à la pénétration humaine sous terre.

APERÇU GEOLOGIQUE ET HYDROGEOLOGIQUE :

Les Picos de Europa sont formés essentiellement de calcaires massifs gris clair non différenciés, appelés "Caliza de Jungumia", d'âge Namurien A-B (nombreuses tiges de crinoïdes). Aucune étude détaillée sur la tectonique de la région qui nous intéresse ne semble exister.



PLAN DE SITUATION DES CAVITES

extrait de la carte 1/25 000 de l'IGC.
 PICOS DE EUROPA macizo occidental

Le Massif del Cornion appartient structuralement à l'arc interne de Rodiça Asturiana (J.A. Martinez Alvarez, 1975). Son orogénèse est le résultat de quatre phases tectoniques : la phase Asturienne à la fin du Carbonifère, une phase au permo-Trias, une au Jurassique et une dernière au Tertiaire, contemporaine de la phase pyrénéenne.

La zone qui nous intéresse spéléologiquement fait partie des unités chevauchantes vers le sud des Picos de Europa (très visible à Boquete). Les grandes failles s'orientant NW/SE correspondent aux orientations majeures NW/SE des structures tectoniques de la région. Une faille dont le rejet semble avoir une composante horizontale dextre importante parcourt entièrement le Jou Luengu puis passe au-dessus des Cabanes d'Ozania, pour former ensuite la "Canal de Texeu". Il apparaît sur les photographies aériennes un accident parallèle à la faille du Jou Luengu longeant la crête de la Torre Corroble vers le Collado Verde. Il y a tout lieu de penser qu'il s'agit du front d'une nappe de charriage. Il est fort probable que la "Canal de Ozania" est parcourue par un accident important passant par "La Torca" (effondrement que l'on observe vers 1300 m sur le chemin menant au camp d'altitude). Un réseau complexe de diaclases vient s'ajouter à ces accidents majeurs.

Les strates se voient assez bien, en particulier sur le flanc sud du Collado Verde, rive droite du Dobra. Elles sont subverticales avec un très faible pendage vers le NE. Du Canto Janon à la Canal de Ozania, le pendage s'oriente à l'est puis au-delà de nouveau au NE.

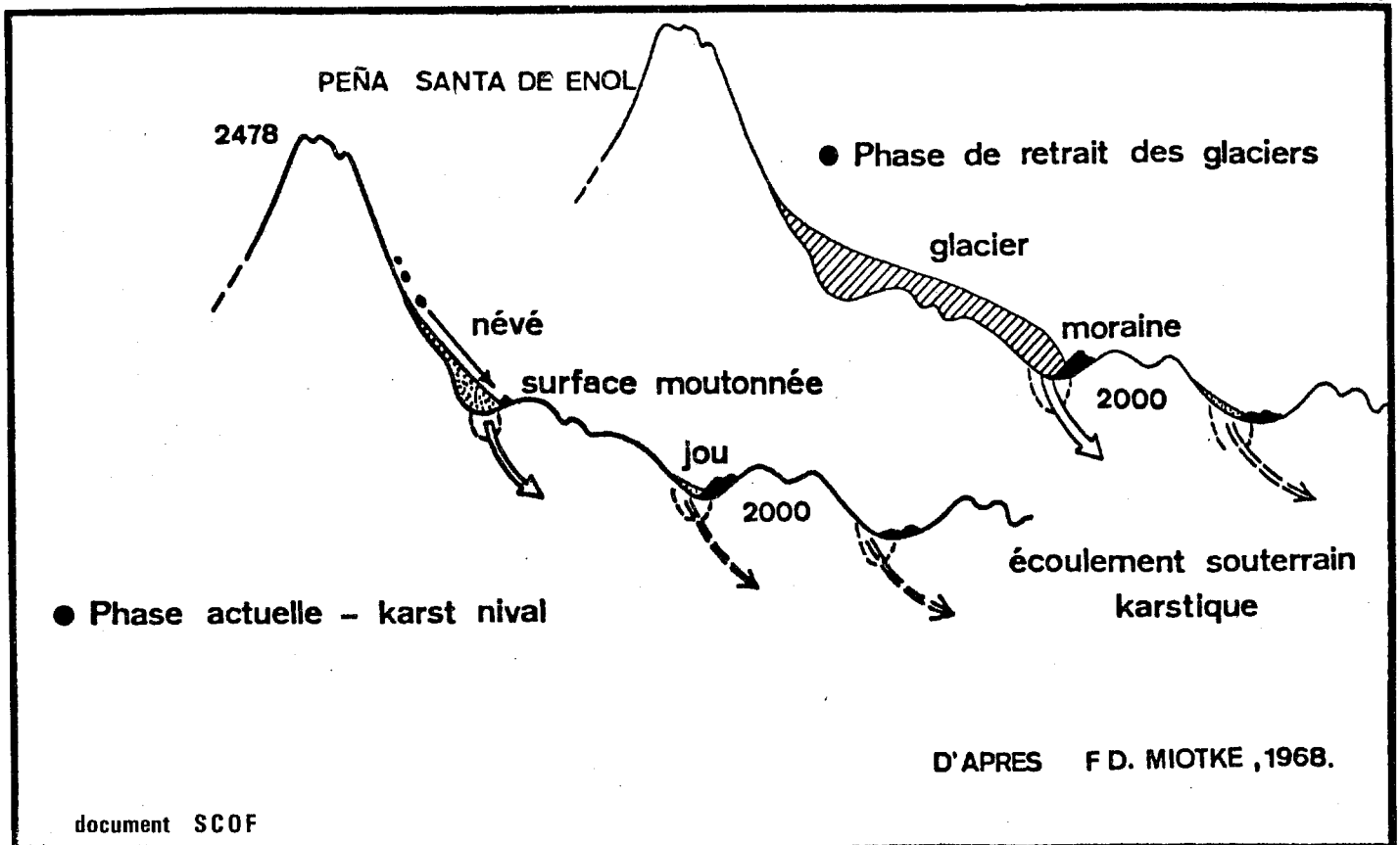
Dans ce massif monolithique à substratum profond, le cheminement de l'eau dans la zone de transfert vertical se fait principalement à la faveur de ces fractures. Ainsi, un accident sur le flanc nord du Collado Verde se prolongeant NNE vers la Torre del Poyon et passant par le bas de la prairie vers la source est certainement à l'origine de la diaclase du siphon et de la Galerie Christine du Pozo Cebolleda. De même, un accident (faille ou joint de stratification élargi ?) venant du même endroit et se continuant vers la Boca de Las Abarques a constitué un axe privilégié au creusement de la Sima de Los Gorinos, du Cuviellu Friu, du "Réseau Imprévu" du Pozo Cebolleda et du Pozo Collado Verde. Il semblerait en outre que l'on ait atteint la faille NW/SE du Jou Luengu dans la galerie terminale de la Sima du même nom.

Les émergences connues de l'amphithéâtre se situent toutes sur le cours du Dobra. Les écoulements souterrains de la zone d'Ozania se dirigent vers l'ouest. Le collecteur du Pozo Cebolleda (FP 104,101) reparaît à Fuente Prieta (coloration effectuée en 1978, voir plan de situation des cavités). La rivière de la Sima Prado la Fuente (FP 119) résurgit très probablement 200 m en aval du camp de base. Les sorties d'eau du Jou Luengu, du Hoyo Corroble et du Hoyo de Las Pozas sont moins bien déterminées. La coloration de cette année a prouvée une correspondance entre le FP 153 (Sima del Jou Luengu) et la source de Réo Molin, énorme résurgence vauclusienne (+ d' 1 m³/s à l'étiage) sise sous les eaux du barrage à 940m d'altitude. Elle démontre l'existence d'une circulation nord-sud. L'impluvium karstique de cette résurgence reste encore très peu connu. Apparemment, il s'étendrait même au-delà de l'amphithéâtre. Il nous faudra "monter en altitude" pour tenter de mieux le cerner.

Source pour la partie géologique: rapport SCOF 1976.

GÉOMORPHOLOGIE :

Dans ce massif extrêmement fissuré, l'eau n'a aucune difficulté à pénétrer dans la masse calcaire et les cours d'eaux aériens n'existent pas au dessus de 1500 m. Cet immense karst de montagne des Picos



a été étudié en détail principalement par F.D.Miotke en 1968. On peut dire aujourd'hui qu'on se trouve en présence d'un nivo-pluvio karst à héritage glacio karstique dont la résultante morphologique principale est l'existence de nombreux cirques-dolines (Jou Luengu, Hoyo Corroble, Hoyo de Las Pozas). Le colmatage morainique résultant de l'action mécanique par débitage de la roche est très sensible dans ces énormes dolines et s'accroît avec l'altitude. Au dessus de 1800 m, seules les entrées situées sur des crêtes ou sur les côtés des dépressions sont pénétrables. A cette altitude, la neige constitue un obstacle supplémentaire. Les champs de lapiès sont nombreux. Ils sont pour la plupart de type "lapiès en roches moutonnées" avec de très beaux exemples de "lapiès à rigoles". Sur les flancs des sommets, on observe aussi des "lapiès de paroi" dont les rigoles verticales peuvent avoir plusieurs dizaines de mètres de hauteur. On dénombre en outre quelques phénomènes s'apparentant aux marmites de géants pouvant atteindre 10 m de diamètre comme à l'entrée du FP 153. Les rivières qui délimitent le massif ont creusé des canyons en "trait de scie" dont un des plus spectaculaires se trouve à Cain sur le Rio Cares. Il est devenu un des lieux de ballade favoris durant les jours maussades.

Le décor étant planté, revenons à nos expéditions .

HISTORIQUE:

L'année 1972 marque l'entrée du SCOF dans les Picos de Europa. Jusqu'en 1975, ils explorent les lapièzes du secteur de Vega Redonda, situé sur le versant nord du Massif del Cornion et découvrent plusieurs grands gouffres : Gouffre des Orgues (-435 m), système de la Butte des Barastrosas (-315 m), Sime de Los Devios (-280 m). En 1975, leur intérêt se porte sur l'amphithéâtre d'Ozania où ils trouvent et descendent le Pozu Cebollada (FP 101) jusqu'à -340 m. La profondeur du gouffre passe à -535 m l'année suivante. Durant l'hiver, le SCOF prend contact avec un membre du club "exilé" à Paris, Jean Guiraud, et lui propose

de participer à la future expédition avec d'autres individus du SCA intéressés par l'aventure. Une sortie de prise de contact et d'évaluation a lieu au " Scialet de Génieux ". Les deux jeunes postulants, Christophe Bès et Patrick Géa sont déclarés aptes pour affronter les rigueurs du Pozu. Le fond du gouffre est atteint durant l'été 1977 à - 580 m. Les trois " novices " du SCA restent bloqués par une crue en compagnie d'un scofien à -340 . Au terme de l'expédition, il est décidé que nos deux clubs s'uniront une fois l'an pour continuer l'exploration de cette zone fantastique.

Sept Carcassonnais y retournent en 1978 (Jean Christophe Alard, Alain Calvayrac, Patrick Géa, Henri Guilhem, Jean et Geneviève Guiraud, Philippe Moréno). Le rééquipement du Pozu par un orifice supérieur (la profondeur passe à - 597 m) en vue d'une coloration (qui ressortira à la résurgence de Fuente Prieta) nous permet de découvrir une troisième branche qui descend à - 462 m. Suite à une prospection intense, nous descendons plusieurs trous inférieurs à 100 m dans le Jou Jermoso et la Sierra Mercader. Le FP IIB est exploré partiellement jusqu'à - 140 m. Plusieurs passages restent à voir. A trois jours de la fin du camp, une équipe entame l'exploration de la Sima Prado La Fuente. En deux sorties, nous atteignons la " Rivière de la Blanquette " à - 340 m .Le dernier jour, la topo est levée, la descente se poursuit jusqu'à - 370 m et le gouffre est entièrement déséquipé à la remontée. C'est enthousiasmé, les yeux encore emplis de la vision merveilleuse de la rivière se jetant dans le " Puits Stocche ", que nous rentrons " al país ".

L'expédition 1979, côté SCA, peut-être qualifiée de fantomatique. Seuls deux membres (Christophe Bès, Patrick Géa) en compagnie de trois copains de la SSP (Société Spéléologique du Plantaurel) passent une dizaine de jours sur les lieux, au grand mécontentement du SCOF qui se farcira tous les désagréments des déséquipements. Le FP II9 est continué jusqu'à - 552 m. UN grand puits de 250 m est découvert sur le flanc nord du Collado Verde. Le FP IIB est revisité sans qu'aucune suite importante ne soit trouvée.

Ayant tiré les leçons de l'expérience et bien décidé à occuper le terrain pendant au moins vingt jours, le SCA, sous la forme de huit carcassonnais : Christophe Bès, Cathy Gastaud, Patrick Géa, Jean et Geneviève Guiraud, Jean Michel Lallemand, Alain Marty et Emile Perez, y revient en 1980. La Sima Prado La Fuente est rééquipée pour la troisième fois pour gagner....10 petits mètres misérables après le terminus de l'an dernier. Fort heureusement pour les frustrés, 300 m de galeries sont remontées du côté amont. Beaucoup de temps et d'énergie seront dépensés, sans parler du matériel " englouti " dans le gouffre, qui commence à faire défaut en surface. En effet, parallèlement à l'équipement du FP II9, plusieurs groupes prospectent le flanc sud du Pico Cotalba et ne tardent pas à découvrir trois nouveaux trous prometteurs : le FP I38, FP I42 et FP I44 . Chacun s'attaquant à " son " gouffre, le matériel disponible devient vite rare, il faut se résoudre à sacrifier un trou pour pouvoir continuer les deux autres. C'est le FP I38, pourtant jugé très prometteur, qui essuyera les frais de l'opération. Dans le FP I42, les explorations nous mènent devant un méandre très étroit à - 225 m. Le FP I44 se termine après une belle grande salle à 282 m de profondeur. Tous les espoirs de faire un - 1000 en jonctionnant avec la Sime s'effondrent d'un seul coup. Tandis que nous étions sur le chemin du retour, les scofiens explorent le FP I53 (Sima Del Jou Luengu) jusqu'à - 400, ils s'arrêtent sur un à-pic estimé à 30-40 m.

L'EXPEDITION 81:

Le " Cahier des Charges " de l'expédition de cette année était très chargé, pour ne pas dire ambitieux. Il prévoyait :

- La poursuite de l'exploration du FP 138 (Sima de Los Gorinos) et tentative de jonction avec le FP 119.

- La continuation du FP 153 au-delà de la côte atteinte l'an passé, ainsi que l'exploration du FP 151 proche de celui-ci, à peine entrevue en 1980.

- L'ébauche d'établissement d'une carte du secteur avec repérage précis des différentes entrées des trous les plus profonds, ainsi que des principaux sommets constituant l'amphithéâtre, à l'aide d'un théodolite.

- Grâce au concours apporté par F. Pendas de l'Institut des Mines d'Oviedo, une coloration dans un gouffre avec prélèvements d'eau aux diverses émergences répertoriées du massif.

- La continuation de la
le Jou Luengu.

Nous avons
maines " fiévreuses " à peine
d'accalmies dues au mauvais
jours), mais au bout du compte
tifs ont pu être menés à bien.

- Dans le FP 138, a-
combattre contre des étroitu-
des plans d'eau profonds, la
Sima Prado La Fuente est réa-
let à - 404 m. La profondeur
à - 657 m pour plus de 3 km de
me jour, une galerie est décou-
Elle se poursuit plein sud sur
qu'un vide arrête la progres-
re se continue au-delà. Dans
celle-ci coule une rivière qui
atteinte. Est-ce la continua-
" Rivière de la Blanquette "
ses affluents ? Le mystère est
te galerie qui part vers l'in-
creusée le long de l'accident
traverse le cirque d'Ozania et
quel se trouvent le FP 118, le
révu du Pozu Cebolleda et le
Combe Verte (- 88 m) situé 180
du Pozu, dans lequel on entend
bruit de cataracte derrière...
ture de 3-4 m de long qu'il
(prochain!) entreprendre de
n'est pas interdit de penser
parviendra à relier l'ensemble.
ment une hypothèse gratuite et



PRÉPAREZ SOIGNEUSEMENT
VOS EXPÉDITIONS

CA prospection dans

vécu trois se-
entrecoupées
temps (2 et 3
tous les objec-

près avoir eu à
res sévères et
jonction avec la
lisé le 28 juil-
du système passe
conduits. Le mê-
verte à - 350m.

200 m avant
sion. La fissu-
le fond de
n'a pu être
tion de la
ou un de
entier. Cet-
connu est
NNW/SSE qui
le long du-
réseau imp-
Gouffre de la
m au-dessus
un important
.. une étro-
faudra un jour
désobstruer. Il
qu'un jour on
Ceci reste évidem-
très hardie.

- De nombreuses équipes se sont succédées dans le FP 153. Plus-
sieurs centaines de mètres de galeries ont été découvert et le fond du gou-
ffre atteint le 17 juillet à - 619 m. Une cheminée remontante au-dessus du
siphon terminal n'a pas été escaladée, le manque d'air ne laissant présager
que peu de suite derrière (mais peut-on s'y fier ?). Une branche a été ex-
plorée à - 292 m, elle rejoint le réseau principal 150 m plus bas. C'est
dans cette partie où arrive un petit ruisseau que la fluorescéine a été je-
tée le 20 juillet. Celle-ci est ressortie le 29 en deux endroits dans le
cours du Dobra. Elle est d'abord apparue à l'émergence de Dobraseca puis
quelques heures après à la résurgence de Réo Molin qui débite au moins 1 m
cube/seconde à l'étiage. Cette réussite éclatante permet de commencer à cer-
ner l'hydrologie du secteur, mais en définitive elle pose plus de questions
qu'elle n'en résoud. Par quel phénomène géologique l'eau que l'on suit dans

le gouffre en direction du Nord, fait-elle pour ensuite faire le chemin inverse pour aller résurger dans la vallée du Dobra. La seule certitude que cette coloration nous ait apportée, c'est que la circulation dans la zone noyée à 1050 m est rapide. On peut en conclure qu'elle doit se faire dans des conduits et non dans un réseau de fissures étroites. Reste à déterminer si ce réseau se poursuit jusqu'à la sortie ou s'il est suspendu au-dessus de nouveaux vides accessibles à l'homme. De nouvelles colorations seront nécessaires pour d'une part définir plus précisément le bassin le bassin versant de Réo Molin et d'autre part donner une réponse plus exacte sur le cheminement inconnu de l'eau.

- Dans le FP 151, nous connurent les mêmes problèmes de progression que dans les deux gouffres précédents. La difficulté principale ne résidant plus dans les verticales mais dans les méandres étroits, tortueux à souhait et très rafeux (les combinaisons en on fait les frais, elles en sont ressorties en miettes). Le gouffre devenu l'enfant chéri des gars de Souillac, n'a pu être achevé faute de temps. La dernière explo a dépassé la profondeur de 250 m et s'est arrêtée devant une étroiture aqueuse, après avoir franchi deux méandres particulièrement rebelles dont un long de 120 m. A poursuivre impérativement l'an prochain.

Mais tout ce travail souterrain ne doit pas occulter ce qui se passait sur le plancher des vaches. Tandis que les explos allaient bon train, plusieurs personnes s'attachaient à relier avec méthode et précision les différentes entrées de gouffres entre elles, le tout construit à partir d'un triangle de base arbitraire dont les sommets étaient constitués par trois points caractéristiques (Poza Cebollada, camp d'altitude, point culminant de la Sierra Mercader). De nombreuses heures de relevé leur ont été nécessaire pour bâtir l'infrastructure d'une carte du secteur. Nos amis scofiens se sont particulièrement illustrés dans cette oeuvre, Popaul, Gérard et Daniel sont devenus les stakhanovistes du théodolite.

Alors que la fluo était lancée dans le FP 153, un réseau de collecte des échantillons d'eau se mettait en place. Des flacons étaient distribués aux gardiens du Parc National, qui nous avaient assuré de leur concours, afin de faire des prélèvements de l'autre côté du massif, au cas ou Nous ne pouvons passer sous silence les grands services qu'on rendu les non-spéléos (Pierre, Geneviève, Sally) qui n'ont jamais rechigné à aller relever les échantillons dans les endroits les plus lointains.

La prospection n'a pas été oublié non plus puisqu'une vingtaine de nouvelles cavités ont été explorées, dont certaines partiellement. Prospection menée sous la houlette du " père Stocche " qui comme à l'accoutumée, a su flairer des zones prometteuses, du côté du Hoyo Corroble vers les 1900 m d'altitude. Potentiellement, il ne serait pas étonnant d'y découvrir un - 800. Information à mettre de côté pour les années prochaines.

Pour clore ce chapitre, ajoutons qu'un relevé topographique des gouffres a été levée. Seule exception, le FP 151 qui n'a été topographié que jusqu'à - 155 m. Un croquis décrit la suite jusqu'au terminus à - 260 m.

DESCRIPTION DES CAVITES :

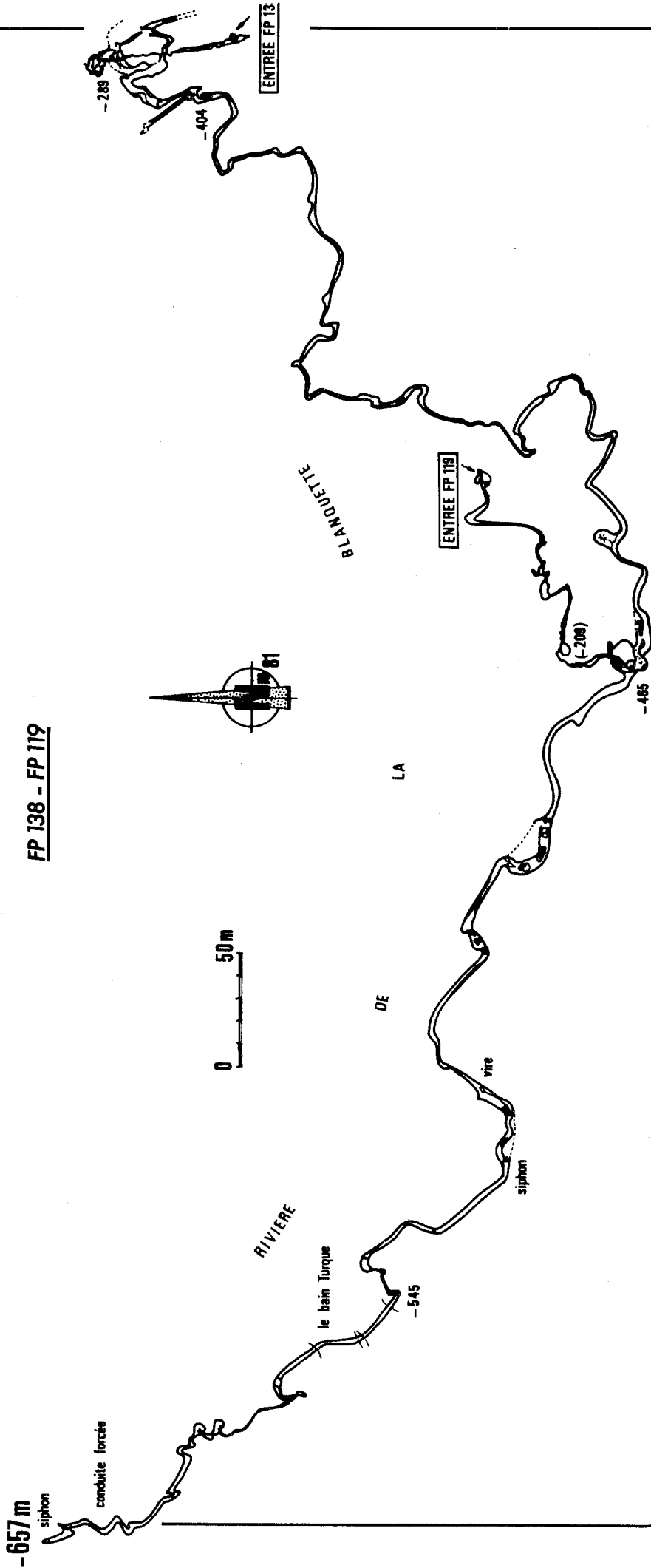
SISTEMA DE LA BOCA DE LES ABARQUES . FP138. FP119.

SCA

SCOF

SISTEMA DE LA BOCA DE LES ABARQUES

FP 138 - FP 119



LOCALISATION.

Le FP I38 se développe le long de l'accident NNW/SSE qui traverse le bas du cirque de Ozania depuis le col de la Boca de Les Abarques jusqu'aux contreforts du Collado Verde. L'entrée se situe environ 10 m en dessous du col donnant sur la "Canal de Texeu" et quelques cent mètres au sud.

$$X = 1^{\circ} 19' 41'' - Y = 43^{\circ} 13' 11'' - Z = 1535 \text{ m}$$

Le FP II9 s'ouvre au sommet d'une prairie inclinée qui surplombe la vallée du Rio Dobra, non loin de la " Canal de Ozania ". Un arbre a planté ses racines sur le bord du puits.

$$X = 1^{\circ} 19' 38'' - Y = 43^{\circ} 13' 06'' - Z = 1440 \text{ m}$$

HISTORIQUE.

Le premier orifice découvert est celui de la " Sima Prado La Fuente " (FP II9), le 21 août 1978. En trois journées, les 23, 24 et 25 août, après avoir "avalé" 340 m de puits, les explorateurs atterrissent dans la rivière baptisée "Rivière de la Blanquette", au débit estimé à 101/s. 300 m de galeries sont remontées du côté amont, alors qu'à l'aval une barrière rocheuse bloque temporairement l'exploration à - 372 m. En 1979, le gouffre est exploré jusqu'à - 552 m après le franchissement de deux conduites forcées particulièrement dangereuses en cas de crue. Les spéléos progressent de quelques mètres dans l'amont et s'arrêtent devant des biefs profonds.

L'entrée du FP I38 (Sima de Los Gorinos) est repérée au cours d'une prospection solitaire en 1979. En 1980, le FP II9 est équipé pour la troisième fois successive pour gagner 10 m ! en aval (-567 m). Dans l'amont, les explorateurs s'arrêtent devant une cascade de 15 m qui marquera le point de jonction avec le FP I38 qui faute de matériel n'est descendu que sur 140 m. Il faut attendre cette année pour que la jonction I38-II9 soit réalisée. La profondeur du système, qui devient le plus profond exploré jusqu'à présent dans le secteur atteint - 657 m pour un développement dépassant 3000 m.

DESCRIPTION.

Le système se décompose en deux parties : une zone de puits (FP II9, FP I38) et une section à tendance inclinée (la Rivière de La Blanquette).

I) - Les puits d'accès à la Rivière :

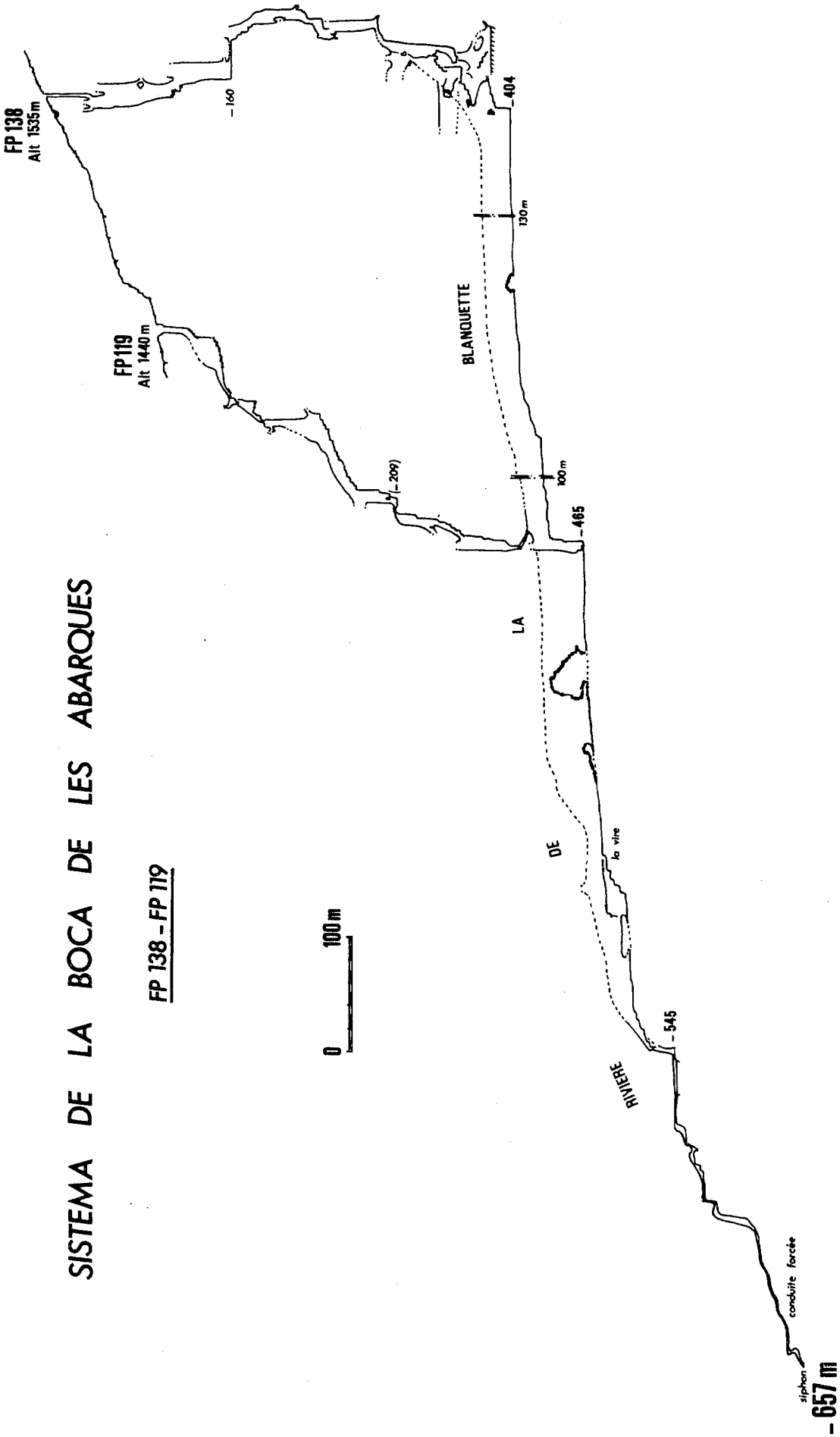
La Sima Prado La Fuente et la Sima de Los Gorinos ont un profil de type "alpin". Elles sont constituées d'une succession de puits entrecoupés de méandres tortueux quelquefois très étroits (méandre "All Free"). Le FP I38 est quasiment vertical. À part le méandre "All Free", celui séparant le puits "Como Ocho" du puits "de la Salive" et la Galerie du Sourdingue, le gouffre n'est qu'une suite ininterrompue de verticales (P.36, P.75, P.46, P.II, P.48, P.I4, P.50, P.47, P.I2, P.30). Dans le FP II9, les tronçons horizontaux sont plus importants jusqu'à - 210 m, la pente moyenne atteignant 45°. Elle s'infléchit par la suite pour devenir proche de la verticale. L'arrivée dans le collecteur se fait dans les deux cas par le haut. Un P.20 dans une zone de détente pour le FP II9, un P.30 creusé à l'intersection de deux fractures pour le FP I38. Dans celui-ci, nous avons trouvé un niveau de plans d'eau très profonds parallèles à la galerie principale. Il se situe (aux erreurs de topo près) à la même altitude que l'arrivée de

SCA

SCOF

SISTEMA DE LA BOCA DE LES ABARQUES

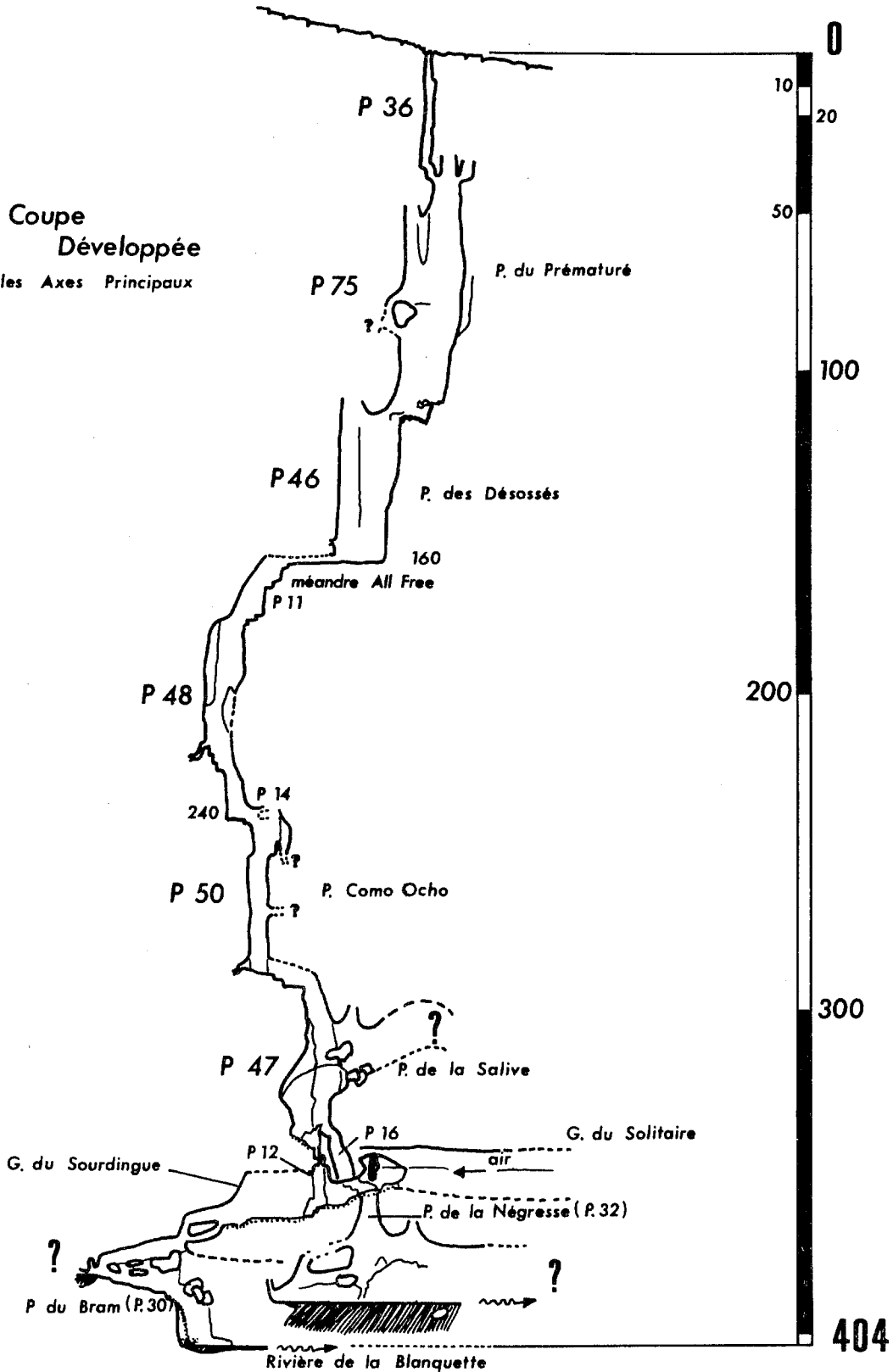
FP 138 - FP 119



Sima de Los Gorinos

FP 138

Coupe
Développée
suivant les Axes Principaux



SCOF - SCA

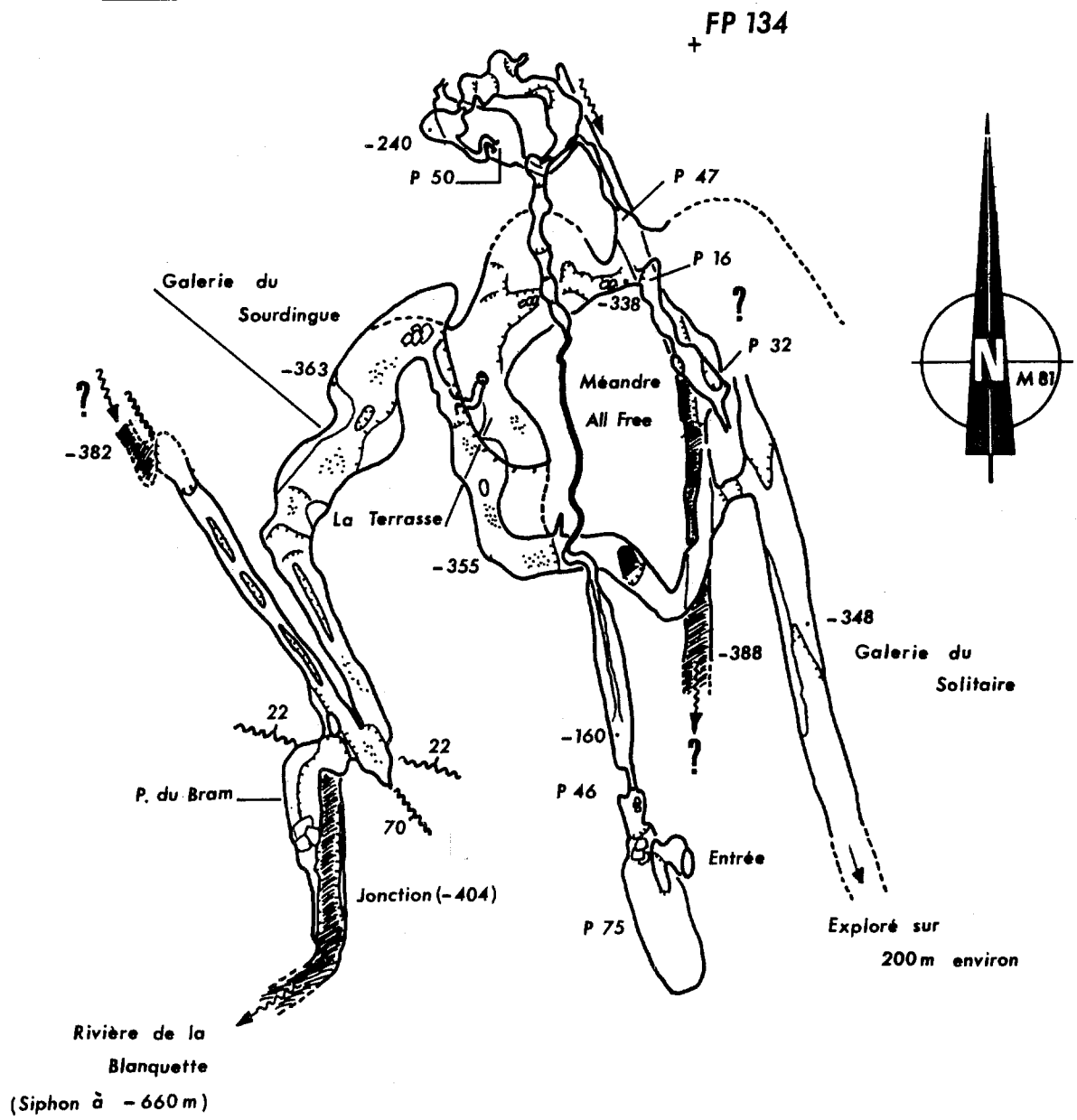
1981

Sima de Los Gorinos

FP 138

+ FP 140

PLAN



Degré 4
C. BES

la rivière qui s'écoule d'un seuil derrière lequel on retrouve le cas de figure. Une correspondance existe-t-elle entre ces deux systèmes ? Nous ne pouvons encore répondre à cette question. De plus, une galerie fossile, perchée 50 m au-dessus de la "Rivière de La Blanquette" a été parcourue sommairement sur 200 m. Il semble qu'un ruisseau coule en son fond. Ces éléments semblent indiquer que l'on se trouve à un carrefour stratégique du réseau. Il se pourrait fort bien que la rivière, coulant E-W dans sa partie connue oblique au niveau du FP 138 pour provenir du nord.

2) - La Rivière de La Blanquette :

De - 404 m jusqu'à la vire de - 480 m, la pente de la rivière est faible (9%). Elle plonge brusquement pour atteindre 39% de la vire au siphon terminal. Dans la première partie longue de près de 900 m, la rivière coule dans un méandre très haut (plus de 20 m) d'une largeur moyenne de 1,5 m. Seuls quelques rapides et le "Puits Stocche" (32 m) viennent rompre le charme d'une progression facile où la ponto est tout de même utile. En trois endroits de ce tronçon, de gros blocs obstruent entièrement la galerie et il faut les escalader d'un côté pour retrouver le cours tranquille de l'onde de l'autre (ces différentes montées et descentes nécessitent néanmoins l'emploi de cordes fixes). L'éboulis le plus spectaculaire se trouve 100 m en aval du "Puits Stocche" et s'élève à près de 50 m au-dessus de la rivière. La partie qui suit est plus aérienne et arrosée. Plusieurs puits (P.20, P.II, P.I2, P.30) font vite prendre de la profondeur. De courtes longueurs horizontales les séparent. Elles peuvent être profondes comme au "Bain Turque" où le port de la ponto est obligatoire. Le plafond, dans cette portion du gouffre, ne s'élève jamais à plus de quelques mètres du sol. Une série de rapides mène devant une conduite forcée d'un mètre de diamètre. L'eau l'emplit aux 3/4 et la moindre crue rendrait le conduit siphonnant. Celui-ci débouche sur un ressaut de 6 m arrosé au bas duquel la galerie plonge dans un siphon à - 657 m.

PERSPECTIVE D'AVENIR.

L'expédition de cette année, en permettant l'exploration plus poussée du FP 138 et sa jonction avec le FP II9, nous a révélé l'existence probable d'une circulation S/N dans ce secteur. Cette circulation reste l'é-nigme N°1 que l'on s'attachera à résoudre l'an prochain. Notre attention se portera aussi sur la galerie qui débouche dans le "Puits de la Salive" et qui semble être l'amont de la "Galerie du Sourdingue". Tous ces travaux seront réalisés avec le secret espoir de faire la liaison avec le FP II8 qui se trouve sur le même accident que le FP 138.

SIMA DEL JOU LUENGU:

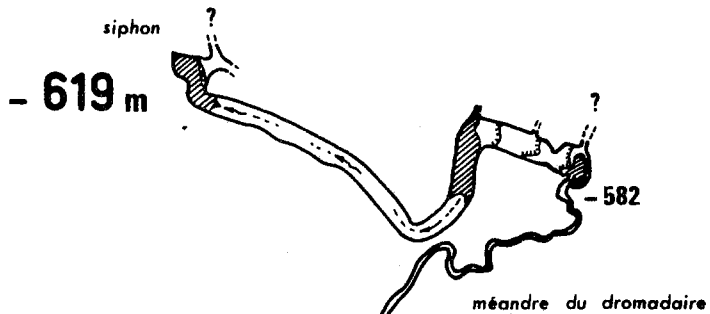
FP 153.

Le FP 153 est situé sur le flanc nord du Jou Luengu, à mi-hauteur, dans la plus haute d'une série de trois "marmites de géants" très caractéristiques.

$$X = 1^{\circ} 18' 44'' \quad - \quad Y = 43^{\circ} 12' 47'' \quad - \quad Z = 1680 \text{ m}$$

HISTORIQUE :

Repéré depuis plusieurs années, l'orifice du FP 153 était jusqu'en 1980 colmaté par un névé. Une exploration de reconnaissance y est faite le 27 juillet de la même année, dans les jours qui suivent, les équipes (SCOF, car nous étions à ce moment-là sur le chemin du retour) se succèdent dans le gouffre et descendent 400 m de puits entrecoupés de méandres



SIMA DEL JOU LUENGU

FP 153

RESEAU

PLAN

TOPOGRAPHIE
degré 4

P. Benoit	B. Collignon
H. Fabriol	J.F. Fabriol
P. Gea	J. Guiraud
synthèse P. Gea	



méandre de Damoclès

DES

- 476

méandre des cascates

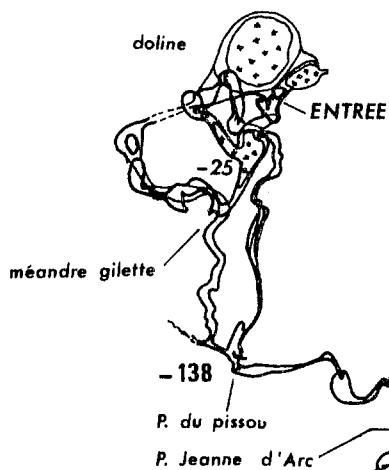
CRINOÏDES

réseau de la coloration

traversée de la fluo

- 437

- 400 terminus 80



col des 20 l/s (-292)

méandre meridique

- 259

méandre des écailles

galerie des crinoïdes

salle de l'azurite

salle de la marné

vicieux. Le temps leur manque et ils doivent s'arrêter au sommet d'un P.30 (P. Trobar Clus). L'exploration est reprise cette année. Le 19 juillet, le fond du gouffre est atteint à la côte - 619 m. Une tentative pour shunter le siphon terminal par des galeries supérieures échoue. Pendant ce temps, le "Réseau de la Coloration" est visité et la jonction avec la galerie principale s'effectue le 26. Cette liaison avait été mise en évidence quelques jours plus tôt, lors de la coloration du 20 juillet. La fluo ressortira 10 jours après à la grosse résurgence de "Réo Molin". En fin de camp, le gouffre est déséquipé sans que tous les passages aient pu être vus en détail.

DESCRIPTION :

De tous les gouffres que nous avons exploré dans le massif, le FP 153 se distingue, avec son proche voisin le FP 151, par la quantité appréciable de méandres qu'il renferme. Dans cette cavité, le froid ou l'immensité ne sont pas à redouter. Les dimensions sont généralement modestes hormis dans les puits ou les zones d'effondrement (-250 m). Le méandre en trou de serrure est omniprésent et il n'est pas facile de trouver le meilleur chemin dans ce dédale vertical d'élargissements et d'étranglements. Cette morphologie particulière à laquelle nous étions peu habitués dans les Picos nous oblige à faire une gymnastique éprouvante physiquement composée de montées et de descentes incessantes. Ne parlons pas du transport du matériel qui devient vite une corvée dans ces conditions. Les puits, dépassant rarement 25 m de profondeur, sont des points de repos privilégiés mais cachent en leur sommet de perfides étroitures. Tous ces éléments, ajoutés à la profondeur conséquente de la cavité font de la "Sima del Jou Luengu" un gouffre "difficile". Plus d'un en est ressorti complètement "arronté" et avec la combinaison quelque peu défraîchie.

PERSPECTIVES d'AVENIR :

Il semble que la galerie terminale est creusée sur la grande faille qui traverse le Jou Luengu. La poursuite du gouffre au-delà du siphon est d'autant plus problématique que l'on se trouve dans une zone de compression intense corollaire de l'accident tectonique. Par contre, la galerie déclive qui débute à - 250 m n'a été que partiellement explorée. Si elle ne jonctionne pas avec le réseau de la Coloration, cette galerie peut nous mener loin et bas. Il va s'en dire que nous y retournerons l'an prochain pour parfaire notre connaissance des lieux.

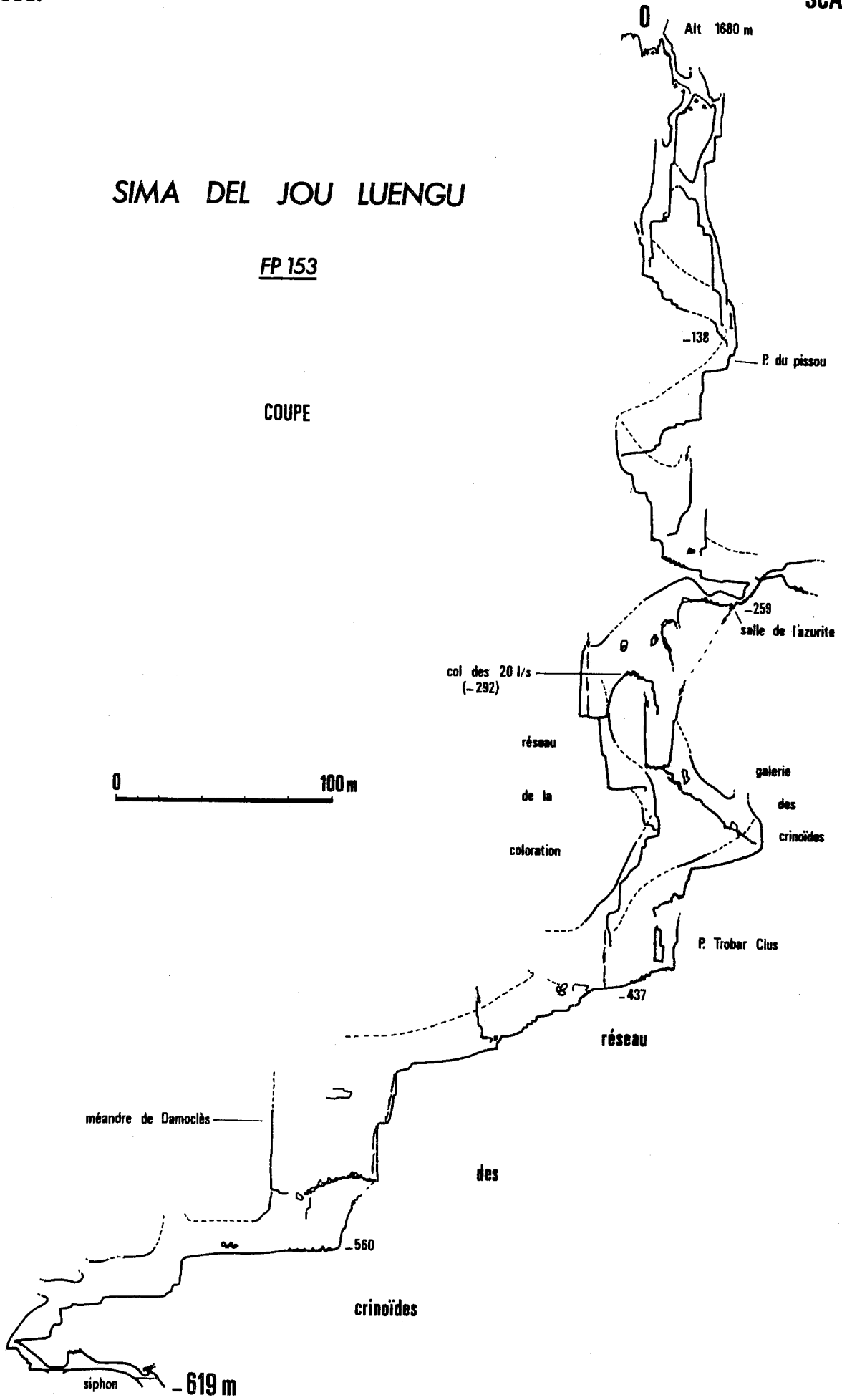
SCOF

SCA

SIMA DEL JOU LUENGU

FP 153

COUPE



POZU CEBOLLEDA

FP 104 - FP 101

Les deux entrées du gouffre se situent sur le versant nord de la "Muda de Ozania", à l'ouest de l'éboulis qui mène au Col. Le FP 104 se trouve 17 m au-dessus du FP 101 en remontant plein sud.

FP 104 - X = 1° 19' 14'' - Y = 43° 12' 47'' - Z = 1657 m

FP 101 - X = 1° 19' 14'' - Y = 43° 12' 48'' - Z = 1640 m

HISTORIQUE :

Le gouffre est découvert lors du camp SCOF de 1975. Cette même année, l'exploration du FP 101 s'effectue jusqu'à - 400 m dans la partie vers le premier siphon. Dans la branche descendant vers le point bas de la cavité, les étroitures sont franchies mais les explorateurs s'arrêteront là faute de temps. En 1976, le réseau du collecteur est exploré jusqu'au sommet du "Puits des Cracassonnais" et en 1977, l'exploration avec les trois "bleus" du SCA se poursuit jusqu'au siphon à - 580 m (par rapport au FP 101). En 1978, la jonction est réalisée avec l'entrée supérieure (FP 104) ce qui ajoute 17 m à la profondeur du gouffre qui passe à - 597 m. Un autre réseau est découvert (le "Réseau Imprévu") et exploré jusqu'à son terminus devant une étroiture à - 462 m.

DESCRIPTION :

L'énormité, la neige et le froid sont les principales caractéristiques de la première partie du gouffre jusqu'à - 340 m. Les puits sont tellement vastes qu'il est difficile d'en discerner l'autre côté. Le seul passage "étroit" est la "Diaclase du Zéphyr" qui comme son nom l'indique est très ventilée. A cet endroit, le sol est composé de glace vive et la température n'exède pas 1° C. La présence de névés à volume changeant d'une année sur l'autre nous obligera à reéquiper chaque fois les lieux. Les spits se trouvant soit trop haut perchés, soit enfouis sous plusieurs mètres de neige.

De - 340 m au premier siphon (-457m), le gouffre se développe dans une faille inclinée à 80° vers l'ESE, orientée SSW/NNE bien visible sur les photos aériennes. Le parcours est moins vertical que dans la partie précédente (ressauts successifs) et les dimensions générales sont moins importantes (étroitures), sauf sur la fin, au niveau du siphon où la diaclase s'élargit à la base de puits importants desquels tombent de petites arrivées d'eau. A partir de - 340 m, une série d'étroitures creusées le long de la faille en direction du sud constitue la zone de liaison avec la partie du collecteur. Il semble que ces deux parties soient bien distinctes et que la liaison se soit faite par anostomose de petits réseaux développés en régime noyé dans la faille au niveau de ces étroitures.

La branche du collecteur est parcourue par un torrent au débit estimé à 20 l/s provenant d'un grand puits au plafond invisible. Jusqu'à - 547 m, l'ensemble est quasiment vertical et les dimensions se rapprochent de celles des grands puits du début. La "Galerie Christine" reprend la faille SSW/NNE. La pente est très faible et la largeur minimale jamais inférieure à 0,50 m. Après 140 m de progression rectiligne, l'eau disparaît dans le "Puits des Cracassonnais" au fond duquel elle s'écoule dans un siphon très profond (puits noyé) marquant le point bas du gouffre à - 597 m.

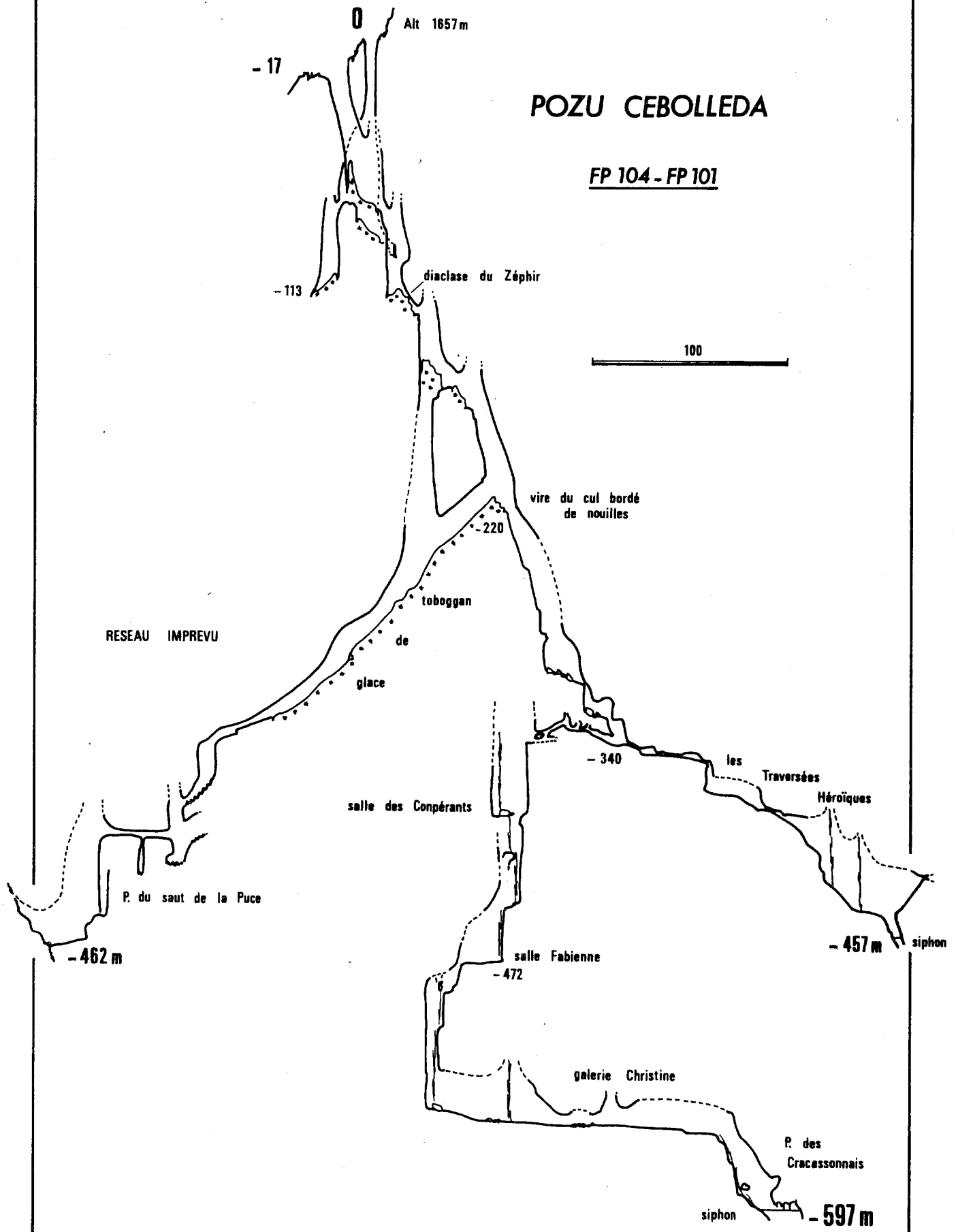
Le réseau Imprévu s'ouvre à - 220 m. Il débute par un grand toboggan de glace qui emprunte une galerie assez large creusée le long de l'accident NNW/SSE qui traverse le cirque d'Ozania. La continuation s'effectue dans

SCOF

SCA

POZU CEBOLLEDA

FP 104 - FP 101



- 17

Alt 1657 m

- 113

diacrise du Zéphir

100

vire du cui bordé de nouilles

- 220

toboggan

RESEAU IMPREVU

de glace

- 340

les

Traversées

salle des Conpérants

Héroïques

P. du saut de la Puce

- 462 m

salle Fabienne

- 457 m

siphon

- 472

galerie Christine

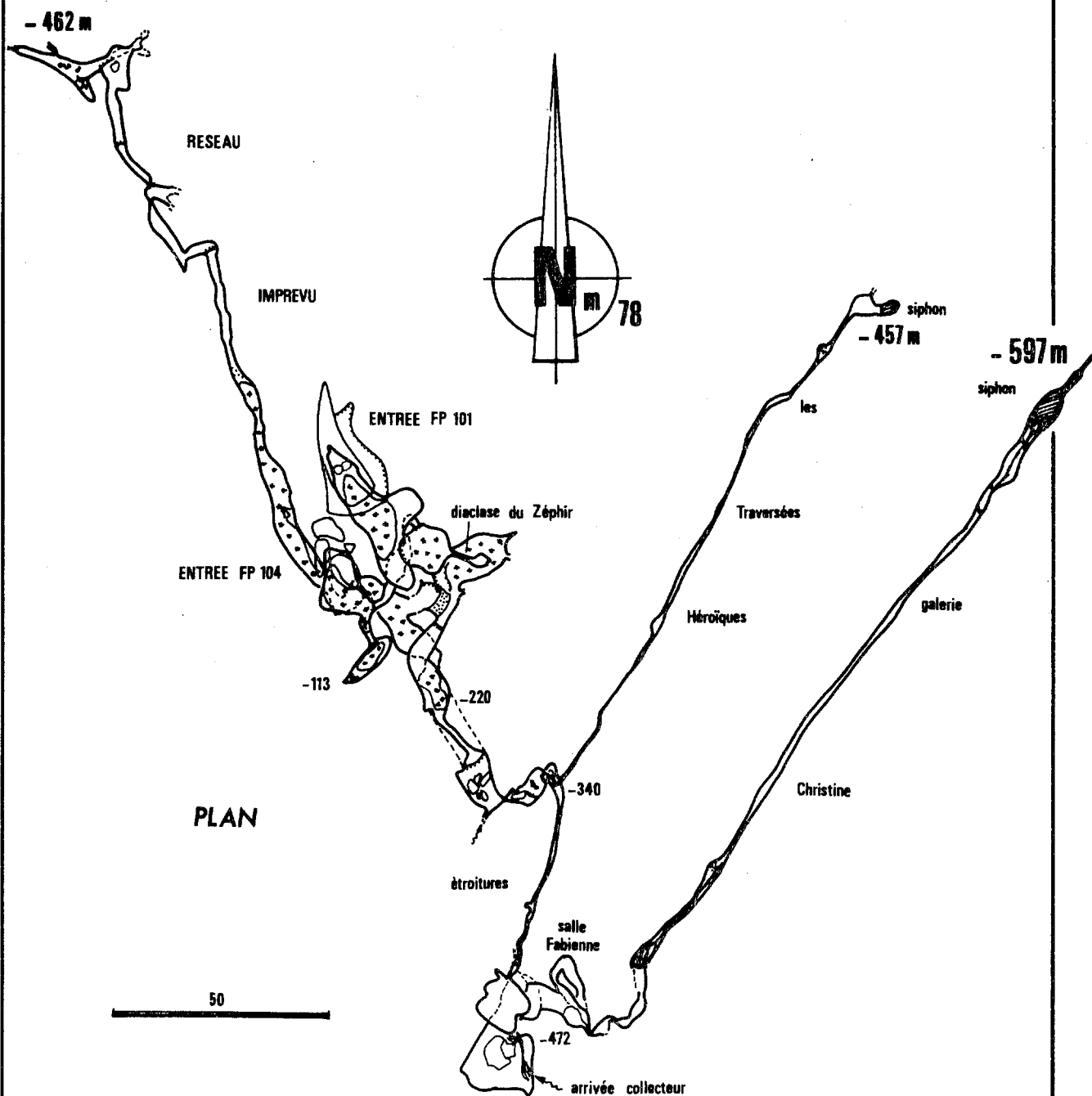
P. des Cracassonnais

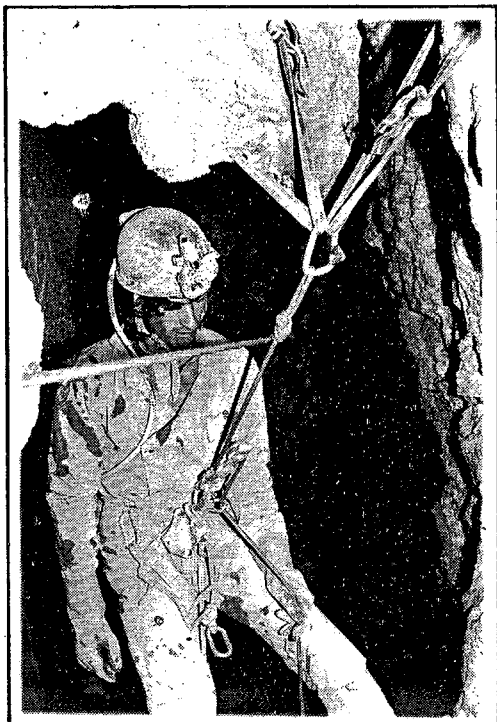
siphon

- 597 m

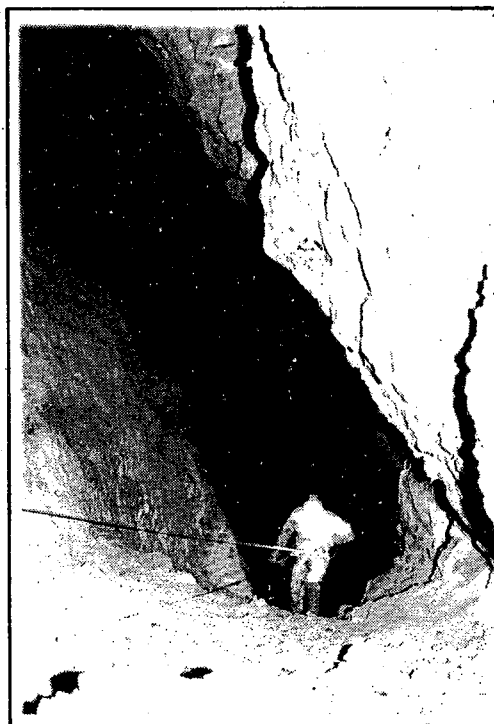
POZU CEBOLLEDA

FP 104 - FP 101

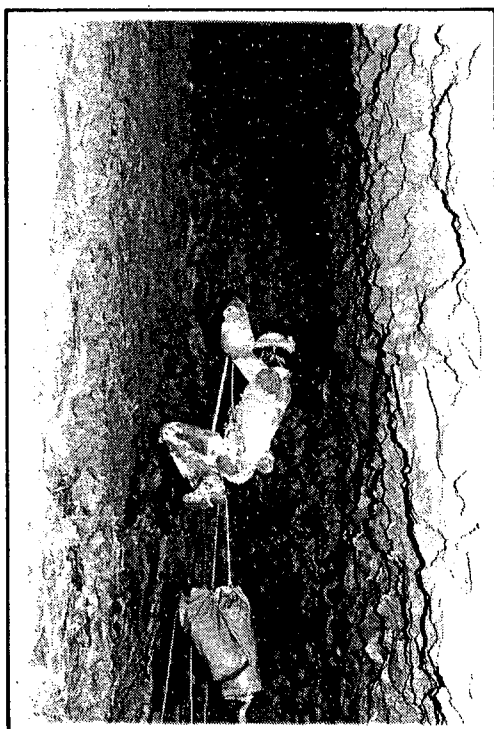




- 4) FP 138 : amarrage en V
au sommet du P 75.



- 5) Toboggan d'accès au
"Réseau de la Coloration"
(FP 153, - 300 m).



- 6) Déséquipement :
remontée "aruntante"
du puits "des Désossés"
(FP 138, - 160 m).

une série de puits colmatés au fond par des cailloutis et où l'on doit penduler à mi-hauteur pour trouver la continuation. Un petit ruisseau arrive au bas de la dernière verticale et se perd dans le plancher de graviers.

PERSPECTIVES d'AVENIR :

D'autres branches restent certainement à découvrir dans la première partie. Ce qui est certain et qu'il faudra réaliser, c'est l'escalade de la verticale pour atteindre l'arrivée du collecteur, à l'aplomb duquel l'épaisseur de calcaire dépasse 500 m, dont l'origine est inconnue. Une autre possibilité d'approcher la "tête" du collecteur se trouve dans le FP 108 qui s'ouvre 180 m au-dessus du "Pozu Cebollada". Une sévère étroiture derrière laquelle on entend un bruit impressionnant de cascade a arrêté l'exploration à - 88 m. La jonction probable avec le Pozu lui ferait gagner 163 m en profondeur. Nous envisageons sérieusement de nous y attaquer dès l'an prochain.

SIMA DE LA VUELTA DE LA SANTA MARIA - FP 144

Le gouffre s'ouvre sur le flanc sud du Pico Cotalba, à l'est de la "grande oreille". L'entrée pourtant de grandes dimensions (10 x 7 m) est dissimulée derrière une large lèvres d'éboulis qui la rend peu visible.

$$X = 1^{\circ} 19' 15'' \quad - \quad Y = 43^{\circ} 13' 12'' \quad - \quad Z = 1710 \text{ m}$$

HISTORIQUE :

Découvert le jeudi 17 juillet 1980, le gouffre est exploré les 18, 28 et 29 juillet.

DESCRIPTION :

Le FP 144 comporte la plus vaste salle découverte à ce jour dans ce secteur des Picos de Europa. Celle-ci se trouve à la base d'une série de trois puits impressionnants. A - 142 m, on prend pied sur un névé et en levant la tête, on aperçoit la lueur du jour.

La salle a la forme d'un triangle isocèle de 80 m de côté et 120 m de base pour une dénivelée de 47 m.

À part le névé, le sol est un chaos de blocs. Le gouffre se poursuit par une petite galerie qui débouche dans un puits de 60 m au bas duquel les différents diverticules explorés se terminent rapidement sur un bouchon de blocs (point bas à - 282 m.).

PERSPECTIVE d'AVENIR :

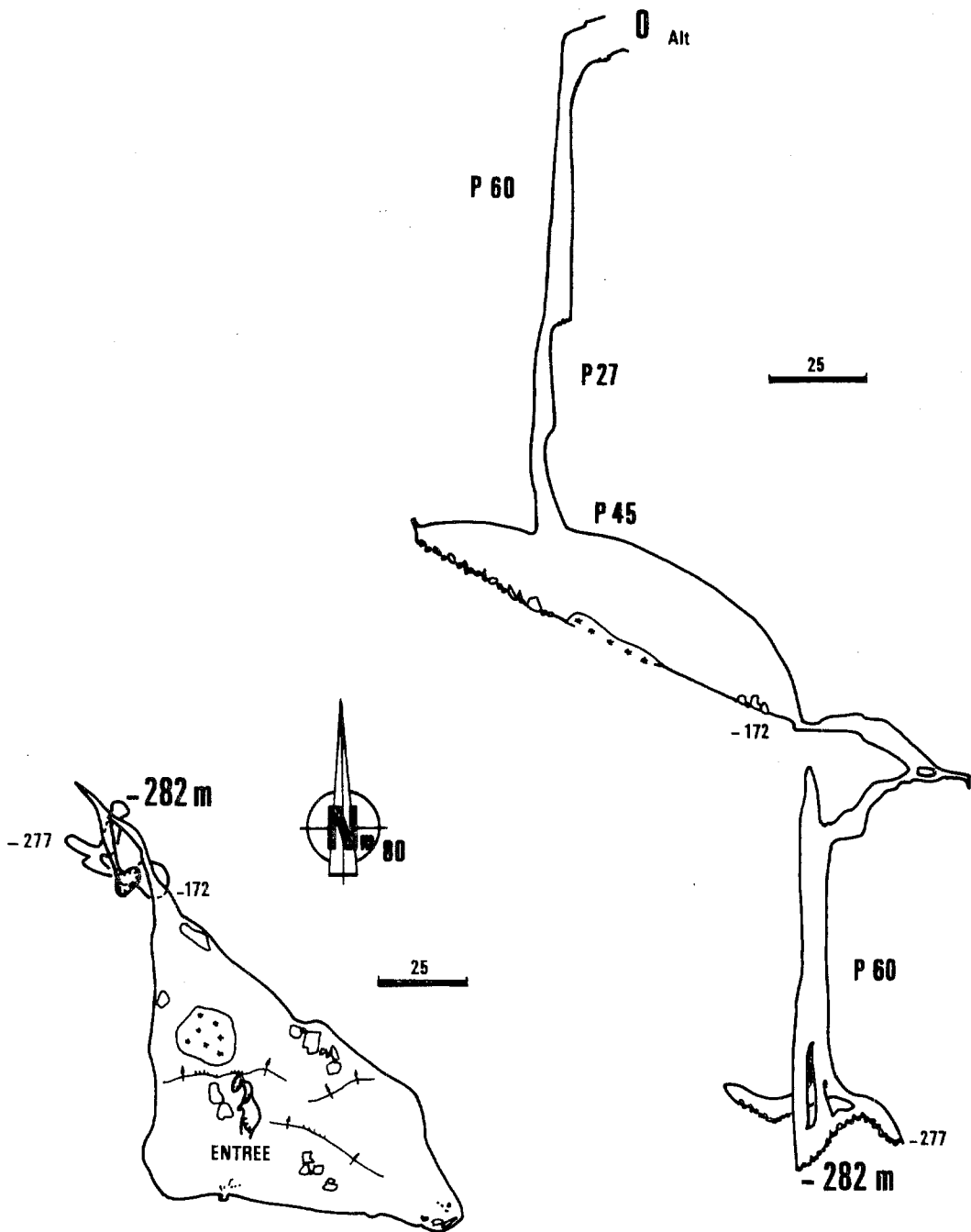
Le filet d'eau que l'on rencontre dans la salle et qui accompagne les spéléos jusqu'au terminus s'infiltré dans un plancher de petits cailloux et laisse peu d'espoir de trouver une continuation au gouffre.

SCOF

SCA

SIMA DE LA VUELTA DE LA SANTA MARIA

FP 144



SIMA GRANDE DEL COLLADO VERDE - FP 124

Le gouffre est situé sur le versant nord du Collado Verde. Son accès à flanc de montagne est assez aisé mais son entrée n'est pas facilement repérable.

X = 1° 18' 35'' - Y = 43° 12' 38'' - Z = 1830 m

HISTORIQUE :

Découvert le 21 juillet 1979, le FP 124 est exploré les 22 et 24 juillet 1979.

DESCRIPTION :

Le gouffre comporte un vaste puits de 250 m de profondeur en forme de haricot. La descente n'est pas pas plein vide et l'on rencontre des vires confortables à - 50, 80 et - 90 m, dont la dernière donne sur une verticale de 160 m. Le " Diabolo " (voir l'Echo des Ténèbres N° 5) fut très utile à cet endroit afin d'éloigner la corde de la paroi et empêcher tout frottement. A 20 m du fond du puits, une arche rocheuse forme un relai peu confortable. La descente de ce grand puits est grandiose et délivre d'agréables sensations. La suite emprunte un couloir étroit qui se dédouble au pied d'un puits de 5 m en deux passages se refermant bien vite sur un bouchon de blocs .

PERSPECTIVE d'AVENIR :

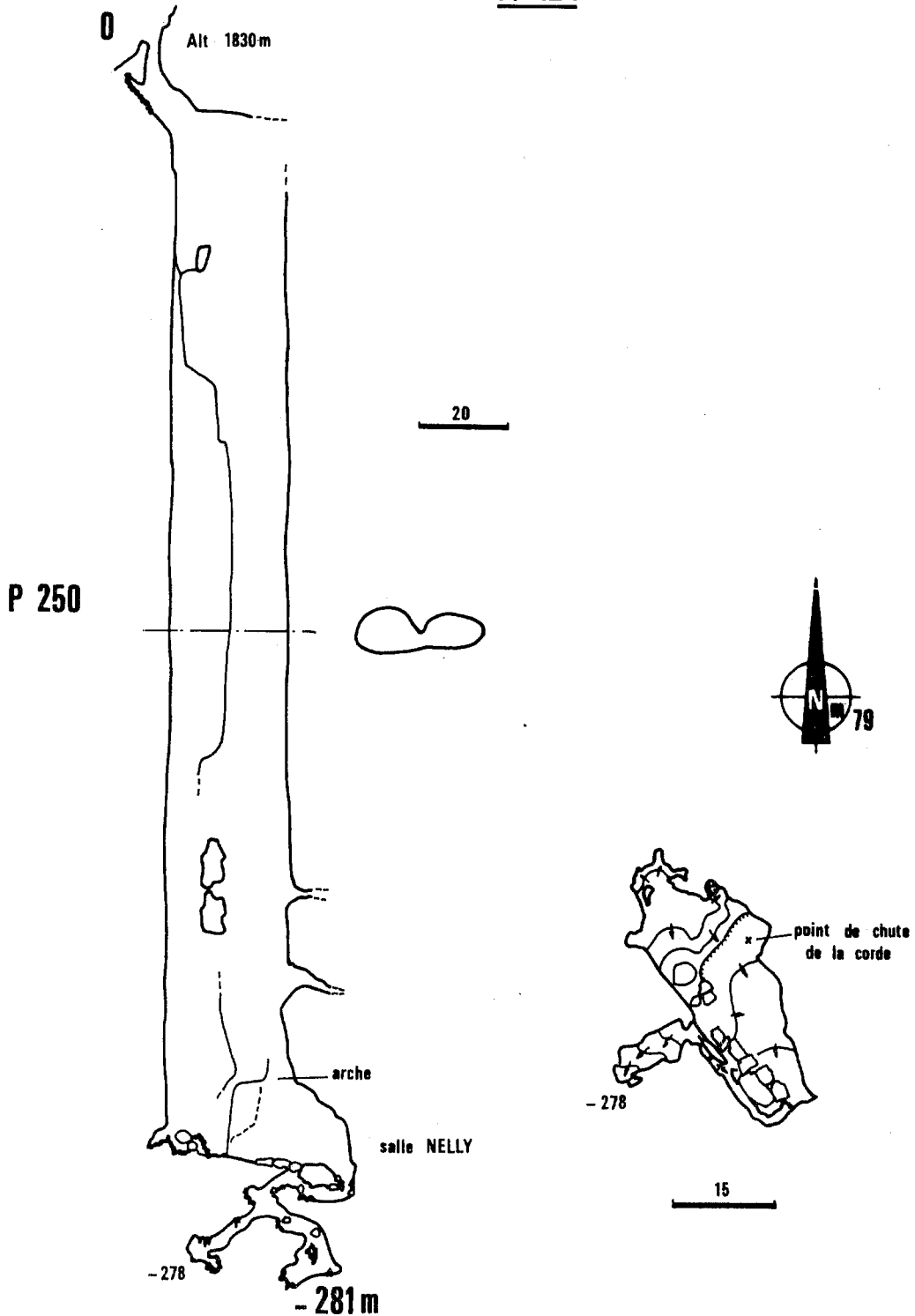
Une continuation est vraisemblable mais elle exigera une importante désobstruction rendue dangereuse par l'instabilité des rochers.

SCOF

SCA

SIMA GRANDE DEL COLLADO VERDE

FP 124



FP 151

Le gouffre s'ouvre à mi-hauteur sur le flanc nord du Jou Luengu, en face du premier pierrier triangulaire qui descend du faux porche situé sur le flanc sud. L'entrée se trouve 20 m au-dessus du FP 153 et au NW de celui-ci.

X = 1° 18' 49'' - Y = 43° 12' 49'' - Z = 1700 m

HISTORIQUE :

Le FP 151 est découvert lors de l'expédition 1980 par le SCOF alors que nous étions déjà sur le chemin du retour, et exploré jusqu'à - 40 m. Il est poursuivi cette année jusqu'à une étroiture à - 260 m environ (la topo n'étant levée que jusqu'à - 155 m).

DESCRIPTION :

Le gouffre est l'archétype parfait des cavités explorées cette année. Il est constitué d'une suite de verticales et de méandres relativement étrébits, parfois longs (120 m) qui ne facilitent guère le transport du matériel. Malgré sa profondeur, qui n'a rien d'exceptionnelle, on en ressort aussi crevé que si on revenait d'un - 500. En plus des étroitures, on a droit à la présence omniprésente de l'eau (débit de 2 l/s environ) qui rend l'ambiance " humide " à souhait.

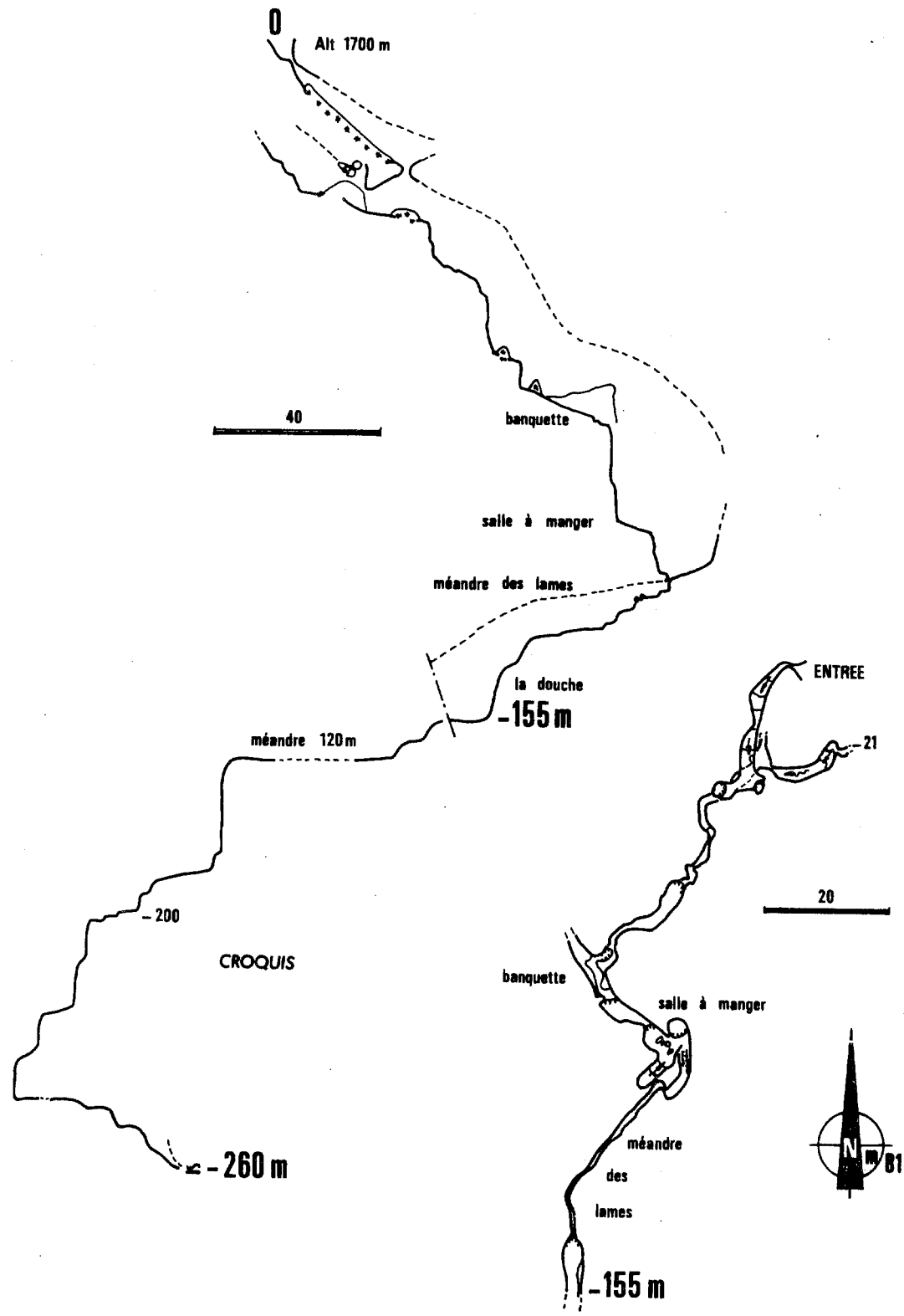
PERSPECTIVE d'AVENIR :

Malgré la relative proximité du FP 153, il semble que le FP 151 soit totalement indépendant de celui-ci. D'où l'espoir de faire un nouveau - 600 à l'avenir. Avenir proche puisqu'il constitue un des objectifs principaux de l'expédition 1982.

SCOF

SCA

FP 151



SIMA FORE - FP 142

Le gouffre s'ouvre derrière la grande oreille qui se décolle de façon caractéristique du flanc sud du Pico Cotalba. L'entrée est en bordure de la prairie, 30 m (en dénivelée) au dessous du col.

X = 1° 19' 13'' - Y = 43° 13' 19'' - Z = 1825 m

HISTORIQUE :

Le FP 142 est découvert au cours d'une prospection dès 1978. Le gouffre est exploré les 18, 19, 21 et 27 juillet 1980. Vu sa position intéressante, 400 m au-dessus du FP 119, une jonction fut envisagée avec ce gouffre. Malheureusement, un méandre étroit et impénétrable bloque les explorations à - 225 m, ne laissant passer qu'un mince filet d'eau et le courant d'air.

DESCRIPTION :

Jusqu'au sommet du P.80, le gouffre est relativement exigü. Le sol de la cavité est composé d'un remplissage d'alluvions anciennes, récemment surcreusées. Ce remplissage indique que le méandre qui précède le " grand puits " a certainement été entièrement comblé à une période reculée. La suite du gouffre s'est formée en long de faille. On retrouve une petite pissette dans le second méandre au pied du P. 80. Le méandre est très pentu et le plafond constitué par le compartiment supérieur d'une faille N/S inclinée vers l'est à 35° .

PERSPECTIVE d'AVENIR :

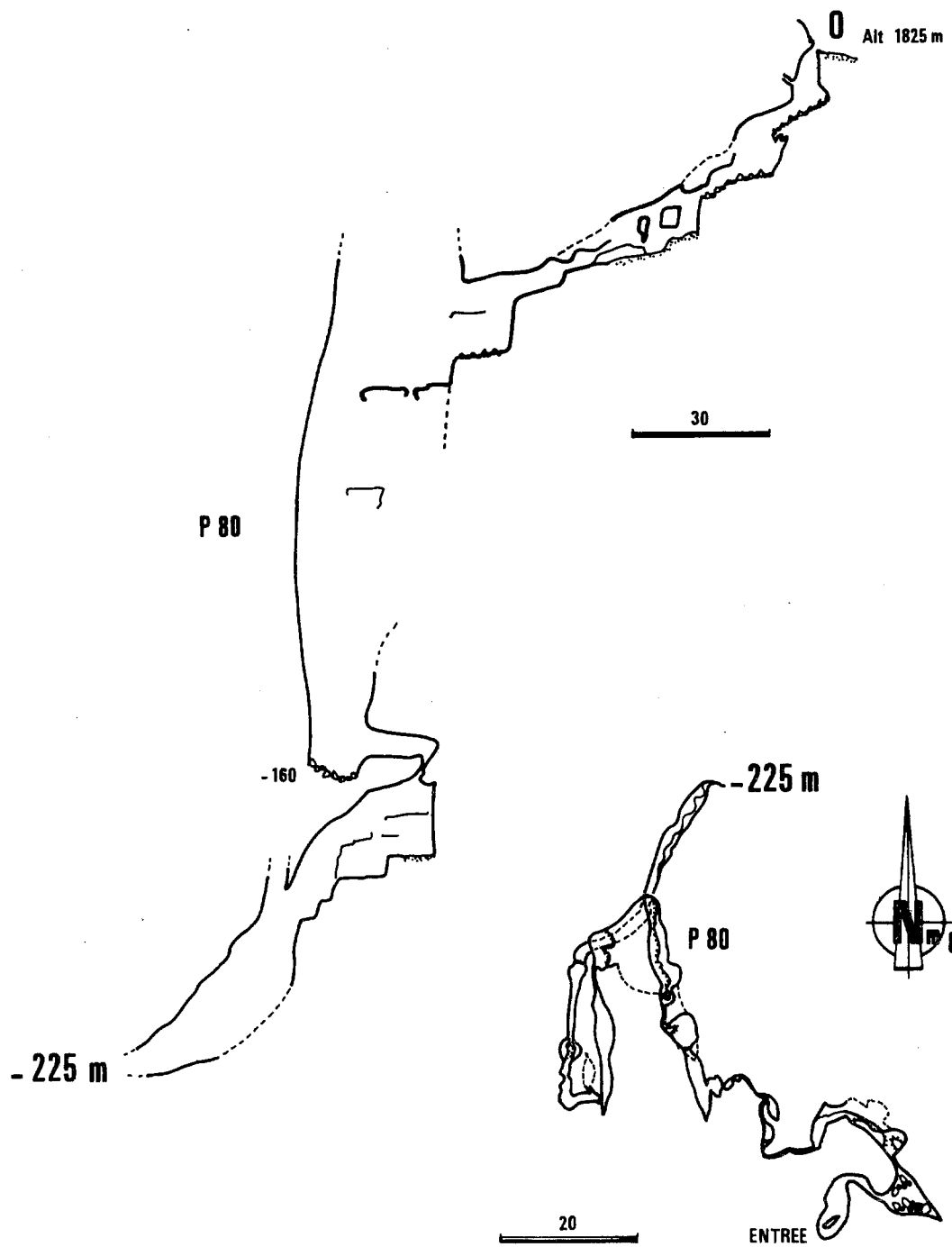
Un point d'interrogation existe dans le P.80, dont le côté sud très ébouleux n'a pas été descendu. Les blocs poussés dans cette partie du puits n'ont pas été retrouvés au bas du puits (mais n'y a-t-il pas un palier ?) et laissent supposer l'existence d'une branche inconnue.

SCOF

SCA

SIMA FORE

FP 142



CUVIELLU FRIU - FP 118

La cavité se situe sur une fracture passant à l'ouest de la grande névière qui perce la Canal de Ozania à 1450 m d'altitude. De la névière, il faut cheminer en direction du nord sur deux à trois cent mètres pour parvenir devant le porche d'entrée (1 x 1,5 m).

X = 1° 19' 25'' - Y = 43° 13' 03'' - Z = 1485 m

HISTORIQUE :

Le gouffre est découvert le 21 août 1978 et exploré partiellement les 22, 23 et 24 août. L'exploration se poursuit en 1979 mais aucune suite importante n'est trouvée. Il a reçu depuis la visite de nombreuses équipes venues admirer les seuls exemplaires de concrétions découverts dans cette partie des Picos.

DESCRIPTION :

La cavité est en majeure partie constituées de galeries déclives dont la pente moyenne avoisine 30°. Hormis la portion comprise entre le "Puits du Loup" et le méandre terminal, elle présente un faciès de cavité ancienne en cours de fossilisation avancée. Certaines galeries (Galerie des "matous", puits de "l'entrechat") ont été comblées d'alluvions détritiques jusqu'à la voute. Ce remplissage a en partie disparu et on peut en voir de gros placages en place sur les parois et en plafond. La seconde originalité de cette cavité, somme toute très exceptionnelle, réside dans le concrétionnement riche et varié que l'on y rencontre. On peut y distinguer de l'aragonite moribonde sous forme de plumets, de très beaux excentriques de calcite accrochés aux parois, des disques de calcite ainsi que des concrétions plus classiques. On trouve une circulation d'eau en deux endroits du gouffre : dans le "méandre aux clous" et dans le "méandre du Mascaret" qui exhale un courant d'air si violent qu'il provoque des vaguelettes à la surface de l'eau.

PERSPECTIVE d'AVENIR :

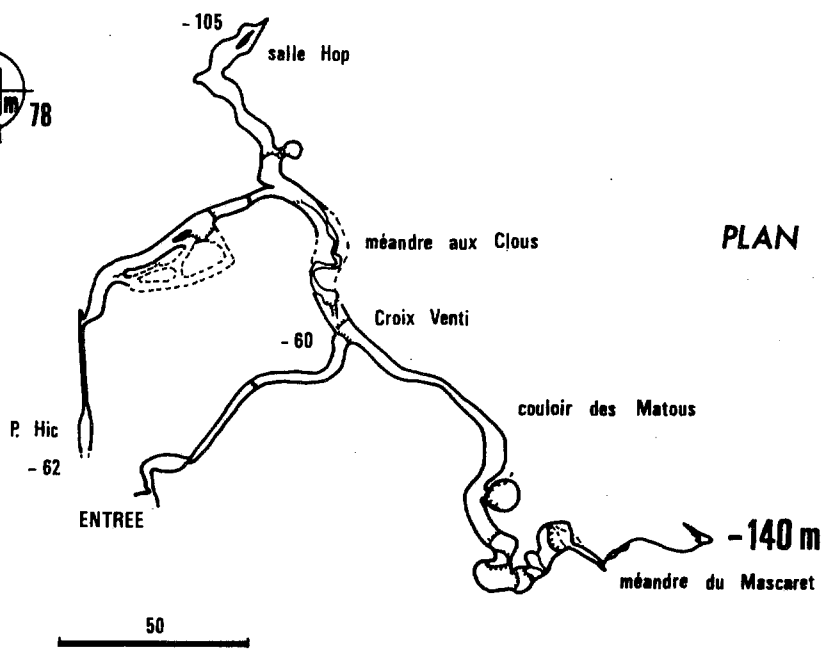
De part son positionnement, il semble intéressant de reprendre à zéro l'exploration du FP 118. Il y a de fortes probabilités pour qu'il communique avec le système de la "Boca de les Abarques" par l'intermédiaire de la "Galerie du Solitaire". Une épaisseur de 160 m de calcaire les séparent encore. Le problème reste de savoir si la jonction est humainement possible.

SCOF

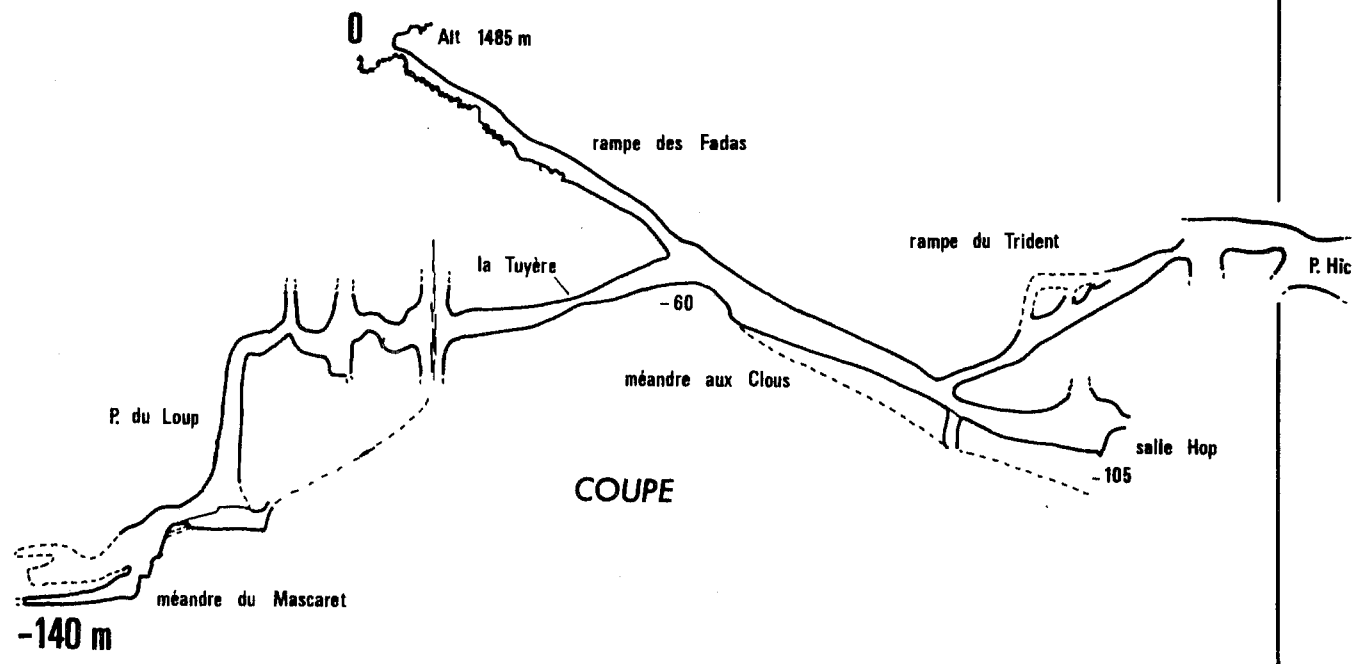
SCA

CUVIELLU FRIU

FP 118



PLAN



COUPE

FP 116

Le gouffre se situe sur le flanc N/W du Hoyo Corroble, à 10 m de gros blocs erratiques très caractéristiques.

X = 1° 18' 10'' - Y = 43° 12' 10'' - Z = 1970 m

HISTORIQUE :

Découvert le 23 août 1978, il est exploré les 23, 24 et 25.

DESCRIPTION :

Le gouffre est composé d'une succession de verticales séparées par de courts tronçons horizontaux. Le dernier puits forme l'extrémité d'une galerie longue de près de cinquante mètres et dont la largeur dépasse par endroit 5 m. Dans le plafond de cette galerie, s'alignent trois impressionnantes arrivées de puits. Une forte pluie tombe du dernier puits remontant et se perd dans les éboulis qui forment le sol de la galerie. Aucune continuation en hauteur n'a été possible.

PERSPECTIVE d'AVENIR :

Cette cavité, la plus importante que nous ayons descendue dans le Hoyo Corroble laisse augurer d'importants vides et réseaux à découvrir, vu l'importance des puits débouchants à - 130 m. La rapide incursion de cette année sur cette portion du massif abonde dans ce sens puisqu'elle a permis de repérer de gros phénomènes karstiques qui n'ont pu être tous visités. Une véritable exploration systématique des lieux ne pourra vraiment se faire qu'à l'horizon 1984-1985, une fois la zone basse d'Ozania terminée.

GOUFFRE DU TRAIN - FP 100

L'orifice du gouffre s'ouvre au sommet d'un éboulis triangulaire occupé une majeure partie de l'année par un névé, sur le flanc nord du Collado Verde.

X = 1° 19' 09'' - Y = 43° 12' 44'' - Z = 1780 m

DESCRIPTION :

La galerie d'entrée, empruntant une cassure est parcourue par un fort courant d'air. Elle débouche dans deux puits successifs séparés par un éboulis très dangereux. La deuxième verticale s'arrête sur un point d'absorption à - 120 m environ. Exploré en 1975, ce trou n'a pas été topoté.

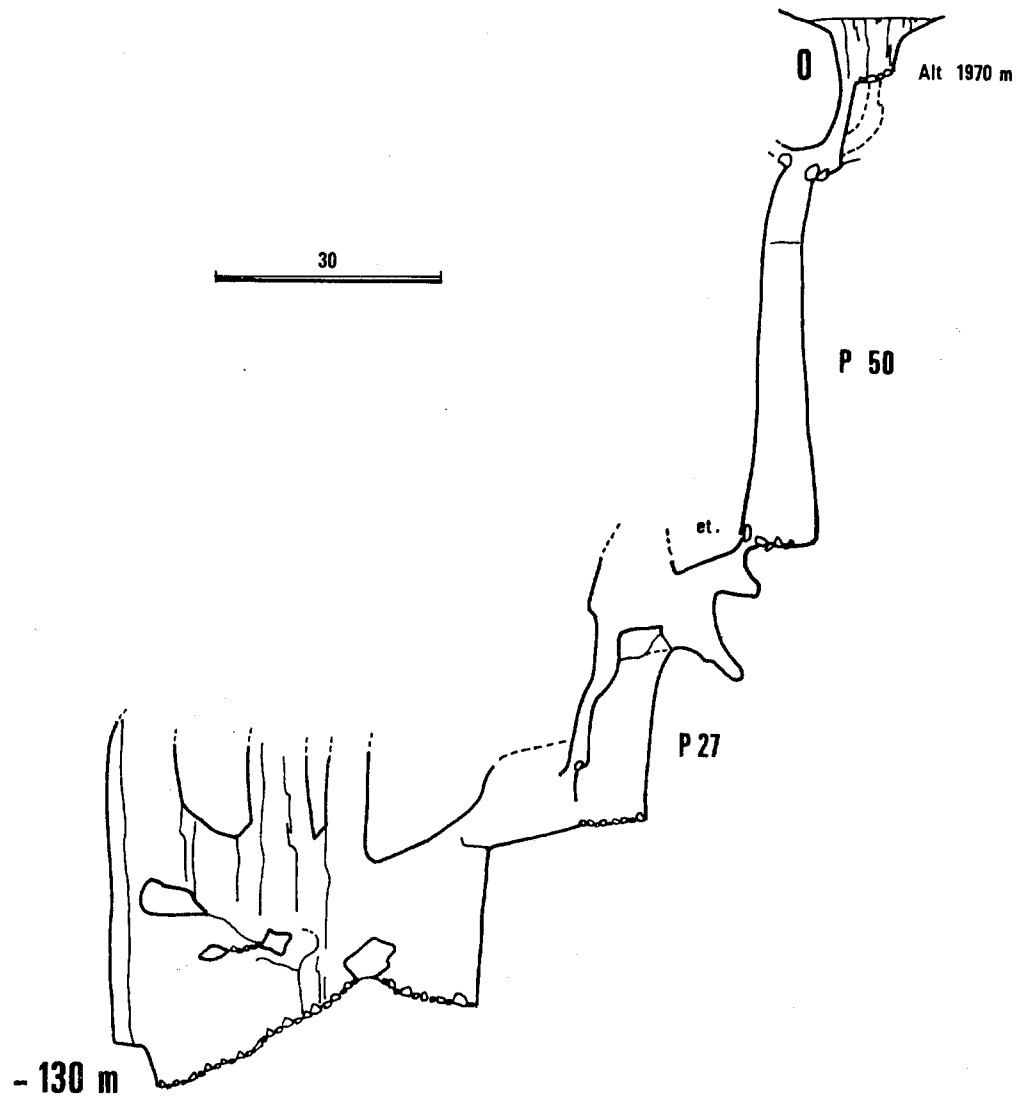
PERSPECTIVE d'AVENIR :

Il serait intéressant de refaire le gouffre, ne serait-ce que pour en faire la topographie et le revoir plus en détail.

SCOF

SCA

FP 116



BILAN EN FORME DE CONCLUSION :

Les pages précédentes décrivant les cavités de plus de 100 m de profondeur peuvent se résumer en un tableau :

NOM	N°		P	D	Observations
Sima de Los Gorinos	FP I38	80-81	- 657m	2735 m topo	Système de La Boca de Les Abarques
Sima Prado La Fuente	FP II9	78-79 80	- 562m	+310 m estimés	
Sima Del Jou Luengu	FP I53	80-81	- 619m	1390 m + 80 estimés	
Pozu Cebolleda	FP I04 FP I01	78 75-76 77-78	- 597m - 580m	1700 m	Jonction à la Diaclase du Zéphir.
Sima de la Vuelta de La Santa Maria	FP I44	80	- 282m	515 m	Salle de 300 m de circonférence
Sima Grande del Colla- do Verde	FP I24	79	- 281m	340 m	P. 250 m
	FP I51	80-81	- 260m	500 m	Explo en cours
Sima Fore	FP I42	80	- 225m	344m + 10 est.	
Cuviellu Friu	FP II8	78	- 140m	565m + II6 est.	Concrétionné
	FP II6	78	- 130m	200 m	Croquis d'ex- ploration.
Gouffre du Train	FP I00	75	- 125m	150 m	Ni topo, ni croquis.

Ce tableau démontre avec éloquence la somme et la qualité de travail réalisé en 7 étés dans ces belles montagnes des Picos de Europa. Mais plus encore que ce foisonnement de verticales (plus de 5 km descendus) et de cavités explorées (75 environ) qui représente la part concrète des expéditions, ce qui doit retenir le plus l'attention du lecteur c'est l'amitié qui lie aujourd'hui nos deux clubs. Sans elle, le camp colossal de cette année n'aurait pu se dérouler dans une aussi bonne ambiance. Il faut tout de même avouer qu'il n'en a pas été ainsi de tout temps. Au début de notre collaboration, le cocktail SCOF/SCA était plutôt détonnant. Une véritable mosaïque d'individus venus d'horizons très divers se constituait pour trois semaines : d'un côté des "jeunes" parfois turbulents, de l'autre des personnes plus "mûres" et plus posées. A cette différence d'âge, venait s'ajouter un "fossé culturel" découlant de l'écart social entre les deux parties.

L'acceptation et le respect mutuel ne se donc pas fait sans mal. A maintes reprises, le confinement inhérent à la vie de groupe a porté les passions jusqu'à leurs paroxysmes, un bon nombre d'abcès personnels se sont crevés (quelquefois avec éclats !). Ce geste a vraiment été salutaire puisqu'il a

permis aux personnes d'exorciser la situation conflictuelle en étalant leurs rancoeurs. Après cinq années d'expérience commune, nous sommes parvenus à harmoniser nos rapports et à avoir enfin des relations très conviviales.

Alors les Picos c'est pour longtemps encore !

Il faut l'espérer, d'autant que tous les problèmes entre nos deux clubs ayant été aplanis, rien plus ne peut empêcher une collaboration durable et fructueuse.

Nous n'avons qu'à peine effeuillé l'amphithéâtre d'Ozania et bien d'autres découvertes, non des moindres, restent à faire. Nous ne pouvons décemment pas nous croiser les bras à la vue des lapiazs du Jou Luengu, du Hoyo Corroble et de Las Pozas, totalement vierges de toute pénétration humaine, qui n'attendent que notre oeuvre pour s'ouvrir largement à nos désirs de conquête et nous faire goûter à leurs caresses minérales.

Alors vous tous membres du Club, n'attendez plus ! Brisez vos chaînes et prenez dès à présent votre billet aller pour les Picos, montagne ensorceleuse qui représente la quintessence de la spéléologie véritable...

BIBLIOGRAPHIE :

BENOIT (P.); 1978 . Spelunca N°4 - p.179 .

BENOIT (P.); 1979 . Spelunca N°2 - p.83 .

BENOIT (P.); 1980 . Spelunca N°1 - p.38 .

BENOIT (P.) FABRIOL (H. et R.); 1976 . Synthèse des Expéditions du SCOF dans le Massif du Cornion, Picos de Eurôpa. Années 1972 à 1976.in "Ouarnède, N°7, p. 40 à 74 .

BENOIT (P.) GERAUD (P.); 1980 . La Sima Grande del Collado Verde. in "Spelunca N°4, p. 169.

FABRIOL (H); 1975 . Spelunca N°2 - p. 25 et 26 .

FABRIOL (H et R); 1978 . Le Pozu Cebolleda. in "Spelunca N°3, p.99 à 102".

GERAUD (P.); 1980. Travaux aux Picos de Europa. in "l'Echo des Ténèbres" N°7, p. 4 à 12 .

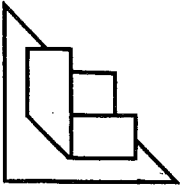
COMITE NACIONAL de ESPELEOLOGIA ; 1979 - Madrid - Avance al catalogo de Grandes Cavidades de Espana, p. 41 à 59.

S.C.O.F. - 1972,73,74,75,76,77 - Rapports d'expéditions.

S.C.O.F. , S.C.A. - 1978,1979,1980,1981 - Rapports d'expéditions.

Synthèse SCOF - SCA

réalisée par Patrick Géa .



in mémoriam

René Clergue



C'est avec regret que le SCA vous fait part du décès de René CLERGUE de Trassanel.

Après une longue maladie, il nous a quitté le 4 juillet au soir et pourtant rien ne laissait prévoir une issue aussi brutale qui a surpris toute sa famille et ses proches.

Ici à Trassanel, après avoir travaillé aux Mines de Salsigne, il se consacre avec dévouement à cette terre si ingrate de Trassanel. Prisonnier de guerre, c'est surtout à son retour qu'il sera motivé pour s'aventurer au plus profond dans les trous qui sont nombreux dans les belles montagnes de Trassanel.

Avec son ami Béranger ANIEL, le berger du village, ils font la connaissance du SCA et c'est le déclic... On lui doit beaucoup, la liste de cavités qu'il a découvertes ou faites découvrir serait bien trop longue pour être énumérer ici. Citons seulement les plus importantes : la Grotte de Trassanel, l'Aven de Clergue qui portera à jamais son nom, la Grotte Josselin ect, ect

Le SCA a perdu un ami qui a souvent payé de ses deniers et de sa personne.
Qui ne se souvient-pas de son " pastis " ?

Son hospitalité a dépassé largement le club et nos frontières lors de nos rapports avec les clubs étrangers.

C'est en qualité de I adjoint qu'il lui fut confié la lourde tâche de protéger la Grotte de Trassanel. Responsabilité qu'il fit partager au club.

Le SCA fera sur un prochain numéro un article plus important sur son activité.

Qu'il nous soit permis ici de présenter à sa femme Noélie, ses enfants Maryline et Josselin nos plus sincères condoléances et l'assurance de notre plus profonde sympathie.

Alphonse BENNES .

IL ÉTAIT UNE FOIS o o oLA GROTTÉ DES NAINS oIl était une fois ...

Tout commence le 24 Septembre 1978, ce jour là, le hasard guide une nouvelle fois nos pas vers Trassanel - Perle du Cabardés comme chacun sait - et c'est encore lui qui fait que nous nous retrouvons "enrôlés" quasiment de force dans une de ces sorties impromptues qui font notre joie....

Jean Esparbier, pour ne pas le nommer - bien connu en tant que précurseur du port de la barbe au sein de notre club, et champion sans nul conteste du coup de peigne-révolver - Jean Esparbier dis-je, a réparé un passage à désobstruer promptement dans la Grotte des Nains. Ainsi, d'après ses dires et ceux d'Alfonse, qu'il n'est nul besoin de présenter ici, les chances de premières sont importantes....Bien sûr il y a de l'eau, de la boue et puis c'est bien un peu étroit...MAIS...

Nous voilà donc deux mois plus tard, presque jour pour jour, le 26 Novembre pour ne rien vous cacher, au pied de l'obstacle ; un bref coup d'oeil par dessus mon épaule m'apprend que nous ne sommes que deux, par ce clair matin d'hiver, à tenter l'aventure.

Claude Gendreu - prononcer Bide - est mon compagnon de galère, nous avons pris la même qui ressemble à s'y méprendre à un laminoir du genre infâme et bas, baroque au possible avec moult chics rocheux entre lesquels il convient, par mesure de prudence, de serpenter allègrement... Pour tout vous avouer, notre moral est bien bas, j'ignore si cela est inévitable à la station allongée dans l'eau et la boue, mais le fait est que... nous hésitons, tergiversons, mesurons les risques au double décimètre, échangeons quelques paroles laconiques du genre : " Tu crois que l'on peut passer... dis ?? " Mais notre volonté est inébranlable, dans une ambiance tendue de Western-Rivoire et Carré, nous parvenons à forcer le passage et à pénétrer un petit système de galeries s'arrêtant en amont sur une cheminée, qui deviendra par la suite un puits (P II) et en aval sur un ressaut de trois mètres qui lui, restera pour l'éternité un ressaut de trois mètres.

Notre sortie de la cavité déchaîne la joie et la magnificence des Dieux de la Spéléo.... qui nous envoient une belle tempête de neige.... les hivers sont précoces par chez nous.

Le 17 Décembre un nouvel assaut est donné, mêmes galériens même galère, trop lourdement chargés nous ne parvenons même pas cette fois au terminus de la sortie précédente ; et ce, après une débauche d'efforts qui ne peut être rapportée ici.

Ainsi, la fin de l'année 78 voit-elle un changement radical de tactique. Nous n'avons que trop fait l'expérience du passage à " Toit-Bas " - lire tabac - Les 28, 29 et 30 Décembre sont occupés à l'escalade d'une lucarne au dessus du P 20 - Le Vieux - afin de shunter l'étranglement sous-jacente. Le 03 Janvier 79, c'est chose faite, après la traversée acrobatique de la salle du " Tri-Puits ", un beau puits de onze mètres, précédemment cheminée, nous permet de jonctionner avec les galeries inférieures livrées par le passage à " Toit-Bas ".

Enfin le 14 Janvier, nous découvrons la galerie du " Dromadaire "... le reste n'étant qu'escalades sans résultat.

Voilà ici rapportée, la longue histoire d'une courte première, il me fallait bien deux ans pour l'écrire..... elle est maintenant à la mesure du rêve.

LA GROTTÉ DES NAINS

Situation La Grotte des Nains s'ouvre sur le territoire de la commune de Sallèles Cabardés, sur le flanc Est de la vallée du ruisseau d'Escole, 30 mètres en amont de sa confluence avec le ruisseau de Garet.

Coordonnées Carte I.G.N. Carcassonne 3-4 au 1/25.000°
 X : 607.68
 Y : 114.58
 Z : 300

Accès Sur la route de Villeneuve Minervois à Trassanel, au point 349 - Grand tournant en épingle plus parking sur la droite - prendre le chemin qui s'amorce à gauche, et le suivre sur environ 500 mètres avant de descendre sur la droite vers le ruisseau d'Escole. L'entrée de la grotte - petit trou allongé à fleur de rocher - se repaire aisément 30 mètres après la rencontre du ruisseau de Garet, au pied d'une petite barre au bord du sentier.

Description On peut diviser la Grotte des Nains en deux parties.

I) L'ancien réseau Une série d'étranglements, conduites forcées et laminoirs pierreux, précèdent un petit puits de 5,5 mètres où l'on accède par une étroite lucarne.

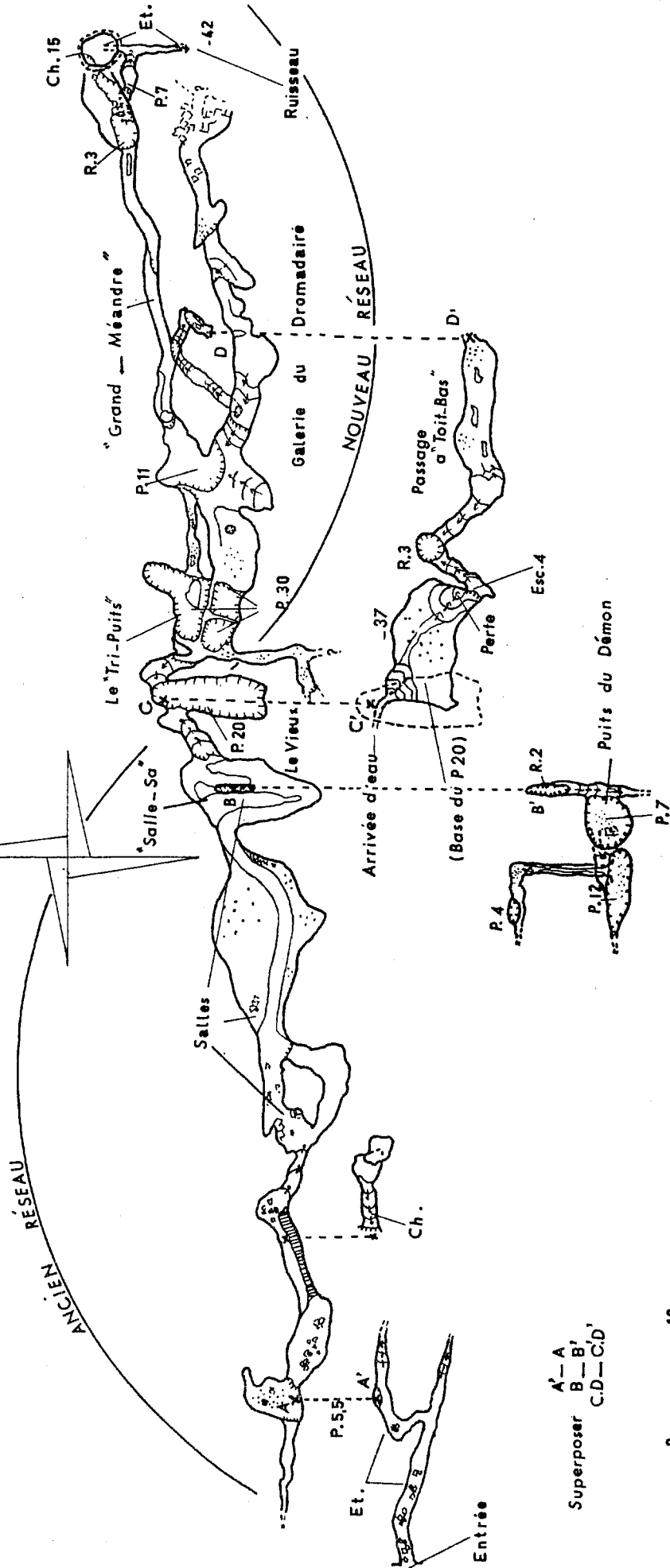
Au-delà, la progression se poursuit faite d'une alternance de passages bas et de conduits méandriformes entre-coupés de salles. Ainsi, après 80 mètres de cheminement, on aborde la " Salle-Sa " et les puits sous-jacents du " Démon " qui précèdent . . .

Grotte des Nains

Salleles-Cabardés — Aude

Nmg 79

SCA



A. Coste



qui précèdent, dis-je, le P 20 - Le Vieux - et non le Bref, terminus de l'ancien réseau.

2) Le nouveau réseau Et tout d'abord, le passage à " Toit-Bas ". On le trouvera à la base du P 20 - Le Vieux - au fond à droite, surplombant une petite dépression argileuse. Une courte escalade de 4 mètres, rare de par sa viscosité, ouvre toutes grandes les portes de l'étrémité. En ce point, il convient de bien réfléchir.... Mais poursuivons, le pas franchit, une courte sente glaiseuse vous déverse proportionnellement à la vitesse de votre chute au fond d'une marmite de faible diamètre, elle même percée d'une chatière sur-baissée à demi remplie de boue non-complètement liquide mais particulièrement adhérente et douée, le mot n'est pas trop fort, d'un pouvoir de corrosion des plus extraordinaire. Toute retraite devenant aussi problématique que la progression, vous percérez dans vos desseins obscurs... Après un court ramping sur calcite, vous revoilà étreint par la roche, un beau laminoir vous conduit en une dizaine de mètres à la base d'une cheminée concrétionnée.... Plus que quelques mètres d'escalade et vous voilà dans le " Grand Méandre ".... Mais recueillons nous un instant, et pensons aux esthètes de la Spéléo et autres puristes.... Pour eux ...

Au sommet du P 20 - Le Vieux - substituez la montée à la griserie de la descente. Une main-courante est là qui vous tend les bras, jusqu'à se que l'on déséquipe... vous pénétrerez ainsi dans la salle du " Tri-Puits ", constituée de trois regards sur le P20, traversez là : sur une main-courante de préférence, et prenez pieds dans une vaste galerie qui marque le sommet du P II. En ce point deux possibilités vous sont offertes : la galerie du " Dromadaire " qui s'ouvre au niveau du puits sur la droite, soit la descente du P II vers le point bas de la cavité via le " Grand Méandre".

La galerie du " Dromadaire ", longue d'une quarantaine de mètres, nous présente un profil tourmenté sans poser toutefois de problème de progression. Faite d'une succession de passages bas et de petites escalades elle est ponctuée par une trémie légèrement soufflante ou nos travaux de désobstruction n'ont pour l'instant pas donné de résultat.

Côté P II, la descente effectuée, retrouvons nos Spéléos de base, ceux du passage à " Toit-Bas ", et progressons de concert.

Le " Grand Méandre " avalé, un ressaut de trois mètres nous permet de prendre pied dans une vaste salle, haute et étroite, au sol jonché d'énormes blocs cimentés de boue. C'est là, parmi ces blocs, qu'il convient de chercher la continuation. On aborde ainsi le P 7 terminal, tout de glaise enduit, à la base du quel court un bref ruisseau qu'il est impossible de suivre au-delà de quelques mètres. Nous sommes arrivés au point le plus bas de la cavité....il ne reste plus qu'à remonter.

<u>Développement</u>	Longueurs planes topographiées :	310 m
	Longueurs planes estimées :	26 m
	Verticales : Puits, cheminées :	173 m
	Développement total	<hr/> 509 m
	Profondeur	: -42 m

Géologie Calcaires primaires du Géorgien supérieur, se mêlant à de la Dolomie massive. La série carbonatée, dans laquelle se développe la Grotte des Nains, d'abord formée de calcaires peu dolomitisés, à Archaeocyathes, se continue par des dolomies sombres - massives puis litées - ensuite une série schisto-dolomitique jaune et enfin des dolomies bleuâtres à silex.

L'ensemble des ces traits géologiques, associé à une lithologie particulière : avec des strates à fort pendage, plongeant à 45° vers le Nord, nous renseignent sur le degré de karstification de l'unité calcaire "Clamoux-Roc Traoucat" ; dont la Grotte des Nains est l'ultime témoin d'importance vers l'Est, - Voir Lo Bramavenc N° I & 2 - ; et nous conduisent à formuler quelques hypothèses sur la formation et la morphologie des conduits de cette cavité.

Morphologie Malgré son faible développement actuel, il semble que la Grotte des Nains présente un degré d'évolution avancé. Ce degré, que l'on peut apparenter à un stade de vieillesse de la cavité - voire de régression et de comblement - est directement lié aux conditions climatiques actuelles. Par la-même il n'est que le reflet ponctuel d'une situation évolutive et ne présente aucun caractère définitif.

La zone d'entrée, nous offre l'exemple, d'une série de conduits syngénétiques, originels, correspondants à un écoulement noyé sous-pression. Ecoulement suffisamment rapide pour empêcher toute sédimentation. Ces conduits que l'on retrouve également perchés dans divers points de la grotte, traduisent une phase ancienne de creusement et répondent par leur positionnement dans l'espace souterrain - joint de strate, faille - à un phénomène d'érosion différentielle ayant pour principal agent la corrosion chimique de la roche encaissante.

Le niveau deux du creusement de la cavité, est représenté quant-à-lui, par un système de conduits paragénétiques. Il convient de localiser ces conduits : de la base du P 5.5 au sommet du P 20 - Le Vieux - et aux portions de galeries comprises entre la salle du Tri-Puits et le PII, galerie du Dromadaire incluse. Ils sont les témoins d'une phase accélérée de creusement présidée par des écoulements rapides et importants, suivie d'une variation brutale du climat engendrant : soit un déficit du débit par rapport à la charge, soit un changement du niveau de base local de la cavité.

Il est à noter que ces conduits paragénétiques présentent localement des sections de galeries à surcreusement d'écoulement libre. Sections strictement localisées aux ruptures de pente, où l'on observe des banquettes rocheuses suspendues, couvertes d'alluvions disséquées d'un ensemble de petites marmites de géant coalescentes, marquant le plancher de ces sections.

Les salles, pour leur part, semble liées à l'ensemble des galeries paragénétiques. En fait elles n'apparaissent qu'au titre d'élargissement d'une galerie, primitivement étroite, par un phénomène de surcreusement latéral et de calibrage du conduit.

Les puits, quant-à-eux, sont le dernier élément morphologique marquant de cette grotte. Très nombreux, pour un petite cavité, ils illustrent un horizon de transfert du karst superficiel au karst profond dont ils sont les cheminées d'équilibre. En effet, ils viennent tous, du moins pour les plus profonds, pallier par leurs capacités de stockage au manque de rapidité de l'écoulement ;

tésorisant donc le surplus des eaux de crue, pour le restituer petit à petit à la résurgence : La Grotte de Gazel à 1050 mètres de là.... Ceci explique la quantité importante de glaise qui tapisse leur fond et leur forme en éteignoir sans doute imputable à l'incessant battement de l'aquifère karstique - corrosion -.

Hydrogéologie La cavité est en relation avec les pertes du ruisseau d'Escole. Le débit minimum observé à - 42, au mois d'août 80, était nul ; le débit maximum, observé durant l'hiver 79, à la base du P 20, était de 80 à 100 l/s. Celui-ci occasionnait alors une mise en charge de tous les points bas de la cavité : Puits du Démon, base du P 20 et passage à TOIT-BAS, P7 et salle terminale.

Topographies Jean Guiraud - SCA - 1969
Alain Coste - SCA - 1979

Equipement A l'heure actuelle, l'ensemble des escalades donnant accès à la salle du Tri-Puits et au P II sont équipées. Mais ceci vaut pour un laps de temps assez court. Lors d'un prochain déséquipement, nous ne laisserons en place que deux cordes fixes, dans les passages clefs de l'escalade; le reste devant être rééquipé par vos soins.

Cote	Obstacle	Corde	Amarrages	Observations
-I	P. 5.5	10m	MC 2m 2spits + 1 piton	Peut se faire en escalade, sortie malaisée.
	<u>Puits du Démon</u>			
-10	P. 7 Etroiture P. 12	25m	I spit	A équiper
	<u>Puits de 20 mètres - Le Vieux -</u>			
-14	P. 20	23m	De nombreux spits au niveau de la margelle	Se fait à l'échelle
-35	R. 4	5m	Amarrage naturel et 1 spit	Escalade très glissante
	<u>Escalade vers la Salle du Tri-Puits</u>			
-14	Vire	15m	AN + 5 spits	MC jusqu'à la première corde fixe.
- 9	MC	15m	3 spits	Dont 1 à - 3m On aborde la seconde corde fixe - à droite-
- 9	R. 6			
	<u>Escalade équipée</u>			
-11m	Vire	15m	AN + 2 spits au départ	Après avoir remonté la corde fixe, penduler sur la gauche - vaste galerie -

-14	P. II	I5m	2 AN	Prévoir deux sangles
-28	R. 3	5m	I spit avec plaquette	
-33	P. 7	I5m	Même spit que le R. 3	Peut se faire en escalade - très boueux - Avec le reste de la corde équipez la pente de glaise jusqu'au ruisseau.

Anne Marie Le Thiec & Alain Coste

Bibliographie Les paysages du Cabardés oriental
Lahéra F. et Llérés B. -Toulouse 1969-

Cabardés et Minervoïs Occidental
Caperra et Courtessole -CDDP II 1977-

Travaux de Jean Guiraud -SCA 1969-





Dans les Fanges

jusqu'au ... Cou

Après la présentation de cette zone et de quelques cavités dans le N° 2 de Lo Bramavenc, voici les résultats des sorties que nous avons faites avant l'été 1981 suivies de la description de deux cavités intéressantes que nous devons à la plume de Bernard Ournié (individuel et membre de l'E.S.R.), que je remercie vivement. Celui-ci prépare d'ailleurs un article plus complet pour le numéro quatre, que nous attendons avec impatience.

Nos résultats dans les Fanges n'ont ^{pas} été à la mesure de nos espérances mais pas de notre travail, car il faut bien l'avouer, notre présence a été des plus épisodiques et pour obtenir des résultats probants dans les Fanges, il faut s'y tenir...

Quel est notre région aux grosses possibilités ? Nous sommes nous vraiment motivés ? N'allons nous pas nous gouement pour Les Fanges est le fait gnée demembres du club qui ne peuvent dans leur sillage et leur fait d'activité traditionnelles de Missègre, Alet, Bouisse, veaux champs d'action que taillole, du Plateau de lée de l'Aude et j'en en a assez ! Sans compter l'étranger (Picos, Poche de nouveaux massifs. On le voit, ça fait beau monde et les plus actifs plus intéressés par Les à se lancer dans une aventure aléatoires et qui les dé au travail investi. Toutes penser que notre contribution

sera effective mais n'engendrera pas un travail aussi méthodique que le demande cette forêt. Souhaitons tout de même que notre intuition nous fasse découvrir un beau trou, c'est dans cet esprit que j'irai de temps en temps sur Les Fanges, et pour, à deux pas de chez nous, sentir le mystère de ces forêts sombres et luxuriantes, m'énivrer de cet air, en hiver (ça rime...), à la saveur si particulière, déguster la solitude des grands arbres, écouter le vent égréner ses cris et chuchotements dans les ramures....

Souhaitons aussi à Bernard et Sylvette Ournié qui consacrent aux Fanges la quasi totalité de leur temps spéléo de trouver encore tout plein de jolis trous et pourquoi-pas ? le Grand Trou.

La description des cavités qui va suivre est assez succincte car il y a souvent peu de choses à dire sur ces trous (je n'inclue pas dans cette remarque les deux monographies de B. Ournié). D'autre part, les cavités décrites étant peu importantes, les coordonnées fournies sont assez imprécises (50 à 100m près) ainsi que la situation car on ne peut pas s'amuser à faire un cheminement de surface pour chacune....

DESCRIPTION DES CAVITES :



avenir dans cette sentons-nous vraiment éparpiller ? L'end'unères petite pointre délaisser les zones (Montagne-Noire, Région Corbières) et les nousont les zones de Bensault, de la Haute Valpasse.... Non, il y les incursions à sets) et la recher-

coup pour peu de , forcément donc les Fanges, hésitent nature aux résultats cevrail par rapport ces raisons me font à l'étude de ce karst

FN 1 -

X = 594,45 - Y = 60,16 - Z = 950 m

Commune de Lapradelle-Puylaurens.

Trouvé en janvier 1981 par Stocche et exploré le 17 mai 1981 par A.Marty et Stocche. Le trou s'ouvre au bord de la piste qui monte de Cavirac, juste avant qu'elle n'arrive sur le plateau.

Le boyau terreux d'entrée domine un ressaut de 3 m qui se fait en escalade, on se retrouve dans un départ de galerie colmatée à -7m. Au dessus, une remontée dans les blocs amène sur un petit replat sans suite.

Les calcaires pentés approximativement vers le sud ont un pendage de 20° environ

FN 2 -

X = 592,89 - Y = 59,35 - Z = 985 m

Commune de Belvianes.

Trouvé en janvier 1981 par Stocche et exploré le 17 mai 1981 par A.Marty et Stocche. Il s'ouvre dans la Forêt Noire 150 m environ à l'ouest d'une piste reliant le Col de Saint Martin à la piste de la Forêt Noire dans une zone de blocs.

Il s'agit en fait d'une doline d'effondrement de 3 m de profondeur et aux bords verticaux, au pied de la paroi nord s'ouvre un petit ressaut amenant à -6 environ. Fond colmaté par les cailloux.

AVEN DE LA CLARINE - FN 3 -

X = 592,97 - Y = 59,38 - Z = 975 m

Commune de Belvianes.

Trouvé en janvier 1981 par Stocche et exploré le 17 mai 1981 par A.Marty et Stocche. Même localisation que le FN 2 mais à 50m environ de la piste à droite d'une trouée qui part face à un tournant.

L'aven de la Clarine ou FN 3 est à ce jour le plus joli trou que nous ayons découvert. Du haut du puits d'entrée de 9 m, on entrevoit un prolongement, on prend pied en bas sur un éboulis qui s'écoule dans une salle assez spacieuse pour la région. De plafond assez bas, elle est couverte de concrétions passablement mondmilcheuses mais très blanches, on remarque aussi stalagmites et stalagmites, fistuleuses, coulées et petits gours. Toute suite est hélas comblée par la concrétion, point bas à -15.

Nous avons trouvé de nombreux ossements, certains en train de se calcifier, dans la salle et l'éboulis dont un squelette de vache et un d'ovin avec sa petite cloche d'où le nom du trou.

Le trou est creusé dans le calcaire, le pendage n'est pas visible.

FN 4 -

X = 592,49 - Y = 59,78 - Z = 960 m

Commune de Belvianes.

Trouvé lors du camp SCA du 28 au 30 mai 1981. Prendre la piste de la Forêt Noire jusqu'à la clairière au point côté 957 m, le trou s'ouvre 200 m environ au NNE de cet endroit dans la forêt.

C'est un puits delapiaz bouché par la terre à -6m.

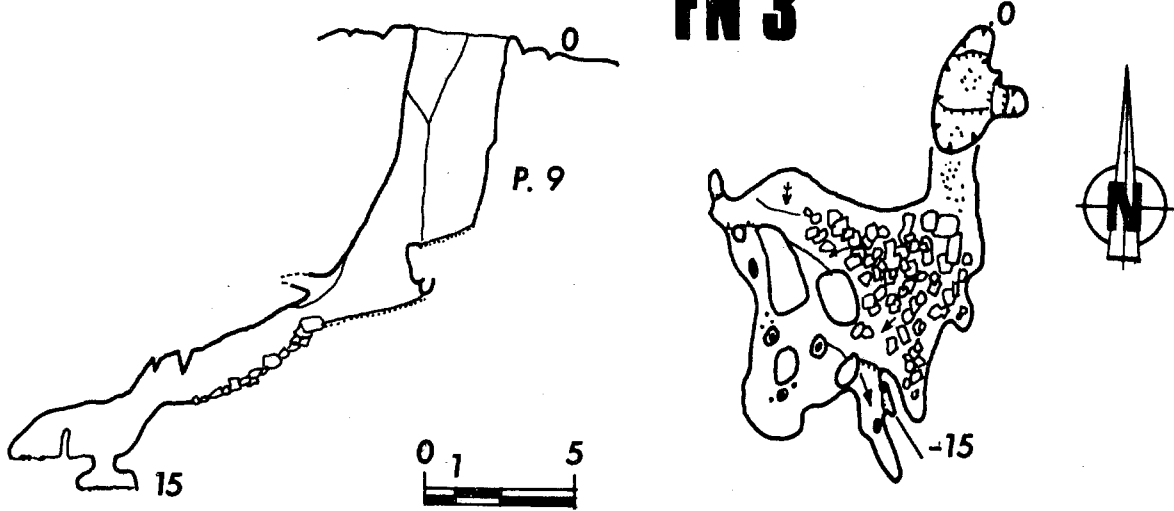
AVEN DEL LHOP - FN 5 -

X = 592,28 - Y = 59,33 - Z = 950 m

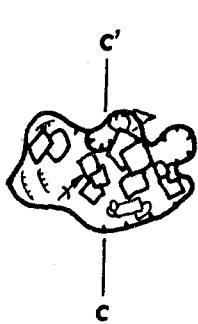
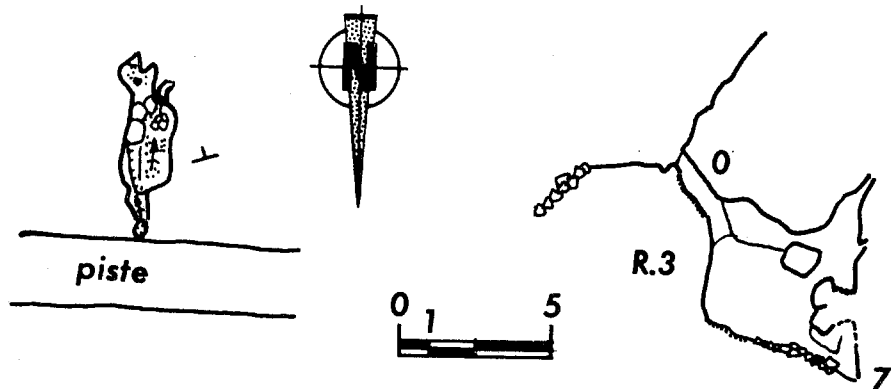
Commune de Belvianes.

AVEN DE LA CLARINE

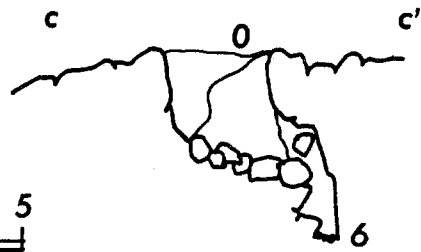
FN 3



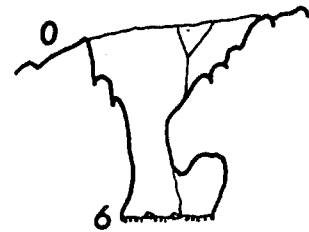
FN 1



FN 2



FN 4

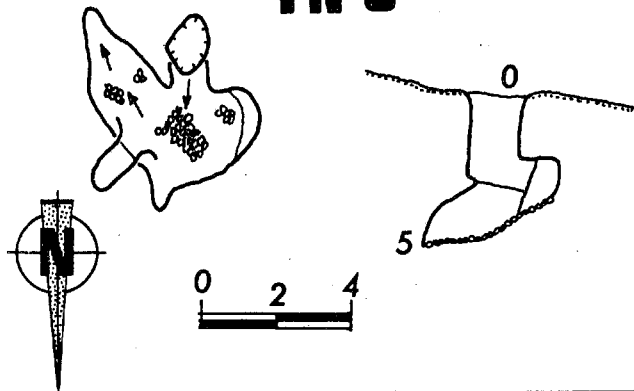


SCA _ 1981

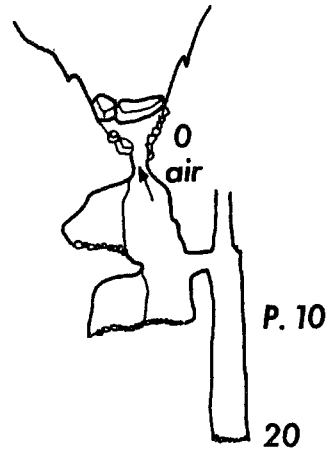
Croquis : C. Bès

AVENC DEL LHOP

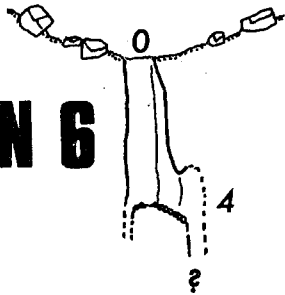
FN 5



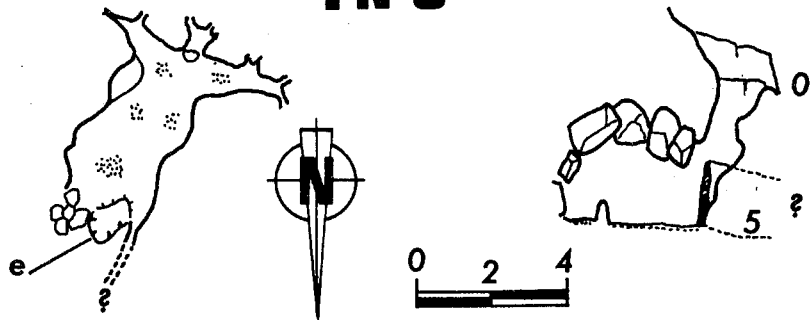
FN 7



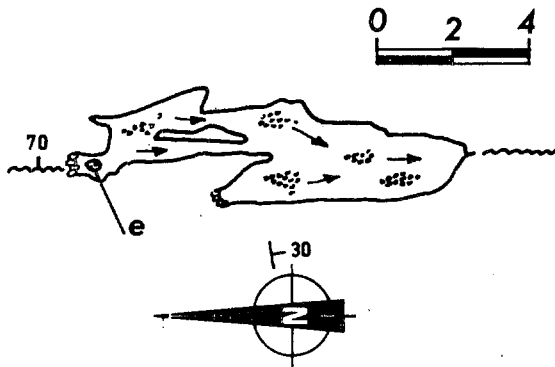
FN 6



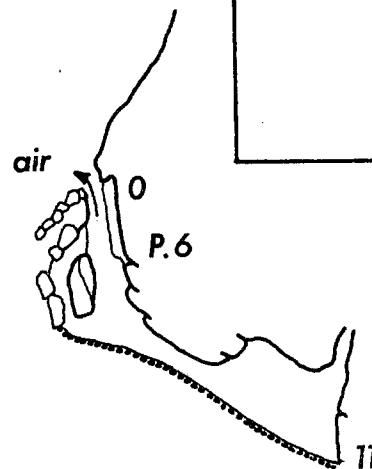
FN 8



RC 1



FN 9



SCA - 1981

Croquis : C. Bès

Trouvé lors du camp SCA de mai 1981 par A. Coste. Continuer la piste après la clairière puis prendre la tire qui part à gauche dans la première épingle à cheveu. Elle s'arrête après 250 m environ, là se diriger 200 m vers le SE, le trou est caché dans des broussailles.

Ce trou n'a aucun intérêt si ce n'était les ossements que nous y avons trouvés, un énorme maxillaire inférieur de sanglier (style phacochère) et surtout un crâne de canidé appartenant certainement à un loup (lhop en occitan). Ces pièces ont été récupérées et sont visibles chez Alain Marty, collectionneur de Crânes en tous genres.

FN 6 -

X = 592,20 - Y = 59,24 - Z = 955 m

Commune de Saint-Martin-Lys.

Trouvé lors du camp SCA de mai 1981. Même situation que FN 5 mais à partir de la fin de la tire, monter de 250 m environ vers le sud jusqu'à une belle doline située presque sur le bord sud du plateau, laisser le FN 7 et remonter le bord ouest sur 10 m environ.

Il s'agit d'une simple diaclase de lapiaz pénétrable sur 4 m de profondeur, elle continue plus bas mais très étroite et il n'y a pas d'air.

FN 7 -

X = 592,20 - Y = 59,24 - Z = 950 m

Commune de Saint-Martin-Lys.

Trouvé au cours du camp du SCA en mai 1981. Même situation que FN 6 mais le trou se situe au fond de la doline sous un gros bloc.

L'entrée a dû être dynamitée et une série de ressauts et de petites salles ébouleuses amène à - 12 environ. Une lucarne à 3 m de haut donne sur un puits cylindrique de 10 m bouché à - 20. Le courant d'air froid sensible à l'entrée se perd en cours de route.

FN 8 -

X = 592,28 - Y = 59,78 - Z = 960 m

Commune de Belvianes.

Trouvé durant le camp SCA de mai 1981. Se trouve 250 m environ au NNW de la clairière cotée 957 m.

L'entrée est située sur le côté d'une doline à fond plat, une descente de 5 m amène dans une salle présentant des petits départs bouchés par la terre. On note un départ de méandre très étroit et sans air au pied du ressaut d'entrée.

FN 9 -

X = 594,90 - Y = 59,64 - Z = 945 m

Commune de Lapradelle Puy-laurens.

Cet aven était déjà connu, il est marqué 370 à la peinture bleu métallisé...

Il s'ouvre sur le bord d'une grosse doline située à côté de la piste.

C'est un puits de quinze mètres de profondeur bouché par la terre.

RC 1 -

X = 595,31 - Y = 60,21 - Z = 930 m

Commune de Lapradelle Puy-laurens.

Trouvé et exploré par Stocche en août 1981. Il se trouve dans la zone du Roc Courbatié dans une barre rocheuse, difficile à trouver.

L'entrée désobstruée donne sur un P.6, la paroi nord est constituée par les blocs du bas de la falaise. On prend pied dans une galerie en interstrate en pente douce qui se termine malheureusement à - II, le sol est formé par de petits cailloux cryoclastiques. Je n'ai pas trouvé de suite malgré l'air sensible à l'entrée.

Le trou est creusé dans les calcaires sur une diaclase N/S pentée de 70° vers

l'Est. Le pendage des calcaires urgo-aptiens? est lui aussi visible et de l'ordre de 30° de direction I70°.

La prospection des barres et falaises pourrait s'avérer payante tout le long de la bordure nord de la forêt.

Christophe Bès.

GOUFFRE B.Z.Z.P. -

-SITUATION- Commune de Lapradelle Puylaurens.

X = 596,52 - Y = 59,46 - Z = 1010 m

L'entrée, facile à trouver, est située sur la bordure d'une grande doline sise à une centaine de mètres du chemin forestier (reporter les coordonnées sur la carte I.G.N. I/25 000 Saint Paul de Fenouillet N° I/2°).

-HISTORIQUE-

Le gouffre B.Z.Z.P. a été découvert en mars 1981 par Sylvette et Bernard Ournié, Bernard descendit le jour même jusqu'au sommet du P.2I. L'entrée était alors très étroite et mal commode, un tir devait permettre d'élargir un méandre lucarne à la côte - 2 ce qui facilita par la suite les explorations.

La suite est explorée en mars-avril par François Figarola, Christian Deit (E.S.R.) et Bernard Ournié jusqu'à la côte - 99 m (le fond du P.II terminal est plein d'eau !). En août l'explo est reprise par Sylvette et Bernard (-101 m), le fond est simplement humide, aucune continuation n'était cachée par l'eau, explo de petits départs qui ne donnent rien ainsi que d'un puits parallèle au P.32.

-DESCRIPTION-

L'entrée est étroite et donne sur un P.10 débouchant dans une petite salle colmatée par des éboulis. Ce puits étroit est tangent à une dépression, ce qui a permis d'agrandir un méandre-lucarne à la côte -2m. Le puits fait un diamètre d'un mètre environ, la suite est à chercher à près de deux mètres du fond. Un court passage bas donne sur une diaclase NW/SE qui forme plusieurs puits. Le plus commode s'ouvre à l'aplomb. Il s'agit d'un P.II méandriforme et étroit (25 à 30 cm au milieu), il a été baptisé "Puits de l'Y" en raison de son équipement. Au dessus une trémie laisse filtrer un peu de lumière, preuve d'une autre entrée possible.

À la base du P.II un plan incliné ébouleux mène au sommet d'un P.2I. Ce puits reste méandriforme, on y observe de belles lames rocheuses, le fond est encombré de gros blocs entre lesquels on peut descendre un P.5. L'orientation reste identique (NW/SE), un plan incliné de pierrailles donne sur le haut du P.32. Le départ en méandre (50 cm) s'évase par la suite jusqu'à atteindre 2 m de large.

Un retrécissement, après une vingtaine de mètres de descente, met en évidence une lucarne qui donne sur un puits parallèle dont le haut se prolonge en cheminée.

Le fond du P.32 est constitué par un court plan incliné donnant sur un P.4. On atteint un court méandre qui en amont communique avec le puits parallèle et en aval donne sur un P.II dont l'entrée a dut être désobstruée. Le fond est constitué d'éboulis avec des traces d'infiltration (argile).

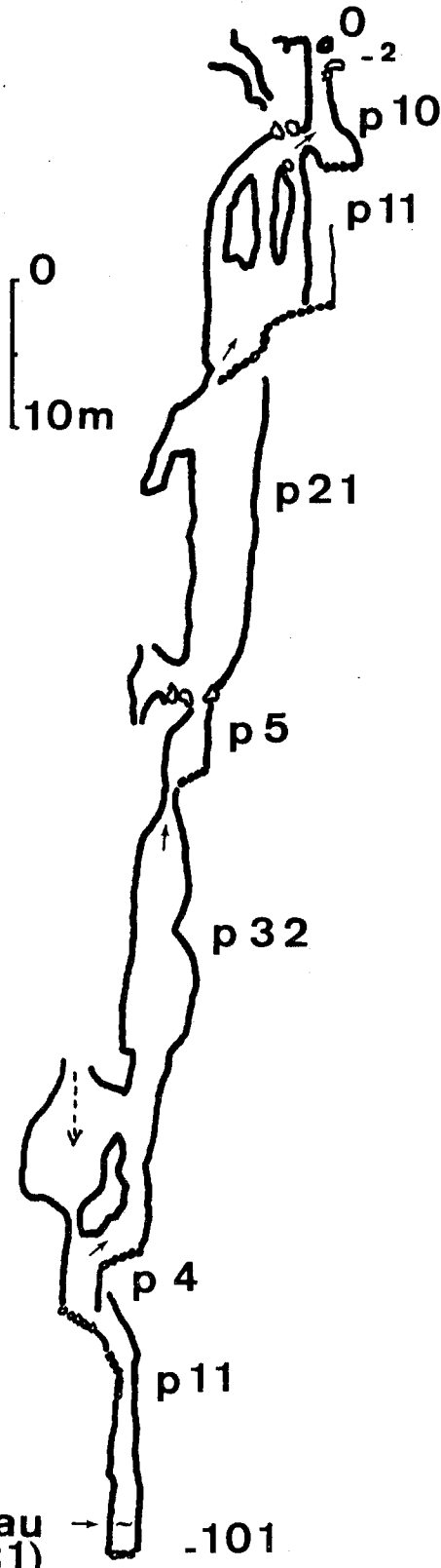
-GEOLOGIE-

Cette cavité s'ouvre dans un niveau de brèches calcaires qu'il est difficile d'identifier. En effet, il existe aux Fanges deux grands types de brèches :

— Des brèches limites du Jurassique (kimméridgiennes).

Gouffre

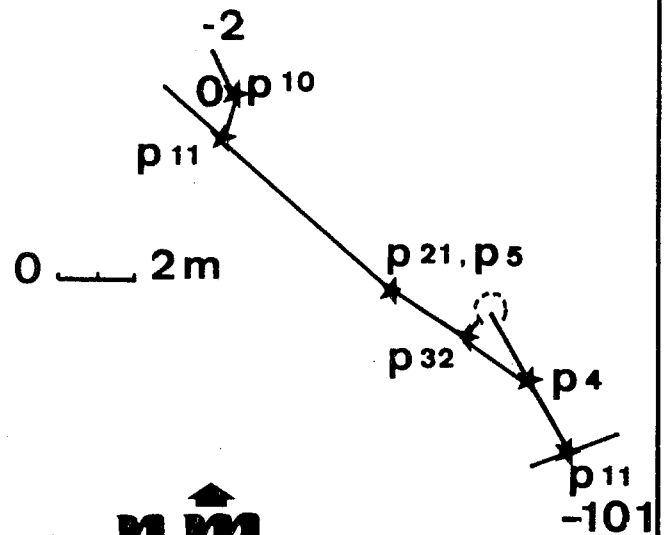
**Badaboum
Zouin
Zouin
Plouf**



596,520

59,460

1010 m



n ↑
3.1981

niveau
d'eau
(mars 81) → -101

b. Curnié

— Des brèches polygéniques contenant des éléments plus récents tels des calcaires roux du Néocomien, des quartzs roulés (peut-être surface pontienne?), des pélites, des calcaires à orbitolines ...

De certains calcaires comme le calcaire à trocholines et dasycladacées du Bériasien présente des niveaux bréchiques. C'est le cas au " Gouffre des Sylphes (R II)" en cours d'exploration...

Ainsi il est difficile de différencier ces brèches (pâtine semblable...). Il faut casser du caillou et avoir la chance de tomber sur un élément déterminant. Le B.Z.Z.P. allait nous réserver des surprises car ce fut le premier site où nous découvrons de la pépite avant même d'en trouver en surface dans la brèche polygénique.

La pépite est présente dans la brèche sur toute la hauteur du puits terminal (P.II). Il semble qu'elle constitue 30 pour cent de la roche (estimation au pif....). Les éléments sont de dimensions centimétriques à décimétriques, ils sont arrondis et apparaissent " en relief ", dégagés par l'érosion. Curieusement, dans les autres parties de la cavité, l'érosion a tronqué les différents éléments de la brèche donnant ainsi aux parois l'aspect de la " mortadelle ".

Cette découverte met en évidence à cet endroit l'épaisseur de la couche de brèche (au moins cent mètres) car on ne trouve ni en surface ni dans les puits de joints de stratifications. Seules des directions privilégiées sont observables, elles correspondent à une compartimentation de la brèche en diaclases. Il s'agit de directions NW/SE pour le creusement du méandre puits de base, associées à une direction perpendiculaire NE/SW. Cette direction détermine le passage d'un puits à l'autre soit par des lucarnes soit que les plans inclinés buttent contre ces diaclases déterminant des étroitures entre éboulis.

On notera la présence de mondmilch, de rares et petites concrétions (stalagmites, excentriques, pisolithes).

-HYDROLOGIE-

Lors des premières explos, un filet d'eau coulait du puits parallèle affluent de - 70, il alimentait le fond du P.II. En été il ne coule plus et le fond est simplement humide, l'eau semble s'écouler très lentement de telle manière que cela ne compense pas le débit de fonte des neiges. La ventilation du gouffre doit aussi jouer un rôle dans l'assèchement du fond. En effet, un courant d'air froid (5° C en avril) parcourt la cavité. Il provient en grande partie du puits affluent mais aussi du dernier puits (???), pourtant nos recherches ont été vaines de ce côté.

-PERSPECTIVES-

Il reste à remonter la cheminée et à désobstruer plusieurs petits départs. La zone du B.Z.Z.P. est intéressante et on peut espérer au moins une jonction avec le " Gouffre de la Syzygie ".

-TOPOGRAPHIE-

La topographie a été levé par Bernard Ournié en mars 1981 et complétée en août. Le dénivelé est de 101 m et le développement total de 130 m. La topo a été réalisée avec un topofil Vulcain et un compas Chaix.

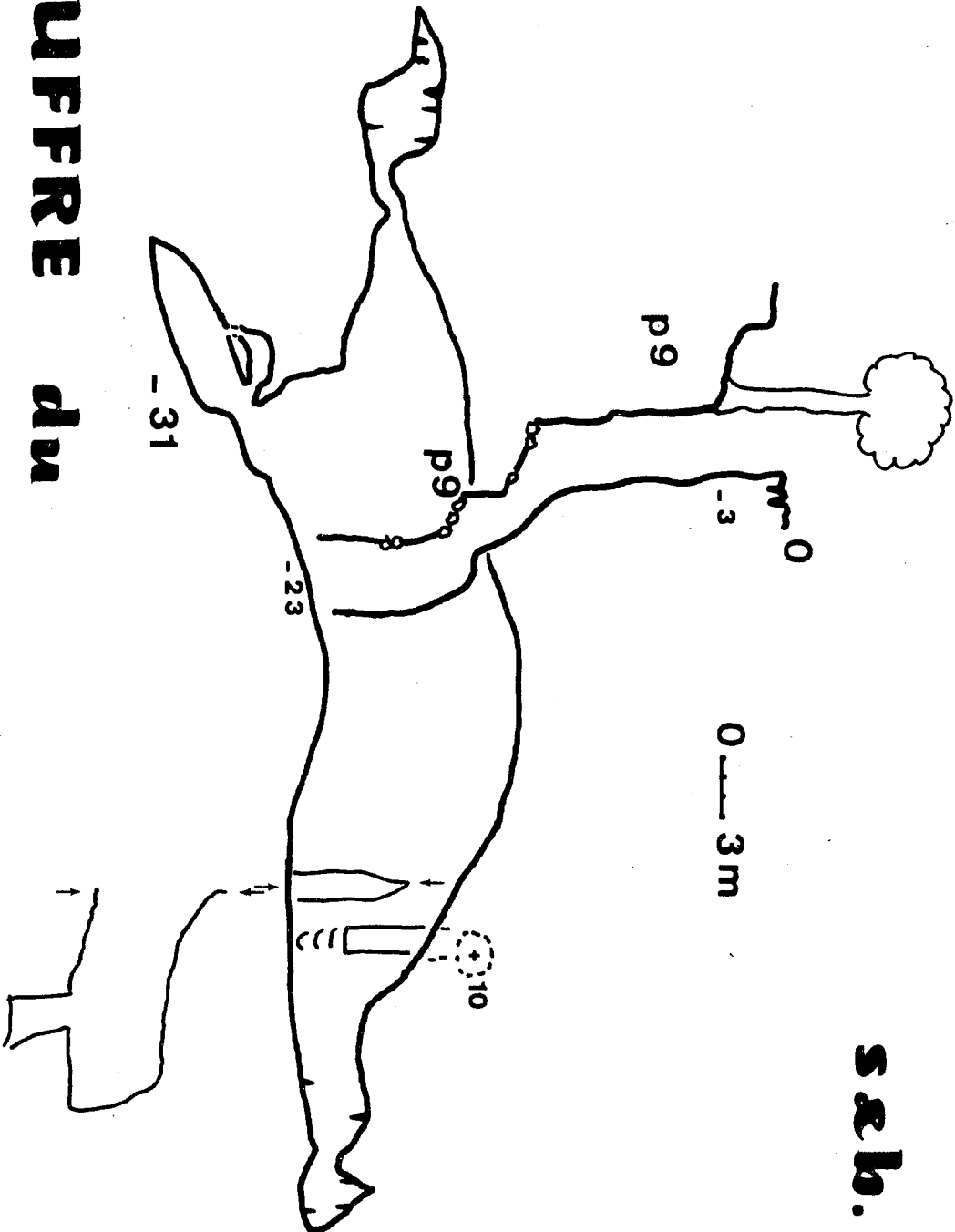
GOUFFRE DU SPENOCHASME LUBRIQUE -

-SITUATION- Commune de Lapradelle Puy-laurens.

X = 598,40 - Y = 59,80 - Z = 850 m. (Coordonnées imprécises).

L'entrée est située sur la zone J, il faut prendre la sente qui prend naissance trois cent mètres après le Col Marty, au nord. Il faut la suivre sur environ six cent mètres puis prendre un autre sentier qui se dirige vers l'ouest. On parcourt 150 m, l'entrée est à 10m au sud, difficile à trouver.

sch. ornigé



GOUFFRE du
SPHENOCHASME LUBRIQUE [91]

-HISTORIQUE-

Le " Gouffre du Sphénochasme Lubrique " a été découvert en mai 1981 par Sylvette et Bernard Ournié qui l'explorèrent jusqu'à la côte - 3I en levant une topographie (topofil Vulcain et compas Chaix).

-DESCRIPTION-

Deux petits puits de 9 m mènent à la côte - 23 dans une galerie méandriforme de 80 m environ de développement, l'orientation est grossièrement S/N ; présence de diaclases SSW/NNE. L'amont mène jusqu'à deux petites salles concrétionnées, l'aval descend jusqu'à la côte - 3I (salle supérieure). En aval, arrivée par un petit ressaut d'une cheminée qui a été remonté sur une dizaine de mètres, arrêt sous des blocs instables dans une partie très étroite (50 cm). Une jonction est possible avec la surface (courant d'air, lumière) .

-GEOLOGIE-

Ce gouffre est creusé dans de la brèche polygénique, probablement identique à celle du B.Z.Z.P. On remarquera de nombreuses traces d'érosion/corrosion qui attestent de la paléo-présence d'un ruisseau souterrain qui coulait dans le sens N/S (galerie-méandre).

Présence aussi de nombreux témoins d'un ancien remplissage calcitique à six mètres du niveau actuel du sol; sol lui-même constitué de ce remplissage qui est principalement formé d'une série de planchers stalagmitiques. Ce sont eux qui obstruent l'aval.

Les deux puits d'entrée semblent très postérieurs, comme la cheminée, au creusement de la galerie.

On notera deux stalagmites en pile d'assiettes, les seules connues à ce jour dans Les Fanges. Elles sont difficiles à trouver fort heureusement....

D'autres types de concrétions sont abondantes : stalaftites, stalagmites, coulées, gours, pisolithes....

Bernard Ournié.



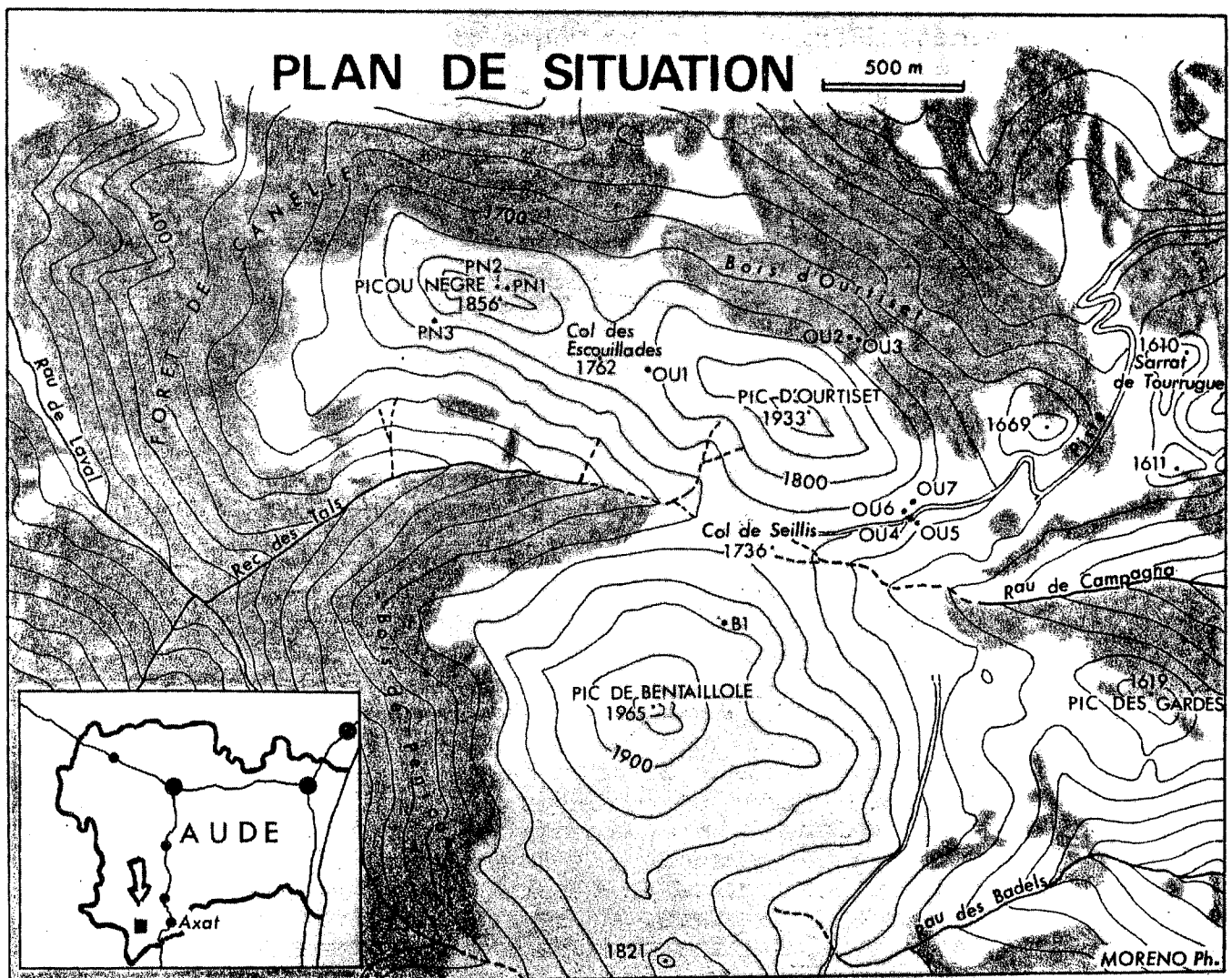
Bentaillole 81 ...



La Bentaillole a réuni cette année deux clubs : la S.S.P. et le S.C.A., intimement liés depuis longtemps . Peu nombreux furent les participants surtout lors du camp du 14 juillet (expéditions à l'étranger), et au mois de septembre (seulement trois membres du S.C.A.).

Mais malgré cela un travail non négligeable a été fait et montre un potentiel immense et un avenir prometteur dans cette zone jusqu'alors peu fréquentée .

Nous n'avons fait que poser les premières pierres de l'édifice .



Le massif est formé de Dévonien supérieur (355 millions d'années) et d'une bande de schistes et grès de Culm de la base du Dinantien (330 millions d'années) orienté sud-est nord-ouest, passant par Campagna de Sault et le Col de Seillis. La direction des pendages est de 190° à la Bentaillole et 230° sur le flan sud de l'Ourtiset .

TORNAREM !

Nous reviendrons! C'est ce que les participants du camp du 10 au 14 juillet sur le massif de la Bentaillole se sont promis en se quittant .

Les quatre jours passés ensemble, s'ils ne sont pas prodigues en colossales premières, nous aurons au moins permis de nous rendre compte du travail de prospection et de désobstruction qu'il restait et qu'il reste en partie à faire sur cette zone de la haute vallée de l'Aude .

Le premier jour, c'est l'installation du camp en contrebas de la route, 100 mètres avant le premier tournant en épingle à cheveux, non loin du névé . L'installation de ce camp nous permet: d'inaugurer une route directe de la piste au camp et il fallait le faire, compte tenu de la forte pente à cet endroit précis . Deuxièmement, cela nous permet pendant un court instant d'apprécier le plaisir de la prospection en voiture. Mais revenons aux choses un peu plus sérieuses :après avoir vite monté nos tentes, mis à part Albert qui inaugurerait une tente achetée à son oncle et qui à vrai dire a eu bien du mal à donner une forme acceptable à sa toile, nous nous rendîmes sur les lieux de prospection. Le trou préalablement repéré par Bès fut difficile à localiser à cause du névé qui se trouvait juste au-dessus, et nous préférâmes le garder pour un camp prochain .

Mais nous trouvâmes dans les environs du névé une multitude de trous dont certains ont fait l'objet d'une attention particulière. Notamment le trou sous le névé qui souffle énormément, mais qui, après deux jours de désobstruction acharnée, ne nous dévoile que deux mètres de première. Vraiment déçus, nous nous décidâmes à nous pencher sur la même zone sur des trous moins prometteurs. Une équipe, pendant ce temps, est allée équiper l'Aven de la Bentaillole. La même équipe s'y est d'ailleurs rendue deux jours de suite afin d'essayer de faire progresser le développement de cet aven, mais il s'avère que le trou laisse voir de faibles espérances en ce qui concerne d'éventuelles nouvelles premières .

Le lendemain, une équipe se rendit sur le versant opposé à notre campement c'est-à-dire face à l'aven de la Bentaillole, pour ceux qui connaissent. Cette équipe explora deux trous repérés par A. CAU . Le premier nécessita trois charges de nitramite? Le temps de chute des cailloux que nous jetions dans l'aven nous permit de l'évaluer à une quarantaine de mètres . Nous nous n'étions pas trompés de beaucoup . A noter quand même, après deux fractionnements, un joli puits en diaclase d'environ 25 mètres, et qui se termine sur des graviers. Un léger courant d'air se faisait sentir de temps à autre. Mais les espoirs d'une progression aval sont vraiment très minces. Cet aven fut découvert en hiver quand toute la montagne était recouverte de neige, excepté ce trou qui refoulait les

d'un courant d'air glacé. Si ce trou avait pris de respectables proportions, nous l'aurions appelé certainement par originalité: l'aven Taillolle .

Un peu plus proche du camp, mais toujours face à l'aven de la Bentaillole, nous avons exploré un petit aven d'une dizaine de mètres, mais là aussi, la progression est vite stoppée par des étroitures.

Le camp touche à sa fin; le bilan est vite fait; quant aux premières; mais nous pensons qu'il est envisageable d'organiser prochainement un camp dans les environs de celui-ci afin de terminer la prospection du massif. Ainsi le camp s'achève et nous laissons aux marmottes le temps de récupérer de leurs émotions, jusqu'à notre prochaine venue. Mais oui, monsieur le Garde! les spéléos sont des écologistes, et s'ils ont perturbé pendant trois jours le cours paisible de la vie de ces petites bêtes bien sympathiques, ils vous prient de croire que c'était involontaire de leur part. Notons aussi l'apparition de deux plats qui étaient jusqu'à ce camp quasiment ignorés du grand public et que nous classerons dans la catégorie: nourriture pour l'effort et pour les forts (en gueule bien sûr!) . Il s'agit des fameux pois chiches aux merguez du Fleb et de l'étonnante cèbe à la confiture de l'infâme Albert.

Les participants de ce camp étaient: pour la S.S.P.: Antoine CAU, Rémy, Paseal, le Fleb, Lage, Jeanne, Jean-François, Albert et sa femme ainsi que son fils Laurent; pour le S.C.A.: Moreno Phillippe et Lallemand.

Jean-Michel LALLEMAND

CAMP DE SEPTEMBRE

C'est à trois que nous nous retrouvons au col de Seillis. Nous plantons les tentes et nous partons en ballade malgré le temps nuageux.

Un berger nous croise, il vient de se perdre, tout à l'heure, en ces lieux qu'il connaît bien.

Arrivés au PN3 Henri préfère prospecter le versant sud du Pico Négéré, en revenant vers le col de Seillis, mais le brouillard s'épaissit. Nous marchions sur le même flanc quand soudain les PN 2 et 3 apparaissent; nous avons changé de versant sans le savoir! Ce fut le Dimanche 13 !!...

Le lendemain, avec un temps meilleur, le PN 2 est descendu en vue de dégager le fond, mais le travail s'avère difficile: étroiture du dernier ressaut et parpins qui dégoulinent (Henri nous en dira des nouvelles).

C'est au trou du bord de la pente, (OU 4), que nous reportons nos efforts. Toujours autant d'air et autant de boulot! Après un pet de 200 g sans cordon détonnant (sic!), nous arrêtons et attaquons le trou des marmottes (OU 5). Un véritable frigo où des blocs sont enlevés et où un groupe électrogène est indispensable pour progresser vers une fissure descendante.

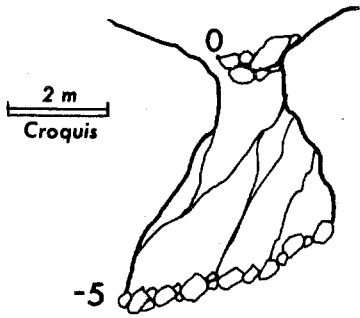
Le troisième jour est consacré à la prospection du versant Nord-Est du pic de l'Ourtiset. Très lapiazé, il laisse apparaître des cannelures profondes très typiques des karsts d'altitude, mais aucun trou.

Il fallut atteindre le bois pour trouver l'OU 2 et 3 dans un affleurement rocheux.

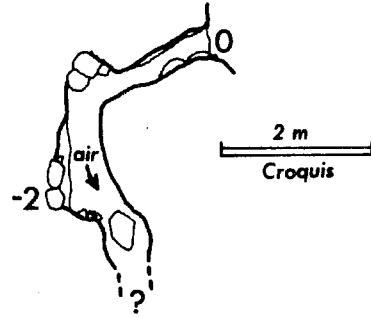
C'est Philippe Benne qui, le premier, essaya les trous (un vrai petit furet); remarquer que l'OU 2 aspire alors que l'OU 3 souffle (une expérience au méthane à été faite!). Mais sans "boum-boum", nous n'allons pas loin malgré les efforts héroïques et titanesques d'Henri!

Le retour se fait sans problèmes et l'espoir de revenir nous anime déjà!

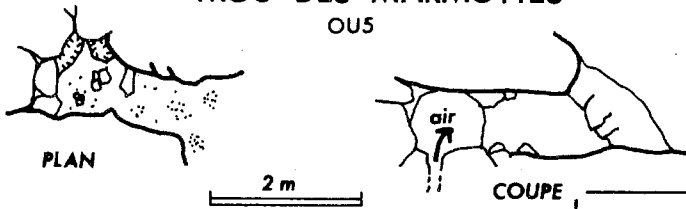
TROU D'ANTOINE OU1



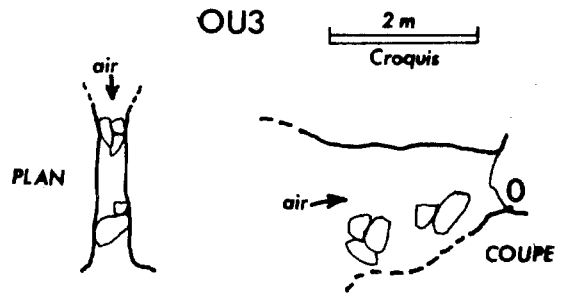
OU2



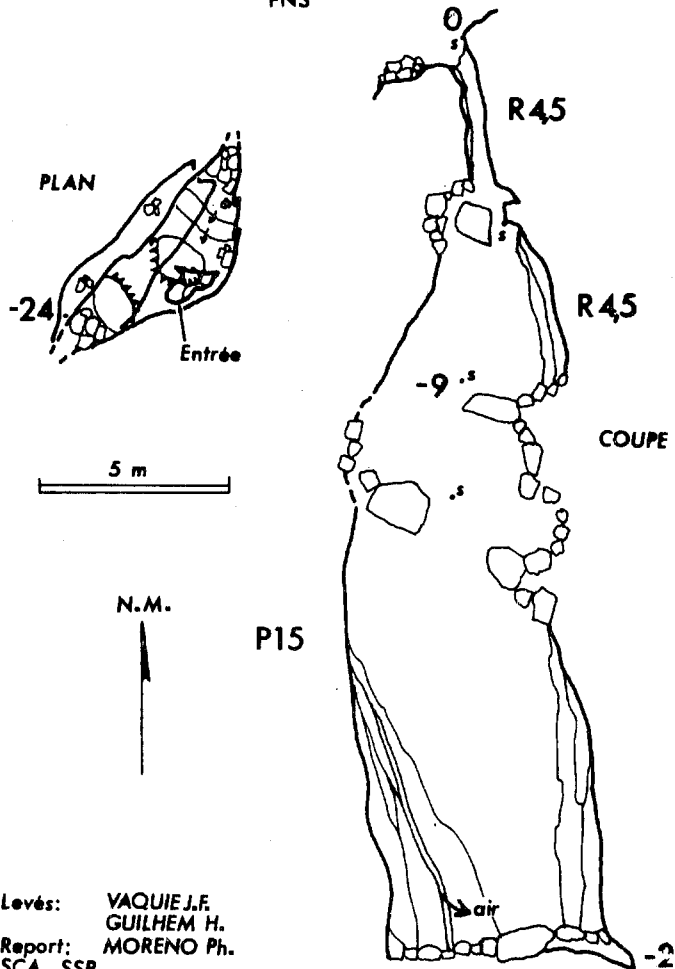
TROU DES MARMOTTES OU5



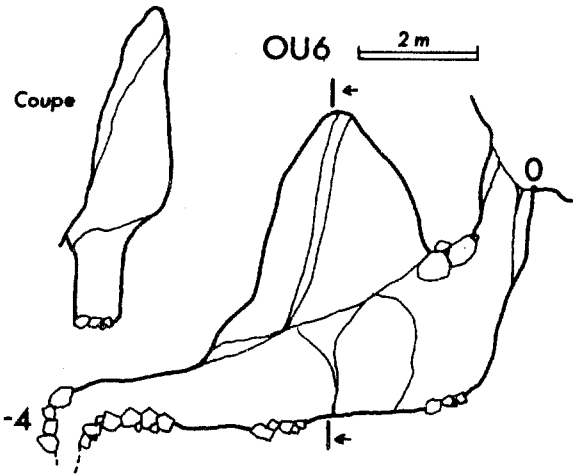
OU3



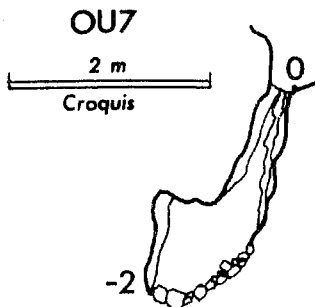
TROU A LA FISSURE SOUFFLANTE PN3



OU6



OU7



Levés: VAQUIE J.F.
GUILHEM H.
Report: MORENO Ph.
SCA - SSP
Topofil - Chaix Universelle

Juillet - Septembre 81

DESCRIPTION DES CAVITES :PN 3 .

X: 573,05 Y: 52,59 Z: 1.787 m

C'est durant le camp de juillet que ce trou fut travaillé. Il fut trouvé lors d'une ballade par la S.S.P. en mai 81, sous la neige; Antoine CAU l'ayant aperçu grâce à son flair et surtout grâce au cratère formé par le courant d'air.

Jean-François VAQUIE et Philippe MORENO commencèrent à le désobser. L'ouverture colmatée par de la terre meuble et quelques gravats, fut vite mise à jour et laissa place à un boyau de 4,5 m hélas bloqué par un joli bloc.

Celui-ci ne tarda pas à faire des petits! "Boum"!!

La progression put continuer mais il fallut refaire "péter" au-dessus du deuxième ressaut de 4,5 m pour que l'importante carrure de "Laleuche" passe.

Une diaclase couverte de blocs instables fut descendue jusqu'à -24 et là, Rien (par malchance nous étions le 13 juillet!). L'air important de l'entrée avait mystérieusement disparu, et ayant fait plusieurs fois le tour de la salle, nous nous aperçûmes qu'il venait d'une fissure impénétrable d'une vingtaine de centimètres! Exclamation générale: "M...E"!

Equipement : - 2 coinçeurs (1 assurance et 1 déviation)
- 1 corde de 35 m
- 4 plaquettes

OU 5 .

X: 574,80 Y: 51,86 Z: 1.673 m

A l'origine, il était habité par une famille de marmottes, mais cela est étonnant vu le froid qu'il y règne à cause du courant d'air (Au bout de quelques minutes on a la goutte au nez.).

C'est avec le groupe électrogène et quelques bâtons de nitramite que le Plantaurel en fit un véritable caveau de famille!

Agrandi lors du camp de septembre, il laisse apparaître une fissure à-travers un bloc mastodonte!

OU 1 .

X: 573,83 Y: 52,81 Z: 1.800 m

Découvert par Antoine CAU (encore lui), grâce aux renseignements d'un berger.

Cette petite cavité couverte de blocs laisse place à une chatière débouchant dans une large diaclase bouchée par des cailloux.

OU 7 .

X: 574,80 Y: 51,94 Z: 1.713 m

Situé sur le flanc sud-est, ainsi que l'OU 6, il fait ~~pavi-~~ ~~tion~~ 2 m de profondeur et est bouché par de la terre et des gravats. Pas d'air lors de l'explo.

OU 6 .

X: 574,78 Y: 51,90 Z: 1.709 m

Il descend jusqu'à -4 et se termine par une étroiture sans air .

OU 2 -

X: 574,60 Y: 52,54 Z: 1.720 m

Il s'ouvre 100 m en dessous de la lisière du bois de l'our-tiset; démarre par une chatière étroite de 2 m où un bloc branlant ne demande qu'à s'échapper! Puis une diaclase verticale laisse entrevoir une suite, mais un autre bloc empêche de voir. L'air empêchant et un dynamitage s'impose.

OU 3 -

X: 574,59 Y: 52,54 Z: 1.722 m

À 6m de l'OU 2, il se distingue par un violent courant d'air. C'est une faille verticale dont la progression est arrêtée par quelques blocs qu'il faut faire péter. La suite semble s'agrandir faisant place à un ressaut de 4 ou 5 m.

Philippe Moréno.

Bien qu'il ait déjà fait l'objet d'articles dans "L'Echo des Ténèbres" et "Spélé Oc", nous avons jugé qu'il était bon d'inclure cette monographie dans cette revue de détail de la zone de la Bentaillole car il s'agit de la cavité la plus importante du coin (et de loin...) et d'un des plus profonds gouffres du département. De plus une jolie première y a été effectuée au cours du camp de juillet 1981.

AVEN DE LA BENTAILLOLE --SITUATION-

L'aven de la Bentaillole se trouve sur la commune de Campagna de Sault (Aude) et s'ouvre sur le flanc nord du Pic de la Bentaillole (1965 m) à une centaine de mètres sous le sommet.

-COORDONNEES-

Carte I.G.N. 1/25 000 - Ax-Les-Thermes N° 3-4 .

X = 574,17 - Y = 51,44 - Z = 1855 m

-ACCES-

De Rodome, prendre la route forestière qui mène vers la forêt d'Aspre (prendre à gauche à chaque bifurcation) jusqu'à un grand rond-point (Tourrugue : abreuvoirs, refuge). Prendre alors la piste qui monte à gauche et arrive au Col de Seillis (1736 m), les deux derniers kilomètres sont tout juste carrossables. Du col monter plein sud, un peu à droite de l'arête; l'entrée peu visible est un petit creux à droite de l'avant dernier petit pin.

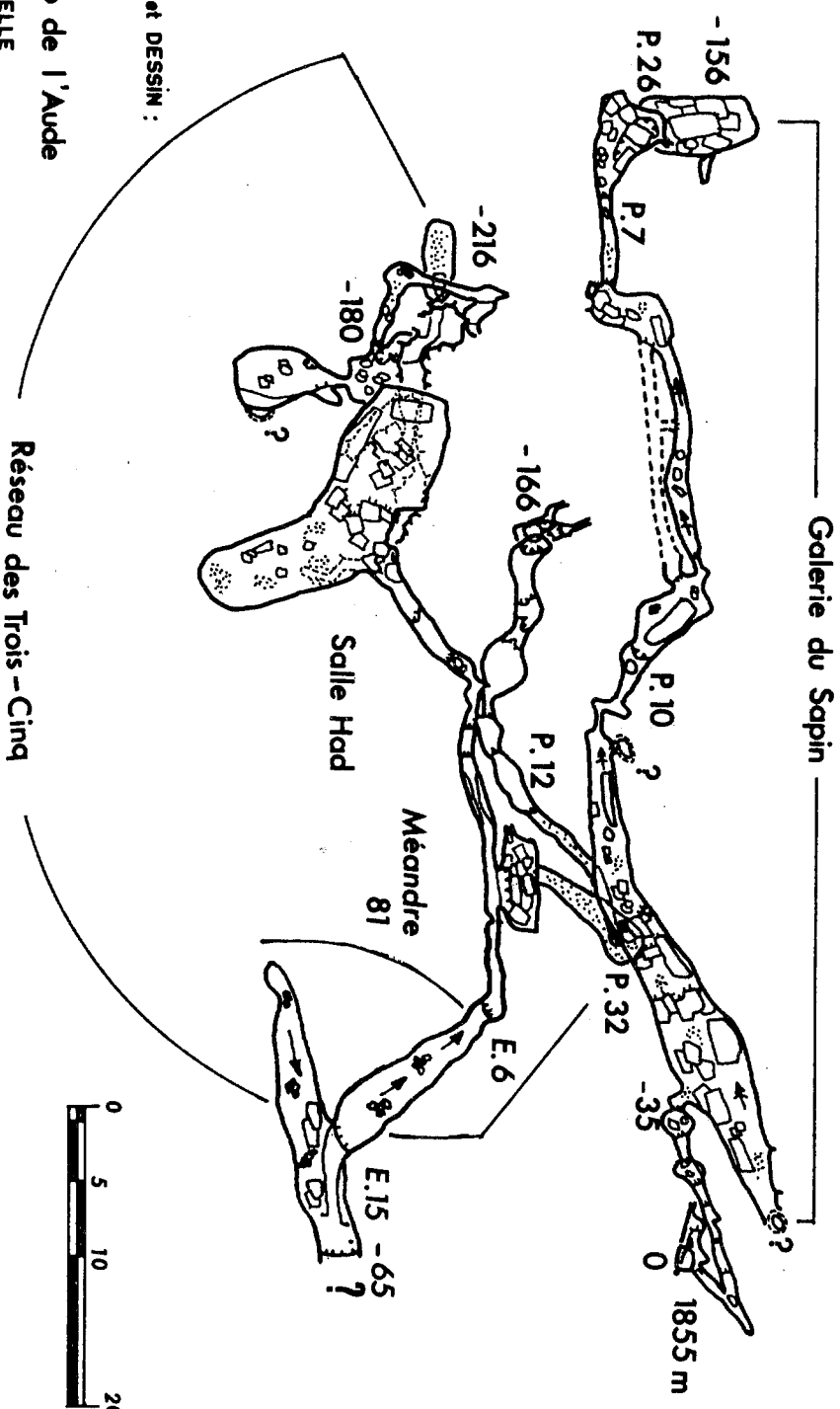
-DESCRIPTION-

On peut diviser le gouffre en trois parties :

- 1) Les puits d'entrée : c'est une succession de petits ressauts, dans une diaclase plus ou moins étroite, qui se descendent en escalade. On débouche à - 35 m dans une galerie de belles dimensions, la Galerie du Sapin.
- 2) La Galerie du Sapin : haute (10 à 15 m), très en pente et encombrée de gros blocs. Un cheminement peu évident permet d'éviter tous les ressauts formés par cet amoncellement de caillasse. De nombreux ossements et deux squelettes en place sont visibles dans cette partie. À - 70m, le plafond s'abaisse sur quelques mètres mais se relève vite et on arrive sans matériel à - 80m au sommet d'un P.10. La galerie continue au-delà, toujours dans la même direction, avec quelques petites salles, coupée par un P.7 ; puis un joli puits baille sous les pieds, 26 m plus bas on prend pied sur un chaos de blocs

AVEN DE LA BENTAILLOLE

Campagna de Sault — AUDE



LEVÉS, REPORT et DESSIN :
 C. Bès
 Spéleo Club de l'Aude
 CHAIX UNIVERSSELLE
 DOUBLE DECAMETRE

Réseau des Trois - Cinq

. 1879 m

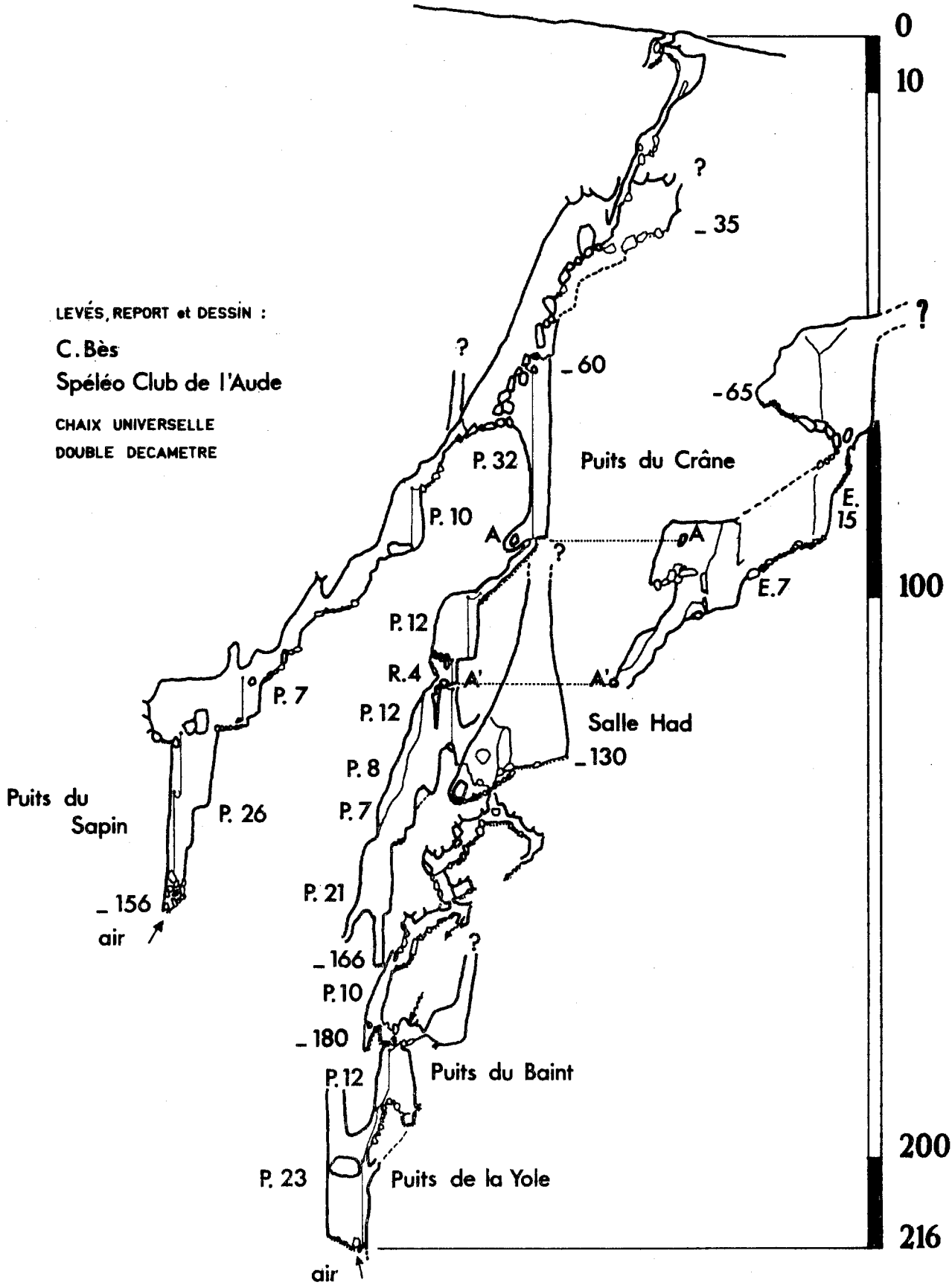
AVEN DE LA BENTAILLOLE

Campagna de Sault — AUDE

LEVÉS, REPORT et DESSIN :

C. Bès
Spéléo Club de l'Aude

CHAIX UNIVERSELLE
DOUBLE DECAMETRE



entre lesquels on peut descendre de six mètres; le courant d'air est sensible mais le passage impossible à - 156 m.

3) Le Réseau des "Trois-Cinq" : il débute à - 60 sous les blocs de la "Galerie du Sapin" par un beau puits de 32 m plein vide. A sa base part un méandre qui rejoint à - 115 m par une petite lucarne la suite du "Méandre 81". On rejoint celui-ci du pied du P.32 par une salle ébouleuse; en amont, ce méandre de belles dimensions s'arrête au bas d'un puits non escaladé; en aval on descend jusqu'en haut d'un P.12 (arrivée de l'autre méandre). En bas une belle série de puits (suite du méandre du bas du P.32) s'achève sur d'étroites fissures à - 166 m. Le "Méandre 81" nous amène alors dans une belle salle de 20m sur 10, la "Salle Had", qui est en fait l'arrivée d'un puits d'au moins 30 m de haut. C'est à l'entrée de cette salle que se trouve le passage menant au point bas de l'aven. La progression, astucieuse, se fait à la verticale de la salle dans un chaos de plus de 30 m de dénivelé. Un P.10 et un passage bas donnent accès à une petite salle concrétionnée. Sur un bord s'ouvre le "Puits du Baint" (P.12) suivi par le "Puits de La Yole" (P. 23) au bas duquel la suite est hélas obstruée par des blocs calcités à - 216. Toutefois, le courant d'air est sensible ici aussi et une désob est envisageable.

-DEVELOPPEMENT-

Longueurs planes : 350 m
Longueurs mesurées : 650 m

-GEOLOGIE-

La cavité se développe dans les calcaires du Dévonien supérieur, les strates semblent subverticales. L'aven est apparemment situé sur le flanc sud d'un synclinal dont le "coeur" composé de "Culm" de la base du Dinantien occupe le Col de Seillis.

-SPELEOMORPHOLOGIE-

1) Formes : la majorité des galeries sont des méandres, le conduit supérieur ne semble pas visible. Les éboulis, importants à certains endroits pourraient être liés à des phénomènes de décompression et/ou pourraient témoigner d'une phase d'écoulement libre importante. Les puits sont généralement des ruptures de pentes de méandres mais il y a quelques puits en étoile. A signaler la capture de l'actif du "Méandre 81" par le méandre du bas du P.32 à - 127 m.

2) Remplissages : de types détritiques et chimiques, ils sont importants pour une cavité de cette altitude : dépôts sableux, graviers, dépôts argileux quelquefois remaniés et fossilisés, concrétions.

3) Spéléogénèse : Creusée en majorité en phase d'écoulement libre la cavité semble en être à un stade très évolué. Son recoupement par la diaclase d'entrée doit être fortuit et montre que d'autres cavités de ce type ("aveugles") doivent être présentes dans ce secteur à très faible densité d'entrées.

-HYDROLOGIE-

Il n'y a pratiquement pas d'eau en temps normal, hormis quelques ruissellements, dans le gouffre. Par contre, vu l'état de propreté de certaines portions, la cavité doit être très active à la fonte des neiges. Il serait très intéressant de trouver un actif (même temporaire) et de le colorer car les points de sorties sont assez bas. 700 m vers la vallée du Ruisseau de Laval mais sans émergences connues et 1200 m environ vers la Haute Vallée de l'Aude où il y a plusieurs sorties d'eaux importantes.

-HISTORIQUE- Cette cavité était connue des bergers et des habitants de la région mais son emplacement avait été oublié et l'entrée s'était colmatée. Les bergers ont du boucher l'entrée, plus grande à l'origine, car de nombreux animaux y sont tombés. L'orifice a été retrouvé le 29 juillet 1979 par C.Bès (S.C.Aude) qui ouvre l'entrée. L'exploration n'a débuté qu'en septembre, le 16 P.Géa s'arrête à - 80 puis le 23 avec J.Guiraud à - 156 m.

En octobre, les explorations seront menées avec la collaboration de la Société Spéléologique du Plantaurel. Un nouveau réseau (Réseau des "Trois-Cinq") est découvert, l'équipe C.Bès, J.Géraud et P.Géraud s'arrête le 10 octobre à - 145 en haut d'un puits et à - 130 dans la "Salle Had". Le 14, les mêmes plus J.F.Vacquié atteignent le fond d'une branche à - 166 et -165 en haut du P.10 non descendu faute de matériel. Enfin, le 21 octobre, C.Bès, P.Géraud et J.F.Vacquié dépassent pour la première fois dans l'Aude les - 200 et arrivent au fond de l'aven à - 216 m, ce qui en fait alors l'aven le plus profond du département (dépassé depuis par le Barrenc de la Serre, -320). Au cours du camp CDS II en juillet 1981 (voir article de J.M.Lallemant) une équipe remonte le beau "Méandre 81" et s'arrête à - 65 sur un puits remontant à escalader, une remontée est elle aussi commencée dans une salle à - 180 m.

-BIBLIOGRAPHIE-

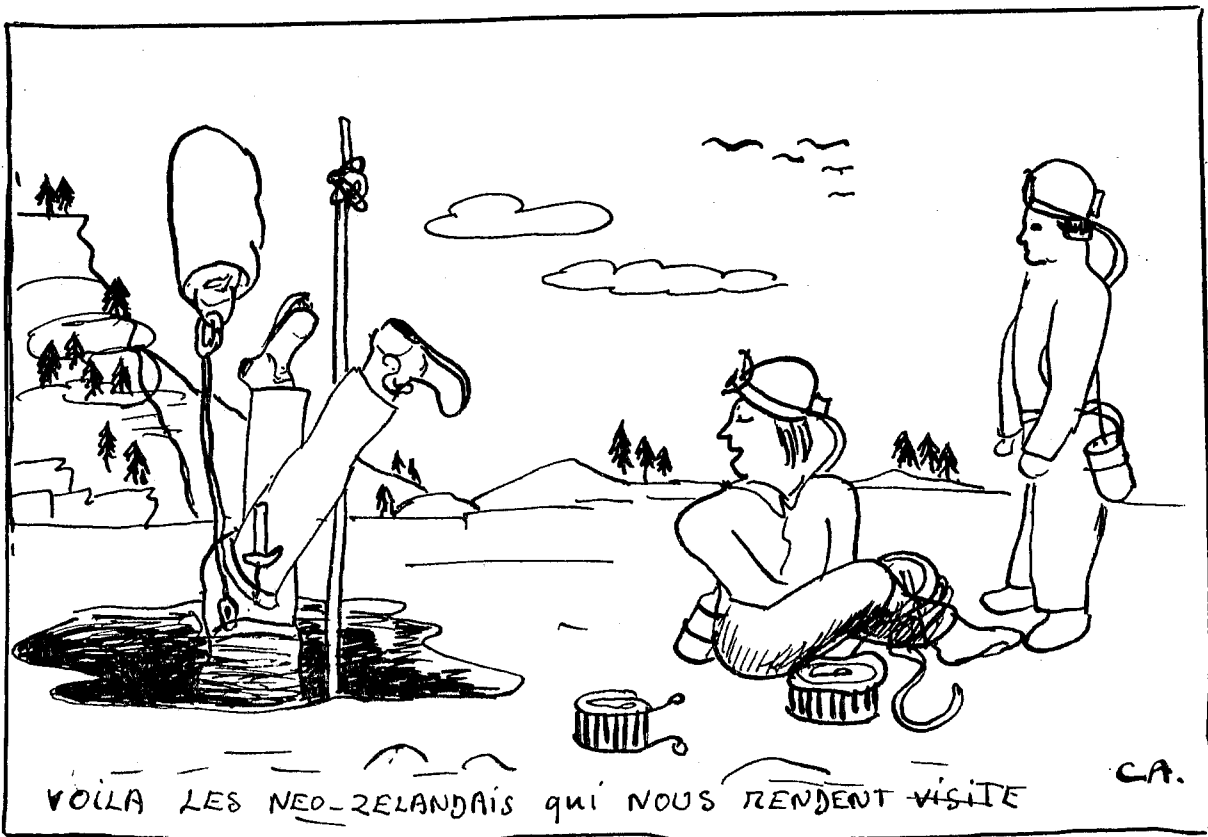
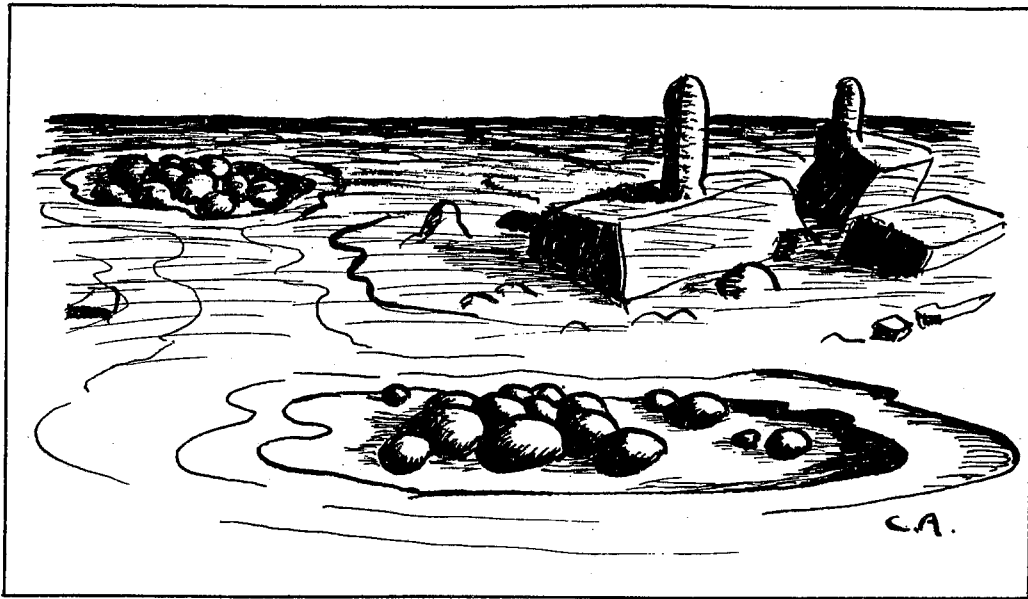
- (1) BES Christophe - 1980 - L'aven de la Bentaillole, in "L'Echo des Ténèbres" N° 6 - 1980 . p.39 à 44.
- (2) - 1981 - L'aven de la Bentaillole, in " Spélé Oc " N° 18 - 1981 - p. 13,14 .

Christophe Bès .

DIFFUSION DE CE BULLETIN

Outre les auteurs des articles, ont reçu ce bulletin N°3 à titre gracieux ou d'échange, les organismes et personnes ci-dessous :

- Fédération Française de Spéléologie ; Comités Régionaux de Spéléologie Languedoc-Roussillon et Midi-Pyrénées ; Comité Départemental de Spéléologie de l'Aude.
- Conseil Général de l'Aude et Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports de l'Aude.
- Municipalités de Cabrespine, Carcassonne, Citou, Missègre, Sallèles-Cabardès, Trassanel et Villeneuve-Minervois.
- Société des Mines de Salsigne.
- Bibliothèque Nationale; Bibliothèque de Carcassonne; Bibliothèque FFS; Fichier CDS II; Spélé-Oc .
- Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude.
- Société Spéléologique du Plantaurel (Aude) - Entente Spéléologique du Roussillon (P-O) - Spéléo Club de Périgueux (Dordogne) - Spéléo Club Orsay Faculté (Essonne) - G. S. CAI Bolzaneto (Gênes, Italia).





- LO BRAMAVENC - Bulletin semestriel paraissant début juin et début décembre. Voici le sommaire du N°1:

- N°1 - (déc. 1980 - 74 pages - couverture photo N&B + 3 planches de photos) - Editorial - Le mot du Président - Allumage à cellule photo-électrique - Benta....Bentaï....Bentaillole - Sur les Traces du SCA (étude sur une zone des Pyrénées: les Posets) - Trassanel 1980, Mémoires d'Outre Stage - Un peu de Biospéléologie - Tamponnoirau Noir - Qu'allons-nous devenir? - Inventaire des Grandes Cavités de l'Aude - Présentation de la Zone Cabrespine/Lastours - Liste des membres du club .

- N°2 - (juin 1981 - 76 pages - couverture photo N&B + 3 planches de photos) - Editorial - Dessins - Trauc del Rec de la Martha - Rapport d'activités 1980 - Gorges du Cros et Falaise de Caunes- On dit que... - La zone terminale 1980 du Gaugnas - Les accumulateurs Cadmium-Nickel - Une page d'histoire du Club - L'aven d'Argentières - Au Pays des Grottes Parlantes - Travaux sur Les Fanges - Dessins - Thaïlande - Camps CDS II à La Peyre - Dessins.

- TRAVAUX DU SPELEO CLUB DE L'AUDE - Publication non régulière sous forme d'études précises et d'inventaires de régions calcaires fréquentées par le club.

- N°1 - Région de Missègre - (nov. 1976 - 50 pages) - Préface - Introduction - Géographie - Géologie - Hydrologie - Liste des Cavités - Description détaillée de 22 cavités avec 15 topos dont cinq gouffres de plus de 50 m de profondeur, 2 dépassant les - 100m - Conclusion et Remerciements .

- N°2 - Région de Citou/Cabrespine - (mai 1978 - 52 pages) - Préface - Introduction - Géographie - Géologie - Hydrologie - Liste des Cavités - Description détaillée de 45 cavités, 29 topos, cavité la plus longue : 440 m, la plus profonde : - 45m. Bibliographie - Conclusion et remerciements .

- COMPTE-RENDU des TRAVAUX effectués à la Mine de RIEUSSEC -

SCA - Habitants de Rieussec

Ce fascicule de 35 pages réalisé par Jean François Revel établit un bilan de toutes les sorties faites à la Mine de Rieussec de 1948 à Novembre 1980 par le SCA, les habitants de Rieussec et le Spéléo Club de Caunes-Minervois. Ces sorties ont déjà permis de trouver un premier réseau en juillet 1980 et laissent présager d'importantes découvertes dans le futur. Ce bulletin retrace également l'historique de la mine, présente une description géologique des terrains miniers et expose les raisons qui justifient la continuation des désobstructions.

-Les bénéfices réalisés par la vente de ce fascicule permettront de poursuivre les travaux.